Industrie Canada
Industry Canada
Modèles de réussite
Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement
Lauréats de 2001–2002
Canada

104-02243/

Modèles de réussite

Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement

Lauréats de 2001-2002

http://www.pma-ppm.ca

Cette publication est offerte par voie électronique dans le Web (http://www.pma-ppm.ca).

Elle sera aussi disponible sur demande dans une présentation adaptée à des besoins particuliers jusqu'à l'automne 2003. Communiquez avec le programme des Prix du Premier ministre au 1 800 575-9200 ou pmawards@ic.gc.ca.

Pour obtenir des exemplaires du présent document, adressez-vous au programme des Prix du Premier ministre au 1 800 575-9200 (courriel : pmawards@ic.gc.ca) ou au :

Centre de diffusion de l'information
Direction générale des communications
Industrie Canada
Bureau 205D, tour Ouest
235, rue Queen
Ottawa (Ontario) K1A 0H5

Téléphone : (613) 947-7466
Télécopieur : (613) 954-6436
Courriel : publications@ic.gc.ca

Autorisation de reproduction. À moins d'indication contraire, l'information contenue dans cette publication peut être reproduite, en tout ou en partie et par quelque moyen que ce soit, sans frais et sans autre permission d'Industrie Canada, pourvu qu'une diligence raisonnable soit exercée afin d'assurer l'exactitude de l'information reproduite, qu'Industrie Canada soit mentionné comme organisme source et que la reproduction ne soit présentée ni comme une version officielle ni comme une copie ayant été faite en collaboration avec Industrie Canada ou avec son consentement. Pour obtenir l'autorisation de reproduire l'information contenue dans cette publication à des fins commerciales, faire parvenir un courriel à copyright.droitdauteur@communication.gc.ca.

Nota : Dans cette publication, la forme masculine désigne tant les femmes que les hommes.

N° de catalogue C1-6/2003F
0-662-88801-4
53844F

Also available in English under the title *Prime Minister's Awards for Teaching Excellence: Exemplary Practices*.

Contient
20 p. 100 de
matières recyclées

Premier ministre Prime Minister

Chaque année depuis dix ans, j'ai le privilège de rencontrer un groupe d'enseignants exceptionnels — les lauréats des Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement. Ce sont des éducateurs comme ceux-là qui ont contribué à faire du Canada un pays fort et confiant, en formant et en inspirant les générations successives de citoyens.

Quand on regarde ce que ces enseignants accomplissent, on constate clairement qu'ils stimulent sans cesse leurs élèves à apprendre et à se dépasser. Quant aux élèves, ils ont le goût d'exceller parce qu'ils sentent que leurs enseignants ont confiance en eux. Ces éducateurs exceptionnels savent que tous ont une contribution à apporter à la société.

Si les lauréats individuels que j'ai rencontrés au cours des dix dernières années sont impressionnants, ensemble, ils forment un groupe remarquable. Les enseignants du Canada contribuent à bâtir une société où tous peuvent prendre la place qui leur revient, une société où tous les espoirs sont accueillis. Les nouveaux venus trouvent un accueil et un soutien chaleureux dans leurs classes. Chacun est encouragé à réaliser pleinement son potentiel, quelles que soient ses capacités physiques ou intellectuelles. Dans toutes les régions, rurales, urbaines ou éloignées, l'élève apprend à avoir confiance en lui et en sa collectivité.

Ces éducateurs admirables garantissent en même temps l'avenir du Canada, non seulement en formant la prochaine génération de leaders et de citoyens, mais aussi en inculquant à nos jeunes le souci de l'environnement et de leur prochain.

En ce dixième anniversaire du programme des Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement, j'ai le plaisir de présenter la nouvelle édition des *Modèles de réussite*, recueil des idées et pratiques des lauréats du Prix de 2001-2002. Tous les Canadiens pourront y trouver une source d'inspiration et des modèles à suivre.

Bravo et merci encore une fois à ces enseignants extraordinaires!

Jean Chrétien

OTTAWA
2003

Canada

Qu'en pensez-vous?

À la veille du 10e anniversaire du programme des Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement, nous aimerions connaître votre opinion sur notre publication vedette, *Modèles de réussite*.

Chaque année depuis la création du programme, nous publions une édition de ce tour d'horizon des pratiques exemplaires et des idées novatrices des finalistes. Chacune de ces éditions est aussi disponible dans le site Web du programme.

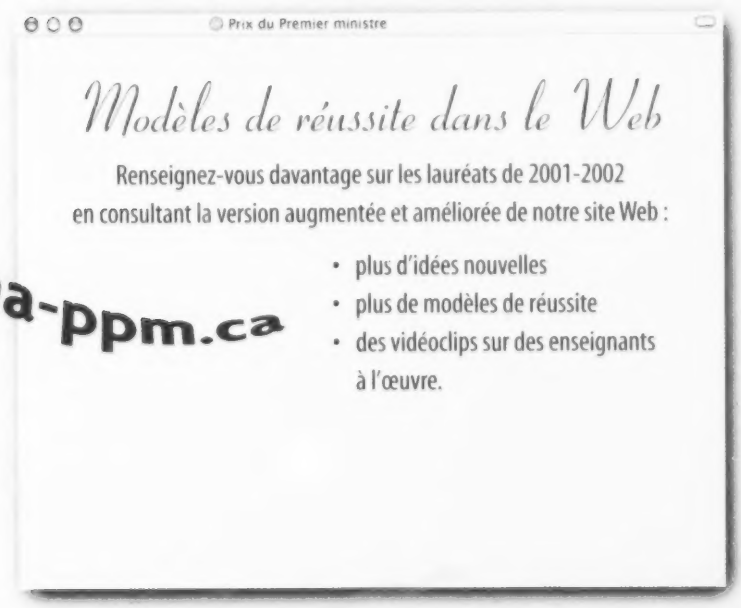
Nous avons saisi toutes les occasions offertes par les progrès dans le domaine de l'édition électronique pour faire de la version Web des *Modèles de réussite* une ressource intéressante, interactive et utile pour les éducateurs. Cette année, en primeur, vous trouverez dans le site des vidéoclips sur des lauréats du Certificat d'excellence en salle de classe. La version imprimée, pour sa part, fournit de l'information détaillée sur ces enseignants exceptionnels.

Au fil des ans, nous avons reçu de nombreux commentaires positifs au sujet de *Modèles de réussite*, et nous voulons nous assurer qu'il demeure un outil didactique utile. Dans ce but, et compte tenu des améliorations que nous comptons faire à sa version électronique, nous aimerions connaître votre opinion sur le document et les améliorations que nous pouvons lui apporter.

Nous vous encourageons à consulter cette publication et sa version électronique, que vous trouverez à l'adresse (**http://www.pma-ppm.ca**), et à prendre quelques minutes pour nous transmettre vos suggestions par la poste, par télécopieur, par courriel ou par téléphone. Vous trouverez nos coordonnées ci-dessous. Vous pouvez également remplir le bref questionnaire disponible dans le site Web.

Merci.

Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement
Industrie Canada
Pièce 713
155, rue Queen
Ottawa (Ontario) K1A 0H5
Tél. : 1 800 575-9200
Téléc. : (613) 998-0943
Courriel : **pmawards@ic.gc.ca**
Site Web : **http://www.pma-ppm.ca**



http://www.pma-ppm.ca

Bienvenue

Quand des enseignants pleins d'enthousiasme et d'énergie se rencontrent pour discuter de pédagogie, les bonnes idées fusent! Nous espérons que vous en conviendrez en lisant la version 2001-2002 de *Modèles de réussite*.

Un groupe de lauréats du Certificat d'excellence plus nombreux que d'habitude s'est réuni à Ottawa en mai 2002 pour y tenir un atelier de deux jours sur les pratiques exemplaires. Dix-neuf enseignants — 13 lauréats individuels et deux équipes, l'une de deux enseignants de Kelowna, et l'autre, de quatre enseignants de Stittsville (Ontario) — ont été honorés. Autre fait inhabituel, deux lauréats individuels, l'un enseignant l'anglais et l'autre, la technologie des machines-outils, venaient de la même école torontoise.

La taille du groupe et l'enthousiasme des enseignants ont produit des échanges animés, voire passionnés, sur les grandes questions liées à l'éducation et sur les ficelles du métier d'enseignant.

Les lauréats ont parlé de leur école et de leurs activités, ainsi que des défis de l'enseignement dans un contexte multiracial et multiculturel, du besoin de rendre les sciences et les langues étrangères pertinentes et attrayantes pour les élèves, et de l'intégration de différentes valeurs et du sens de l'éthique à l'enseignement du théâtre ou des sciences sociales, par exemple. Ils ont également discuté de l'évolution du système d'éducation et de leur propre carrière au fil des ans.

Ces conversations servirent de point de départ à une série de discussions en groupes : trois ou quatre enseignants examinaient ensemble des enjeux importants du domaine de l'éducation et communiquaient leurs conclusions à l'ensemble du groupe. Tous les participants furent surpris et ravis de constater qu'ils avaient beaucoup en commun, et ils se sont aussi montrés intéressés aux points de vue qu'ils ne partageaient pas.

Le fruit de ces discussions est présenté dans cinq articles thématiques inclus dans *Modèles de réussite*. Pour que la conversation puisse se poursuivre avec ces enseignants exemplaires, nous avons inclus leur profil personnel et professionnel, ainsi que leurs coordonnées.

Le document présente aussi les 50 lauréats du Certificat d'honneur. Ces enseignants ont reçu leur prix lors d'une cérémonie tenue dans leur propre collectivité.

Si la lecture de *Modèles de réussite* vous fait penser à un enseignant exceptionnel de votre école ou de votre collectivité, vous trouverez plus d'information à la fin du document sur le programme des Prix du Premier ministre et sur la manière de présenter une candidature.

Pour en savoir davantage sur le programme, et pour consulter la version électronique de *Modèles de réussite* et une multitude d'autres ressources, visitez le site Web des Prix du Premier ministre (**http://www.pma-ppm.ca**).

L'équipe du programme des Prix du Premier ministre espère que l'édition 2001-2002 de *Modèles de réussite* sera pour vous une ressource utile. N'hésitez pas à lui faire part de vos commentaires par téléphone (1 800 575-9200) ou par courriel (**pmawards@ic.gc.ca**).

Les enseignants révélés

Carl Goulding

Mount Pearl Intermediate School et Mount Pearl Senior High School
Mount Pearl (Terre-Neuve-et-Labrador)

Musique, sciences sociales et religion, de la 7e à la 12e année

Carl Goulding estime que les élèves ont besoin non seulement d'un enseignement efficace, mais aussi de s'approprier leur apprentissage. Ainsi, ses élèves acquièrent de la confiance en eux et le sens des responsabilités en participant à la planification, à la préparation et à la mise en scène de concerts. En tant qu'enseignant en musique, M. Goulding croit aussi que le chant choral permet aux élèves d'acquérir un sens musical, ainsi que la connaissance du solfège et de la théorie musicale. C'est le passage de la théorie et de l'apprentissage scolaire à la pratique et à la prestation qui constitue la plus grande réalisation.

Monsieur Goulding a fondé quelques chorales à la Mount Pearl Intermediate School et à la Mount Pearl Senior High School. En un an, le nombre d'élèves participants est passé de 11 à 200, et les divers ensembles comptent maintenant 21 p. 100 des élèves des deux écoles. Dans les chorales et en classe, M. Goulding insiste sur le travail en équipe, la collaboration et le mentorat par les pairs, de telle sorte que ses élèves connaissent une amélioration marquée de leurs compétences en communication, en prise de décisions, en résolution de problèmes et en organisation.

La Mount Pearl Show Choir (**http://www.mountpearlshowchoir.com**) se compose de chanteurs et de danseurs, et elle puise abondamment dans le patrimoine musical de Terre-Neuve et du Labrador. La chorale a fait une tournée de la province dans le cadre de la Provincial Soiree Celebration Tour de 1999, un événement qui rappelle les soirées traditionnelles terre-neuviennes, et de Viking 1000: Celebrate the Journey Tour. L'ensemble s'est distingué lors de concours internationaux tenus à New York, aux Bahamas et en Floride.

Mount Pearl Intermediate School et Mount Pearl Senior High School
50 Ruth Avenue
Mount Pearl (Terre-Neuve-et-Labrador) A1N 2H5

Tél. : (709) 364-1433
Téléc. : (709) 364-1871

Courriel : carlgoulding@roadrunner.nf.net
Site Web : http://www.panther.k12.nf.ca/
http://www.mps.k12.nf.ca/mpsh

Valerie Pike

Prince of Wales Collegiate
St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador)

Français (de base et immersion) et études internationales, de la 10e à la 12e année

En tant qu'éducatrice, Valerie Pike considère que son rôle consiste à contribuer à l'éducation formelle des élèves, ainsi qu'à leur formation morale et civique. Elle donne à ses élèves les moyens d'explorer le monde grâce à l'étude des langues et des cultures; elle les incite à se considérer comme des citoyens du monde, à mieux se connaître et à maîtriser les matières du programme d'études.

Pour y arriver, Mme Pike a dirigé la transformation du département de français de son école en un département de langues modernes qui offre des programmes en français, en espagnol, en russe et en études internationales. Ces programmes sont très prisés par les élèves, bien qu'ils exigent beaucoup de temps et d'effort.

Valerie Pike a fait partie d'une équipe qui a conçu le cours d'études internationales, le seul dans la province. Ce cours, dans le cadre duquel, chaque année, 25 élèves vont à Cuba, s'appuie sur des partenariats avec Jeunesse Canada Monde et le ministère cubain de l'Éducation, et il est reconnu comme équivalant au niveau d'entrée à l'université. Madame Pike a également fait partie du premier comité directeur du congrès national Le Français pour l'avenir, mené en ligne à l'intention des élèves francophones et en immersion française au secondaire.

Madame Pike a reçu divers prix, notamment le prix des Canadian Parents for French, décerné à l'enseignant de l'année 2002-2001 en immersion française à Terre-Neuve-et-Labrador, et le Rotary Award for Teaching Excellence pour l'année 2000–2001.

Prince of Wales Collegiate
24 Paton Street
St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador) A1B 3E7

Tél. : (709) 576-4061
Téléc. : (709) 576-4920

Courriel : **vpike@pwc.k12.nf.ca**
Site Web : **http://www.pwc.k12.nf.ca**

Nancy Barkhouse

Atlantic View Elementary School
Lawrencetown (Nouvelle-Écosse)

Toutes les matières de la 4e année

Nancy Barkhouse estime que beaucoup de ressources technologiques sont sous-utilisées à l'école. Pour combler cette lacune, elle crée des projets fondés sur la technologie qui enrichissent l'école sur le plan des compétences et du matériel, et qui permettent aux élèves (et aux enseignants!) de parfaire leurs connaissances des technologies en question, même une fois le projet terminé.

Utilisatrice de la première heure de la technologie en classe, Mme Barkhouse a commencé par y apporter son propre ordinateur, en 1987 (elle a créé la première page Web d'une école primaire de la Nouvelle-Écosse en janvier 1995), et elle a progressivement augmenté ses ressources au cours des 15 années suivantes. Sa classe, qui fait partie d'une petite école rurale, a eu à sa disposition jusqu'à 12 ordinateurs donnant accès à Internet.

Madame Barkhouse est experte dans l'art de rehausser chaque année son programme d'enseignement pour répondre aux besoins de groupes particuliers de sa classe. Ainsi, elle a élaboré, à l'intention des élèves de 4e et de 5e année, un programme qui augmentait considérablement leurs compétences en technologie et qui les préparait à enseigner ces compétences à d'autres élèves. Non seulement ce programme accroit l'emploi des ressources technologiques à l'école, mais il réduit la dépendance de cette dernière envers sa seule enseignante du programme de technologie. Nancy Barkhouse a aussi dirigé l'élaboration de projets Rescol à la Source, et elle a obtenu des subventions de divers organismes.

Convaincue que les enseignants qui continuent de se frotter aux frustrations et aux joies de l'apprentissage sont de meilleurs enseignants, Mme Barkhouse a parfait ses connaissances en faisait des études de maîtrise en formation dans le Web à la University of Southern Queensland, en Australie. Elle transmet aussi ses connaissances à d'autres enseignants. Elle a produit une vidéo à l'intention de ses collègues sur l'intégration des enfants trisomiques et sur les avantages que comporte la technologie à cet égard.

Atlantic View Elementary School
3391 Lawrencetown Road
Lawrencetown (Nouvelle-Écosse) B2Z 1R5

Tél. : (902) 464-5245
Téléc. : (902) 464-5246

Courriel : nbarkhouse@accesswave.ca
Site Web : http://www.aves.ednet.ns.ca

Ross Thompson

New Minas Elementary School
New Minas (Nouvelle-Écosse)

Musique, de la 1re à la 5e année

Dans une atmosphère de bienveillance et de respect, Ross Thompson décèle et cultive les points forts de chaque élève, et pas seulement de ceux qui montrent des aptitudes pour la musique. Il enrichit son enseignement d'activités parascolaires qui font naître un amour permanent de la musique.

Convaincu que la présentation d'un spectacle permet de nombreux apprentissages utiles, M. Thompson suscite le plus d'occasions possible pour ses élèves de se produire sur scène, notamment les chorales de garçons et de filles, le club de carillon et le club de guitare. Il les pousse aussi à jouer de la flûte à bec, et à se servir du clavier et des outils informatiques en classe. Ross Thompson et ses élèves ont été choisis pour mettre à l'essai le logiciel CIVIC, un programme novateur de composition assistée par ordinateur qui a été mis au point à l'Université Acadia, en collaboration avec le ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse.

La chorale de l'école figurait parmi les meilleures chorales du Canada atlantique invitées à enregistrer un disque compact de chants de Noël produit par Sobeys Ltée. Grâce à ces activités, les élèves acquièrent de la confiance en soi et s'expriment plus aisément en public; ces bienfaits se font sentir dans d'autres aspects de leur vie.

Ross Thompson communique son enthousiasme et son amour de la musique à toute la collectivité. Avec une équipe de fervents amateurs, il produit le spectacle annuel *Fezziwig's Family Christmas Frolic*. Depuis 1995, cette production communautaire a fourni l'occasion à des artistes, qu'il s'agisse d'amateurs âgés de cinq ans ou de musiciens professionnels, de se produire ensemble devant des salles combles. Chaque année, M. Thompson écrit une nouvelle partition musicale pour l'événement. Il est le fondateur de la Annapolis Valley Honour Choir, qui en est à sa 14e année d'activité. Sous sa direction, la chorale a participé à des concours provinciaux et nationaux, et elle s'est produite en Angleterre, au pays de Galles, en Autriche et en Allemagne.

New Minas Elementary School
34 Jones Road
New Minas (Nouvelle-Écosse) B4N 3N1

Tél. : (902) 681-4900
Téléc. : (902) 681-4904

Courriel : rosst@av.eastlink.ca
Site Web : http://newminaselem.ednet.ns.ca/

Kelly Brownrigg *Deb Robinson*

Guardian Angels Catholic School
Stittsville (Ontario)

Toutes les matières de la 6e année, sauf le français

Enseignante depuis 14 ans, Kelly Brownrigg considère chaque enfant de sa classe comme un être précieux. Elle cherche à inculquer à ses élèves une image positive d'eux-mêmes, l'espoir en l'avenir, et du respect envers eux-mêmes, les autres et l'environnement. Pour y arriver, elle stimule la créativité, l'ouverture d'esprit et l'optimisme de ses élèves en leur proposant un programme d'études riche et novateur.

Madame Brownrigg ajoute du piment et de l'intérêt à son métier : elle enseigne en équipe dans une classe décloisonnée. Elle a corédigé un programme d'études pour tout le conseil scolaire; elle a présenté des ateliers sur l'emploi de rubriques pour l'évaluation des élèves; elle est la chef de file en matière de programmes d'études de son école. Elle considère avec enthousiasme le potentiel de la technologie dans l'enseignement, et elle joue le rôle de gestionnaire informatique de son école et de coordonnatrice du programme Tech-Connect.

Que ce soit en travaillant avec des élèves ou des collègues, en se portant volontaire pour lancer des projets pilotes, en participant à des ateliers ou à des cours de spécialisation, ou en terminant sa maîtrise en éducation alors qu'elle enseigne à temps plein, Kelly Brownrigg démontre bien l'importance de l'apprentissage continu à tous ceux qui la côtoient.

Directrice

Deb Robinson organise régulièrement des partenariats avec la collectivité et le milieu de l'éducation pour rehausser l'apprentissage des élèves. Ainsi, elle a établi un partenariat avec des galeries d'art pour que les élèves puissent y exposer leurs œuvres et participer à des expositions-concours. En collaboration avec le service municipal des activités créatives, elle a invité des artistes locaux à l'école. Dans le cadre d'un autre partenariat avec la Légion royale canadienne, elle organise des activités qui réunissent des personnes âgées et des élèves. Des chorales d'élèves divertissent des personnes âgées pendant certains repas.

À l'aide du programme Tech-Connect, elle établit des liens entre l'école primaire catholique dont elle est la directrice et l'école secondaire catholique associée, la Sacred Heart Catholic High School. Ces liens appuient l'enseignement et les échanges entre les écoles, et ils offrent à des élèves d'âges différents des possibilités de tutorat qui bénéficient aux deux écoles.

Deb Robinson coordonne divers ateliers de perfectionnement, ainsi que le programme de mentorat de son conseil scolaire à l'intention des directeurs et des directeurs adjoints. Elle a également rédigé le guide des administrateurs du conseil scolaire. Madame Robinson a reçu le prix d'excellence du conseil scolaire pour l'enfance en difficulté et a été candidate au prix du directeur de son conseil scolaire.

Guardian Angels Catholic School
4 Baywood Drive
Stittsville (Ontario) K2S 1K5

Tél. : (613) 836-7423
Téléc. : (613) 831-5620

Courriel : Kelly_Brownrigg@occdsb.on.ca
Deborah_Robinson@occdsb.on.ca
Site Web : http://www.occdsb.on.ca/~gua/

Matt Dawber Helen Pat Hansen

Sacred Heart Catholic High School
Stittsville (Ontario)

Anglais et musique, et chef de l'équipe d'informatique, en 7e et 8e année

Droit, communications et technologie, et voyages et tourisme, de la 11e année au CPO

Matt Dawber combine avec bonheur son amour de la musique, son intérêt pour la technologie et le plaisir qu'il éprouve à enseigner. Son engagement envers le perfectionnement de soi et l'apprentissage continu, qui vise autant ses élèves que lui-même, prend diverses formes.

Il a mis sur pied le programme de musique à l'intention des élèves de niveau intermédiaire et de deuxième cycle à l'école Sacred Heart; ce programme a connu une augmentation constante du nombre de participants. Avec la collaboration des élèves, il a créé des cours de musique et un projet coopératif de musique dans le Web, et il a lancé, dans son école, l'utilisation de dossiers de présentation électroniques. Dans le cadre du programme Tech-Connect, M. Dawber encourage ses élèves à employer la technologie pour enrichir leur apprentissage de la musique. En guise de projet, des élèves ont enregistré la chorale de la Guardian Angels Catholic School et ont produit un disque compact.

Les activités de M. Dawber profitent à toute l'école. Il a planifié et restructuré le site Web de l'école, et il en assure l'entretien. Il encourage la participation des enseignants en arts et en anglais, notamment par des échanges d'enseignants, des ateliers animés par des pairs et d'autres activités de perfectionnement. Monsieur Dawber a aussi rédigé le programme d'études musicales de 10e année pour la province.

« L'apprentissage devrait s'inspirer de la vie courante », affirme Helen Pat Hansen. Elle excelle à adapter les objectifs du programme d'études provincial au Profil des compétences relatives à l'employabilité du Conference Board of Canada dans le but de créer des expériences d'apprentissage utiles, intéressantes et stimulantes pour ses élèves. Cette stratégie pratique attire de plus en plus d'élèves vers ses cours.

Madame Hansen encourage l'emploi de la technologie dans toutes les matières en participant elle-même à des projets novateurs. Ces activités débordent le cadre de l'école, puisque Mme Hansen collabore au programme Tech-Connect. Elle est également administratrice du réseau informatique à l'école Sacred Heart. Elle est membre de l'équipe d'informatique de l'école, elle se charge de la formation du personnel en informatique et elle est enseignante associée.

Hors de son école, Helen Pat Hansen est connue comme une chef de file. Au fil de sa carrière, elle a élaboré et mis en œuvre des projets à l'intention des élèves en difficulté et des élèves doués. L'un de ces projets visait la formation des élèves et des stages dans l'industrie des technologies de pointe, et il a été le précurseur des partenariats qui existent aujourd'hui entre l'industrie et les écoles secondaires.

Sacred Heart Catholic High School
5870 Abbott Street
Stittsville (Ontario) K2S 1X4

Tél. : (613) 831-6643
Téléc. : (613) 831-6647

Courriel : Matt_Dawber@occdsb.on.ca
HelenPat_Hansen@occdsb.on.ca
Site Web : http://www.occdsb.on.ca/~shh

Jean-Daniel Roy

École Sainte-Anne
Sherbrooke (Québec)

Toutes les matières de la 5e année

Depuis qu'il a reçu un Prix du Premier ministre, Jean-Daniel Roy a visité la ligne Maginot, en France, en compagnie de ses élèves. C'est un voyage qu'il préparait depuis longtemps. Il en avait parlé aux élèves et à leurs parents quatre ans avant qu'ils n'entrent dans sa classe de 5e année. Auparavant, il avait établi des liens avec un enseignant du nord de la France, envisagé diverses activités possibles et, contrairement aux constructeurs de la ligne Maginot, il s'était préparé à l'imprévu. Il avait fait tout cela avant même d'obtenir un poste permanent à son école.

Jean-Daniel Roy est le type de personne qui voit loin, qui sème des glands en sachant qu'ils deviendront de majestueux chênes qui fourniront de l'ombre, un abri, un gîte pour les animaux et, plus tard, du bois.

Ainsi, il s'est associé à une petite entreprise qui produit et distribue du matériel didactique. Après des débuts modestes, l'entreprise a offert de nouveaux outils technologiques, comme Pyramide mathématique, un logiciel d'enseignement des mathématiques utilisé à la grandeur du Québec. En 1999, M. Roy a été honoré par l'Association québécoise des utilisateurs de l'ordinateur au primaire-secondaire (AQUOPS) pour le leadership dont il fait preuve à l'égard de l'emploi de la technologie en classe.

De plus, Jean-Daniel Roy incite ses élèves à cultiver un autre élément, tout aussi important mais plus subtil : un comportement respectueux en classe.

École Sainte-Anne
851, rue de l'Ontario
Sherbrooke (Québec) J1N 2N3

Tél. : (819) 822-5674
Téléc. : (819) 822-5675

Courriel : jd@educatic.qc.ca
Site Web : http://www.educatic.qc.ca/presjeun
http://www.educatic.qc.ca/quebec-france

Marie Hockley

Ridgeway-Crystal Beach High School
Ridgeway (Ontario)

Anglais et histoire, de la 9e année au CPO

Consciente que nous vivons dans un monde de concurrence où les normes sont strictes, Marie Hockley prépare ses élèves en se montrant exigeante. « Les enseignants qui sont exigeants sont rarement déçus », explique-t-elle. En outre, elle favorise la croissance de ses élèves en intégrant les matières scolaires et les compétences relatives à l'employabilité, en leur inculquant des compétences cognitives et affectives, et en les encourageant à assumer la responsabilité de leurs actes.

Sa démarche stimulante et axée sur l'apprenant tire le meilleur des élèves. Une recherche indépendante menée par ses élèves du deuxième cycle leur permet d'acquérir de la confiance et des aptitudes en recherche, tout en enrichissant leurs connaissances. Ses élèves de 12e année et du CPO effectuent une recherche sur les modules essentiels du programme de lecture et d'écriture de 9e année, et sur les stratégies d'enseignement de ces modules. Les élèves élaborent ensuite des plans de cours et supervisent le travail d'un élève de 9e année dans une matière où cet élève a de la difficulté.

Marie Hockley enseigne à ses élèves à « prévoir » les questions d'examen, afin de guider leur étude et leur prise de notes en classe. À l'aide de cette stratégie, les élèves améliorent considérablement leurs résultats. Ses élèves des secteurs général et professionnel présentent un taux de réussite élevé; grâce au programme de tutorat par les pairs de Mme Hockley, certains élèves du secteur professionnel ont décidé de passer au secteur général.

Madame Hockley est également une chef de file dans son école, où elle travaille à l'évaluation et au programme de lecture et d'écriture. Dans ce dernier domaine, elle a dirigé une équipe qui a mis au point le plan général de l'école, qui exige une somme considérable de formation en cours d'emploi et de travail auprès des enseignants du primaire, pour les aider à développer les capacités de lecture et d'écriture des plus jeunes élèves.

Ridgeway-Crystal Beach High School
576 Ridge Road, Box 310
Ridgeway (Ontario) L0S 1N0

Tél. : (905) 894-3461
Téléc. : (905) 894-3390

Courriel : marie.hockley@dsbn.edu.on.ca
Site Web : http://www.dsbn.edu.on.ca/Genpages/rdgway_crstl.htm

Mike Hussey

Marc Garneau Collegiate Institute
Toronto (Ontario)

Anglais, de la 9e année au CPO

Mike Hussey enseigne beaucoup plus que l'anglais. Il insiste sur le pouvoir de la langue et encourage ses élèves à prendre des risques, en créant une atmosphère de respect et d'entraide. Nommé l'enseignant le plus positif quatre années de suite par les finissants, M. Hussey fait appel à l'humour, à des méthodes pédagogiques novatrices aux allures parfois excentriques, à une discipline souple mais efficace (« Je ne suis pas votre ami, mais plutôt votre enseignant. ») et à des normes strictes qui s'appliquent à tous, y compris à lui-même.

Conscient que les élèves ont besoin d'aiguiser leur sens critique et leurs compétences en rédaction, M. Hussey a conçu, avec la participation des élèves, un cours de 11e année, intitulé « Éthique et philosophie des sciences », que de nombreux anciens élèves considèrent comme le plus important de tous les cours qu'ils ont suivis au secondaire.

Il a également conçu le programme de reclassement dans les classes supérieures en anglais, et il a vu le nombre de participants passer de 30 à 100, dont certains sont des élèves qui ont récemment terminé le programme d'anglais langue seconde de l'école. Il a collaboré avec des collègues à adapter des programmes d'anglais langue seconde pour aider les élèves à entrer dans les classes régulières d'anglais; il siège au comité du conseil scolaire chargé de cette question.

Membre fondateur du programme de sciences et de mathématiques de renommée nationale intitulé TOPS (Talented Offerings for Programs in the Sciences) et lancé par son école, M. Hussey est le seul enseignant d'une matière non scientifique à y participer. Il a conçu le programme connexe d'apprentissage coopératif, de résolution de problèmes et d'entraide des élèves, afin d'améliorer le taux de persévérance dans ce programme très exigeant.

En tant que conseiller aux bourses au Marc Garneau Collegiate Institute, Mike Hussey a, au cours des six dernières années, aidé des élèves à décrocher sept bourses nationales relevant de l'Université de Toronto (un record canadien), et près de 400 000 $ en bourses.

Marc Garneau Collegiate Institute
135 Overlea Boulevard
Toronto (Ontario) M3C 1B3

Tél. : (416) 396-2410
Téléc. : (416) 396-2407

Courriel : cogito@sympatico.ca
Site Web : http://schools.tdsb.on.ca/marcgarneau

Doug MacCorkindale

Marc Garneau Collegiate Institute
Toronto (Ontario)

Technologie générale et technologie des transports, de la 9e à la 12e année

Doug MacCorkindale croit que les méthodes employées dans le monde des affaires et dans l'industrie fournissent des exemples utiles pour l'enseignement en classe. Il applique donc des méthodes inspirées de celles qui donnent de bons résultats dans l'industrie, surtout le travail en équipe. Convaincu de la valeur et de l'efficacité de la formation en apprentissage, il a recours à un système intégré d'acquisition de compétences. Les élèves acquièrent des connaissances théoriques et analytiques qu'ils appliquent dans le cadre de travaux pratiques, et ce dans un environnement d'apprentissage qui fait appel à des pratiques de gestion éprouvées. Les résultats sont convaincants.

Des équipes d'élèves ont produit trois modèles réduits (échelle de 1:3) de Canadarm 2, et ils ont conçu et fait voler un planeur de vol à voile American Eaglet. Ils ont aussi conçu et préparé une série d'expériences sur la microgravité qui ont été menées à bord du vaisseau de formation des astronautes KC135 ZeroG de la NASA. Plusieurs anciens élèves de M. MacCorkindale ont entrepris une belle carrière en technologie et dans d'autres domaines de l'industrie, et certains sont même revenus à l'école pour servir de mentors.

En dehors de la classe, Doug MacCorkindale est fidèle à ses convictions. Il a rédigé les règlements et méthodes du conseil scolaire de East York en matière de conception et de construction d'automobiles dans les écoles, puis il a élaboré le programme d'études, la documentation du programme et les documents à remettre aux élèves pour le tout premier cours de conception dans la grande région de Toronto.

Monsieur MacCorkindale a également établi des partenariats avec des organismes communautaires et gouvernementaux, notamment MD Robotics, The Discovery Channel et l'Agence spatiale canadienne, afin de fournir aux élèves les moyens et les occasions d'enrichir leurs connaissances.

Marc Garneau Collegiate Institute
135 Overlea Boulevard
Toronto (Ontario) M3C 1B3

Tél. : (416) 396-2410
Téléc. : (416) 396-2407

Courriel : gloria.maccorkindale@sympatico.ca
Site Web : http://schools.tdsb.on.ca/marcgarneau

Ian Naisbitt

Concord Public School
Windsor (Ontario)

Mathématiques, anglais, arts, éducation physique, sciences et sciences sociales, en 5e et 6e année

Ian Naisbitt a, aux dires d'un parent, « littéralement déplacé une montagne… de déchets ». Ce faisant, il a inculqué à des centaines d'élèves des valeurs et des habiletés qui en feront de bons citoyens. En faisant valoir que les élèves peuvent jouer un rôle significatif, Ian Naisbitt leur transmet les connaissances théoriques ainsi que les compétences en communication et en organisation dont ils ont besoin pour réussir à l'école, dans leurs efforts pour protéger l'environnement et dans leur vie.

Pour faire passer son message aux élèves et à l'école, Ian Naisbitt et un collègue, Bryan Johnson, organisent des cérémonies émouvantes du jour du Souvenir, dirigent le Kids for Saving the Earth Club à l'école, et donnent régulièrement du sang. Ian Naisbitt a aussi eu le privilège de faire un don de moelle épinière. Son programme le plus important est le Little River Enhancement Group (**http://www.lilreg.com**), voué à la restauration de l'ensemble du bassin versant de la rivière Little. Cet organisme sans but lucratif est né d'un projet de classe qui visait à nettoyer un tronçon de la rivière. Cet effort de protection de l'environnement s'assortit de plusieurs activités de financement, de campagnes de sensibilisation et de la rédaction de lettres (une belle occasion d'apprendre!) dont se chargent les élèves.

Heureux de communiquer ses réflexions et son expertise à d'autres enseignants, M. Naisbitt a publié des documents de perfectionnement sur l'éducation environnementale, en français et en anglais. Il répond aux questions que des enseignants du monde entier lui transmettent par courriel, et il dirige des ateliers de perfectionnement dans les écoles de la région de Windsor.

Concord Public School
6700 Raymond
Windsor (Ontario) N8S 2A1

Tél. : (519) 974-3450
Télec. : (519) 974-3825

Courriel : **ian_naisbitt@gecdsb.on.ca**
Site Web : **http://www.gecdsb.on.ca/sub/schools/elem/concord/first_page.htm**

Mary Lou Mastromonaco

Bishop Grandin High School
Calgary (Alberta)

Anglais langue seconde, de la 10e à la 12e année

Mary Lou Mastromonaco croit que le rôle des enseignants des classes d'anglais langue seconde comporte deux volets : enseigner l'anglais, et aider les élèves à se familiariser avec la culture canadienne et à l'adopter, tout en les encourageant à être fiers de leur propre langue, de leur culture et de leurs traditions. Douze ans d'expérience dans l'enseignement de l'anglais et un profond intérêt pour les mécanismes de l'apprentissage d'une langue seconde lui permettent d'offrir une base solide à ses élèves.

Madame Mastromonaco a lancé quelques activités pour aider ses élèves à s'adapter rapidement et efficacement à leur nouveau pays. Elle travaille à des projets de partenariat avec des organismes communautaires pour que ses élèves puissent acquérir des compétences professionnelles et de la formation, et pour leur offrir des possibilités d'emploi. Elle coordonne des décloisonnements de classe avec des collègues, pour aider ses élèves à réussir dans les classes régulières d'anglais et de sciences sociales. L'enseignante a également mis sur pied un projet d'hôtes et de tuteurs bénévoles qui jumelle des élèves canadiens et ses élèves d'anglais langue seconde. Ces derniers peuvent ainsi parfaire leur anglais tout en se faisant aider dans d'autres matières. En outre, elle organise pour ses élèves des activités parascolaires, comme des séances d'équitation, la visite d'un poste de télévision local, et des sorties pour assister à des pièces de théâtre et à des parties de hockey des Flames de Calgary.

Dans le but d'améliorer ses méthodes et d'aider les autres enseignants à mieux comprendre les défis que doivent relever les élèves en anglais langue seconde dans une école secondaire, Mary Lou Mastromonaco a organisé des journées de perfectionnement professionnel et établi quelques unités d'enseignement sur l'histoire et la culture locales. Elle enseigne actuellement à 50 élèves originaires de 24 pays répartis sur cinq continents.

Bishop Grandin High School
111 Haddon Road SW
Calgary (Alberta) T2V 2Y2

Tél. : (403) 252-7541
Télec. : (403) 640-0116

Courriel : **marylou.mastromonaco@cssd.ab.ca**
Site Web : **http://www.cssd.ab.ca/schools/grandin**

Carol Livingstone

Hugh Boyd Secondary School
Richmond (Colombie-Britannique)

Études commerciales, informatique et gestion, en 11e et 12e année

Carol Livingstone transforme sa classe en un conseil d'administration : ses élèves du programme d'études commerciales travaillent en équipe pour diriger une entreprise, et elle les guide. Dans le cadre de travaux d'édition qu'ils gèrent eux-mêmes, les élèves acquièrent des compétences en vente, en finances et en relations avec la clientèle.

Madame Livingstone enrichit l'apprentissage des élèves en commerce en leur proposant des activités de perfectionnement personnel, de leadership, de réseautage, de sensibilisation culturelle et de participation à la vie communautaire. Souvent, ces activités font partie de travaux, comme celui sur l'histoire culturelle des peuples autochtones, qui favorise la compréhension des peuples des Premières Nations, et un autre, dans le cadre duquel les élèves ont publié un livre de recettes pour financer les activités du Boys and Girls Club de Comox Valley.

Depuis qu'elle a pris la direction du département d'études commerciales de la Hugh Boyd Secondary School, en 1995, Mme Livingstone a investi beaucoup d'efforts pour rendre les études commerciales intéressantes et gratifiantes. Elle a lancé le programme Entrepreneurship Career Preparation, élaboré le programme Boyd Business Diploma, et institué des mesures incitatives inspirées du monde des affaires, comme l'attribution d'actions, de salaires et de bourses d'études. Par conséquent, de plus en plus d'élèves veulent suivre ces cours. En fait, le tiers des élèves de 11e et de 12e année le font déjà.

Les méthodes pédagogiques avant-gardistes de Carol Livingstone lui ont valu de nombreux prix d'excellence, y compris le titre de Outstanding Business Educator, et quelques prix Jeunes entreprises. Aux échelons national et provincial, l'enseignante contribue aux études commerciales en participant à un programme de recherche de l'Université de Toronto, aux activités de groupes de travail ministériels, à l'élaboration de programmes d'études et à des exposés à l'occasion de congrès et d'ateliers de perfectionnement professionnel.

Hugh Boyd Secondary School
9200 No. 1 Road
Richmond (Colombie-Britannique) V7E 6L5

Tél. : (604) 668-6615
Téléc. : (604) 668-6569

Courriel : clivingstone@richmond.sd38.bc.ca
Site Web : http://www.sd38.bc.ca/Schools/Boyd

Lee Curtis

Langford Alternative Education Program
Victoria (Colombie-Britannique)

Mathématiques, anglais, sciences, éducation physique, sciences sociales, dactylographie, art et orientation de carrière, en 8e et 9e année

C'est avec tact et patience que Lee Curtis attire les élèves de 8e et de 9e année du Langford Alternative Education Program vers un processus de changement personnel et de réussite scolaire. Il commence par les aider à se considérer comme les maîtres compétents de leur destinée plutôt que comme des victimes amères et impuissantes des circonstances, de mauvais traitements ou d'un handicap. Il leur présente ensuite un éventail de connaissances pratiques et théoriques répondant à leurs besoins, des notions de responsabilité sociale, de sincérité et de civisme, ainsi que des activités destinées à rehausser leur capacité de lecture et leurs compétences relatives à l'employabilité. Malgré des obstacles de taille, les élèves réussissent, et beaucoup d'entre eux retournent au programme scolaire régulier, où ils obtiennent de bons résultats.

Après avoir enseigné pendant trois ans en 4e et en 5e année, Lee Curtis est passé aux programmes destinés aux élèves en difficulté, et il y enseigne depuis 22 ans. Pour améliorer ses propres compétences en enseignement, il a fait des études de maîtrise en orientation scolaire qu'il a terminées en 1993. Depuis 14 ans, il supervise des élèves qui font des travaux pratiques à la School of Child and Youth Care, à l'Université de Victoria et, à quelques occasions, il a prononcé des conférences devant des universitaires et des intervenants auprès des jeunes en difficulté.

De plus, M. Curtis représente son district scolaire au Victoria Family Court and Youth Justice Committee (VFCYJC), qui défend les droits des jeunes et des familles qui ont des démêlés avec la justice. Il dirige le sous-comité du VFCYJC sur l'éducation, qui formule des recommandations sur des questions touchant les jeunes en difficulté et le système judiciaire.

Langford Alternative Education Program
2724 Jacklin Road
Victoria (Colombie-Britannique) V9B 3Y7

Tél. : (250) 478-5114
Téléc. : (250) 478-5114

Courriel : lcurt@islandnet.com

Doug Grunert Brad Talbot

Rutland Senior Secondary School
Kelowna (Colombie-Britannique)

Sciences, sciences de l'environnement, chimie et orientation de carrière, de la 10e à la 12e année

Doug Grunert est déterminé à améliorer l'enseignement des sciences dans son école et sa région. Enseignant depuis 1978, il participe activement à l'élaboration du programme d'études en sciences dans les vallées du Kootenay et de l'Okanagan, en Colombie-Britannique. Ces dernières années, il a mis sur pied un programme de reclassement dans les classes supérieures en chimie à la Rutland Senior Secondary School. Il a aussi obtenu des fonds pour doter son laboratoire de chimie de spectrophotomètres, de pH-mètres numériques et de balances de précision.

En 1992, Doug Grunert et un collègue, Brad Talbot, ont collaboré à l'élaboration d'une nouvelle façon d'enseigner les sciences. Ils ont combiné la biologie, la chimie et le programme provincial obligatoire d'expérience de travail pour en faire un cours de sciences de l'environnement. Le plus souvent possible, le cours sort de la classe pour s'intégrer au monde réel. Ainsi, les élèves tiennent une fin de semaine annuelle de ramassage de déchets toxiques dans la collectivité de Kelowna, et ils participent à Project COOL (Clean our Okanagan Lake). Chaque année, les élèves qui possèdent de l'expérience en plongée autonome contribuent à retirer des tonnes de déchets du lac Okanagan.

Aujourd'hui, Doug Grunert dirige des classes d'aide après les heures de classe et agit comme évaluateur externe au département de chimie du Okanagan University College. En outre, il enseigne la plongée autonome à des élèves, et la planche à neige sur les pentes de ski locales. Il est membre de la Patrouille canadienne de ski.

Sciences, sciences de l'environnement, biologie et orientation de carrière, de la 10e à la 12e année

Brad Talbot enseigne la biologie depuis 1976; il est donc en mesure de proposer un large éventail d'expériences d'apprentissage à ses élèves. Ainsi, il établit des partenariats avec des vétérinaires, des pharmaciens et des propriétaires d'animaleries pour permettre à ses élèves de participer directement à des programmes de soins aux animaux. Des visites d'études rehaussent le côté pratique de l'apprentissage et représentent un aspect important de son enseignement.

Dans le cours de sciences de l'environnement qu'il a élaboré et qu'il présente avec son collègue Doug Grunert, les élèves se frottent à de multiples expériences pratiques. Ils élèvent des saumons Kokanee en classe, gèrent un ruisseau local et trouvent encore le temps de consacrer deux semaines à explorer des écosystèmes à l'étranger.

Monsieur Talbot contribue aussi à l'éducation en sciences hors de la classe. Détenteur d'une maîtrise en administration et en établissement de programmes d'études, il a été directeur des départements de sciences de la Rutland Senior Secondary School de 1979 à 1993, et il a coordonné les cours de reclassement dans des classes supérieures de 1988 à 1990. Il a été président de la Central Okanagan Biology Teachers' Association pendant deux ans, et il a siégé à divers comités, y compris au comité des examens de district et au comité consultatif du personnel.

Rutland Senior Secondary School
650 Dodd Road
Kelowna (Colombie-Britannique) V1X 2X3

Tél. : (250) 765-1407
Téléc. : (250) 765-4783

Courriel : **dgrunert@sd23.bc.ca**
btalbot@sd23.bc.ca
Site Web : **http://rss.sd23.bc.ca/**

Rod Osiowy

Mount Baker Secondary School
Cranbrook (Colombie-Britannique)

Vidéo et télévision, jeu dramatique, montage scénique et théâtre, de la 10e à la 12e année

Rod Osiowy considère que le théâtre et les arts sont au cœur de l'éducation. C'est pourquoi il essaie de rejoindre ses élèves en leur lançant un savant mélange de défis sur les plans pratique et affectif. Il conçoit des activités avec les enseignants en sciences, en anglais, en musique, en hôtellerie et en sciences sociales, dans le but d'enrichir l'enseignement, y compris le sien, et d'encourager les élèves à réfléchir, à réagir et à commenter le travail des autres.

Ainsi, ses élèves mettent en scène au moins trois pièces de théâtre par année, et produisent des vidéos destinées à sensibiliser le public à diverses questions (cette activité a conduit à une production médiatique parrainée par l'UNESCO sur la justice sociale et les jeunes au Costa Rica).

Grâce au leadership de M. Osiowy, la participation au programme de théâtre de l'école a presque doublé, et le taux de réussite des élèves est de 99 p. 100. De nombreux finissants en théâtre et en vidéo reçoivent des bourses d'études postsecondaires. D'anciens élèves mènent une belle carrière dans une troupe de théâtre, y compris au Festival de Stratford et au Circle in the Square, à New York. D'autres ont trouvé un emploi comme techniciens ou comédiens dans l'industrie du cinéma.

Rod Osiowy travaille sans relâche à étendre ses capacités, et celles de l'école, des élèves et des autres enseignants, en important de nouvelles technologies dans la classe et en perfectionnant le plus possible ses compétences. Il est cofondateur d'une association internationale pour les effets aériens au théâtre, il est président de l'association provinciale d'enseignants en théâtre, et il fait partie de l'équipe provinciale de rédaction du programme d'études en théâtre. De plus, il publie des articles pour des revues spécialisées et assure la mise à jour du site Web des enseignants en théâtre de la Colombie-Britannique.

Mount Baker Secondary School
1410 Baker Street
Cranbrook (Colombie-Britannique) V1C 1B2

Tél. : (250) 426-5241
Télec. : (250) 426-6673

Courriel : **studi-o@shaw.ca**
Site Web : **http://mbaker.com**

Vous êtes-vous déjà interrogé sur la façon dont les projets scolaires populaires — ceux auxquels tous les élèves veulent s'inscrire — sont lancés et atteignent des sommets? Quelques-uns des lauréats sont les locomotives de projets exceptionnels qui, après des débuts modestes, sont devenus des expériences d'apprentissage fructueuses pour les élèves.

L'évolution d'un projet

D'où viennent ces projets? Émergent-ils sous leur forme finale ou évoluent-ils sous l'effet des essais, des succès et des erreurs?

Un projet peut être le fruit d'un éclair d'inspiration, quand un enseignant cherche un moyen de tisser des liens entre le programme d'études et les expériences des élèves, mais « les programmes, les activités qui en découlent et leur portée évoluent certainement », affirme Ian Naisbitt, enseignant en 5e et en 6e année à la Concord Public School, à Windsor (Ontario).

Son projet — qui a vu le jour en tant qu'activité ponctuelle de nettoyage d'une section particulièrement polluée des berges d'une rivière locale — est un exemple patent. Ian Naisbitt avait alors l'intention de se servir du programme pour enseigner l'anglais, les sciences et le civisme. Mais, avec le temps et l'enthousiasme de ses élèves et de la collectivité, cette activité est devenue un programme de croisades de nettoyage, de campagnes de plantation d'arbres, de rédaction de lettres, d'allocutions publiques et de financement visant tout le bassin versant de la rivière Little. (Voir « Action environnementale et programme d'études », à la page 19.)

De même, le programme d'études internationales, de multimédia et d'échange culturel pluriannuel de Jean-Daniel Roy s'est développé au fil de conversations avec d'autres enseignants et à la suite du projet que M. Roy avait formé de tirer le meilleur parti des nouvelles technologies des communications. Les élèves de M. Roy, à l'École Sainte-Anne, à Sherbrooke (Québec), ont accueilli un groupe d'élèves français, puis sont allés visiter la France. (Voir « Un projet virtuel devient réalité », à la page 21.)

Par ailleurs, le projet de Nancy Barkhouse, un programme de radiodiffusion qui dure toute l'année, correspondait aux besoins d'une classe particulière, mais lui aussi a pris une expansion inattendue. Sa classe de 4e année, composée de 19 garçons et de 14 filles, à la Atlantic View Elementary School, à Lawrencetown (Nouvelle-Écosse), avait une certaine « réputation », à cause du ratio de garçons et de filles. Ayant entendu parler des bienfaits de l'apprentissage par l'écoute, surtout pour les garçons, Mme Barkhouse a commencé à réfléchir à ce qui est devenu l'émission de radio actuelle. Toutefois, les segments initiaux de 15 minutes sont devenus des émissions de 20 heures!

Ian Naisbitt

Concord Public School
Windsor (Ontario)

Ian Naisbitt se souvient du jour d'avril 1989 où il a vu un héron vert debout sur un pneu de voiture qui gisait parmi une pile de déchets abandonnés dans la rivière Little; il s'est alors rendu compte que personne ne se souciait de ce petit coin de nature. « Ne doutez jamais qu'un petit groupe de citoyens puisse changer le monde; en fait, c'est le seul moyen d'y arriver. » Inspiré par ces paroles de Margaret Mead, il a entrepris de changer l'attitude des gens à propos de la rivière Little, en commençant par ses élèves de la Concord Public School.

Comment s'y prend-on?

Chaque programme est différent, mais les enseignants qui ont créé des projets couronnés de succès conviennent tous qu'avec de la passion, de la détermination et de l'énergie, n'importe qui peut bâtir un projet fructueux. Les lauréats des Prix du Premier ministre font les quelques recommandations qui suivent.

Commencez par définir ce que vous voulez réaliser

Selon Carl Goulding, qui enseigne la musique à la Mount Pearl Intermediate School et à la Mount Pearl Senior High School, à Mount Pearl (Terre-Neuve-et-Labrador), il importe d'avoir un concept clair et de s'en tenir à celui-ci, malgré les inévitables embûches et complications qui se présenteront.

Quand M. Goulding a commencé à enseigner à Mount Pearl, en septembre 1982, sa chorale ne comptait que 11 élèves. Déterminé à continuer, il a fait savoir que la chorale était ouverte à tous. « J'ai saisi toutes les occasions possibles de donner des spectacles, explique-t-il, toutes les chances de promouvoir la chorale à l'école. » Il a aussi fait circuler la rumeur selon laquelle il était prêt à aider quiconque voulait apprendre à chanter (peu importait le talent).

Au mois de juin suivant, 200 élèves chantaient dans la chorale de Mount Pearl. Depuis, deux chorales de spectacle, une chorale de récital, un concert annuel au printemps et de multiples petites chorales, des trios et des ensembles de madrigaux sont nés du projet initial.

Pour réaliser votre projet, « ne vous laissez pas distraire; tenez-vous-en à ce que vous avez décidé », recommande Doug Grunert, de la Rutland Senior Secondary School, à Kelowna (Colombie-Britannique).

Lui et son collègue Brad Talbot font équipe pour enseigner les sciences de l'environnement, un cours qui allie expériences et exposés en classe, visites, orientation de carrière et conférenciers invités, et qui se termine par une excursion à l'étranger. (Voir « Le carnet d'apprentissage », à la page 22.) Le cours comporte des activités fascinantes, comme la plongée autonome, la randonnée, l'entretien de cours d'eau et l'élevage d'espèces rares ou menacées en classe. « Nous sentons le besoin constant d'améliorer et de réviser notre cours pour en maintenir la pertinence dans un monde qui évolue sans cesse; mais, en même temps, nous ne perdons pas de vue nos objectifs fondamentaux », explique M. Talbot.

Liens avec le programme d'études

« Quand vous définissez votre projet, assurez-vous qu'il soit lié au programme d'études », conseille Nancy Barkhouse de la Atlantic View Elementary School. « Trouvez un projet stimulant pour vous et vos élèves, puis établissez autant de liens que possible avec le programme d'études. Puisque votre propre projet n'occupera pas toute la journée (et il ne le devrait pas), il restera assez de temps pour atteindre les autres objectifs du programme », précise-t-elle.

Action environnementale et programme d'études

Le programme Little River Enhancement Group (**http://www.lilreg.com**) de Ian Naisbitt fait plus que rétablir un bassin versant tout entier : il démontre aux élèves de 5e et de 6e année de la Concord Public School, à Windsor (Ontario), l'importance du bénévolat et de l'apprentissage continu.

Quatre énoncés affichés dans la classe de M. Naisbitt guident son enseignement et rehaussent l'appréciation et la compréhension des élèves à l'égard de leur travail, qui comprend l'organisation de réunions d'école et de journées de nettoyage, ainsi que la rédaction de lettres pour solliciter l'appui de la collectivité aux activités de plantation d'arbres.

L'apprentissage par le bénévolat. À la fin d'une épuisante journée passée à nettoyer les berges d'une rivière ou à planter des arbres, les élèves de M. Naisbitt constatent avec fierté qu'ils ont posé un geste bénéfique pour l'environnement et pour leur collectivité. Les enfants entretiennent cette fierté en rédigeant des rapports sur leurs activités de bénévolat. Ian Naisbitt les aide à polir leur travail, puis il transmet ces rapports par courriel au journal local et au directeur, pour qu'ils soient publiés dans le bulletin d'information de l'école.

Plus les participants sont nombreux, moins le travail est ardu. Les élèves apprennent la valeur du partenariat, puisque la Concord Public School et le Little River Enhancement Group sont des membres actifs d'un réseau d'organismes communautaires. L'enseignant cultive l'esprit de collaboration des élèves en leur proposant des activités coopératives en classe et des jeux coopératifs dans le cours d'éducation physique.

Des connaissances pour toute la vie. Plusieurs spécialistes (biologistes, ingénieurs, experts-forestiers et agriculteurs) contribuent au programme et jouent le rôle de conférenciers dans la classe de M. Naisbitt. Ils démontrent clairement aux élèves comment ils appliquent leurs connaissances. En outre, beaucoup des sujets abordés par les conférenciers reviennent dans les exposés que les élèves présentent après avoir fait une recherche et rédigé un rapport sur les enjeux environnementaux de la planète.

Manifester sa gratitude. Ian Naisbitt inculque à ses élèves le sens du travail d'équipe et du partenariat en les encourageant à dire « merci ». Ils fabriquent des cartes de remerciement dans leur classe d'arts plastiques, et ils écrivent des lettres de remerciement à l'intention des conférenciers invités et des entreprises commanditaires. Beaucoup de ces cartes sont affichées bien en vue sur les babillards des destinataires pendant des années!

Le programme de M^me^ Barkhouse, intitulé « Surf's Up » (**S**tudents **U**sing **R**adio **F**acilities for **S**haring our **U**nique **P**erspectives), rejoignait beaucoup d'aspects (mais pas tous) du programme d'anglais, d'arts et de sciences sociales. Bien qu'il ait pris plus d'ampleur que prévu, il ne s'échelonnait pas sur toute l'année, et ne remplissait pas les journées.

Huit équipes de quatre élèves ont étudié un sujet, interviewé des invités, conçu et rédigé un scénario, puis se sont fébrilement rendues avec leur enseignante au poste de radio pour présenter une série d'émissions en direct (dont on peut lire les transcriptions à [**http://www.aves.ednet.ns.ca/surfsup/**]). Les autres émissions ont été enregistrées sur cédérom à l'école pour être diffusées ultérieurement.

Planifiez et déléguez

Selon Ian Naisbitt, à mesure qu'un projet prend de l'ampleur, il importe de se faire aider. De toute évidence, pendant un certain temps, l'enseignant doit tout faire lui-même; mais, à mesure que le projet progresse, il doit être prêt à déléguer des tâches. « Vous devrez apprendre à demander de l'aide, explique M. Naisbitt. Il est impossible de tout faire vous-même. Par ailleurs, d'autres points de vue sont utiles. »

Le programme de nettoyage d'une rivière de M. Naisbitt a pris une ampleur telle que la seule façon pour lui d'en assurer la continuité est de confier la recherche, les activités de financement, les demandes de dons d'équipement, l'établissement du calendrier et l'organisation des sorties aux parents, aux membres de la collectivité, aux entreprises, à des collègues et à d'autres groupes environnementaux — « avec des montagnes de pizza à la clé! », conclut-il en souriant.

Avant de lancer votre projet, il est important de prévoir et de régler les détails administratifs (comme les formules d'autorisation, l'accord du conseil scolaire ou l'obtention de fonds spéciaux), pour qu'ils ne viennent pas vous hanter plus tard, conseille M^me^ Barkhouse. Elle ajoute qu'il est essentiel de recruter un enseignant substitut bien avant la sortie.

« Gagnez le soutien de la direction et de vos collègues en soulevant leur enthousiasme face à la valeur pédagogique de votre projet », ajoutent MM. Grunert et Talbot. Quant à eux, ils tiennent toute l'école au courant de ce qu'ils font et de ce que les élèves apprennent. Pour obtenir l'appui des parents, ils recourent à la publicité, à des exposés en soirée, à des bulletins d'information et à tous les moyens nécessaires pour sensibiliser les élèves et les parents à leur projet et à ce qu'il comporte.

Parfois, il faut prendre des risques pour faire participer les gens. Carl Goulding raconte comment il a obtenu de la direction de l'école les fonds pour acheter l'équipement pour la chorale de spectacle. « Je savais que j'avais besoin de fonds pour acheter des synthétiseurs modernes, des consoles de mixage, des microphones et des instruments pour intéresser les jeunes. L'école n'avait qu'un piano. L'argent était rare. Je suis allé au magasin de musique, j'ai acheté ce dont nous avions besoin et j'ai dit au directeur que si la

Nancy Barkhouse

Atlantic View Elementary School
Lawrencetown (Nouvelle-Écosse)

Nancy Barkhouse sait discerner ce qui est possible, puis elle fonce! Pour arriver au but, elle trouve des moyens novateurs et constructifs d'apprendre. Elle offre à ses élèves de multiples occasions de trouver et d'utiliser l'information. Son amour de l'apprentissage et son désir de partager cet enthousiasme avec tout le milieu scolaire l'amènent à promouvoir des méthodes d'enseignement novatrices et à se procurer les ressources, le soutien et la formation nécessaires pour lancer des projets.

Un projet virtuel devient réalité

Un simple message de courriel envoyé à une classe de l'École Sainte-Anne, à Sherbrooke (Québec), a donné lieu à un extraordinaire échange culturel échelonné sur plusieurs années, entre deux écoles et deux pays.

« Tout a commencé, explique Jean-Daniel Roy, par un message envoyé par une classe de France à la recherche d'information sur l'Halloween, qui devenait populaire dans ce pays. Les élèves désiraient en savoir davantage sur cette fête pour la célébrer dans leur village. »

Jean-Daniel Roy a divisé sa classe en équipes. Chacune d'elles a fait une recherche sur différents aspects de l'Halloween, puis les élèves ont transmis l'information à leurs camarades français. Plus tard, ces derniers ont envoyé un compte rendu de leur première célébration de l'Halloween.

Une correspondance régulière s'est établie entre les deux classes, qui ont mené d'autres recherches, et tenu des vidéoconférences et des séances de clavardage. Les deux enseignants ont fini par avoir la même idée : un échange entre les deux écoles.

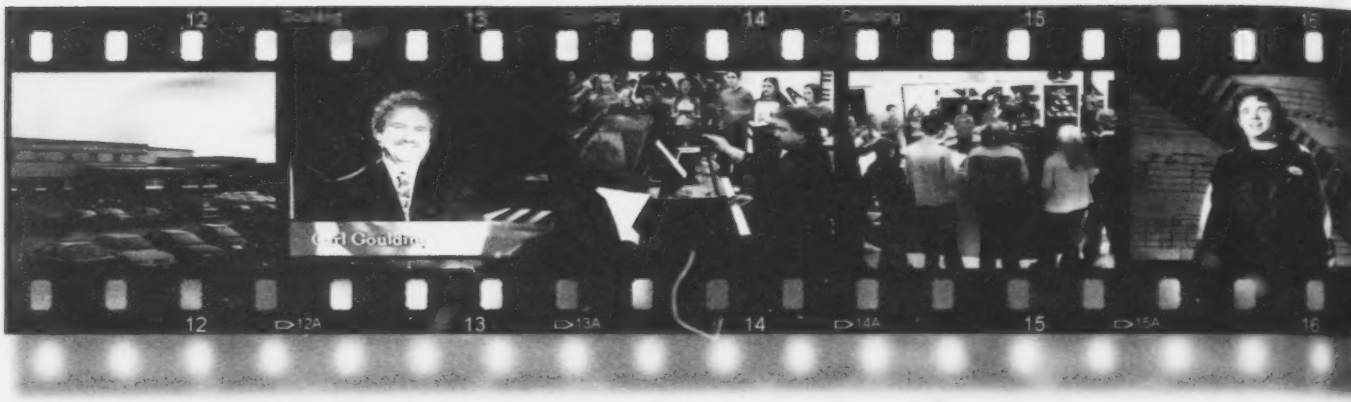
Deux groupes de parents et d'élèves, deux enseignants et deux écoles ont entrepris d'organiser l'activité. Ils ont décidé de consacrer quatre ans à la préparation des élèves, alors en 2e année, en vue d'un voyage pendant la 5e année. « Ces quatre années étaient nécessaires à l'organisation du financement et des aspects logistiques du voyage, et pour préparer les élèves, sur le plan scolaire, à en profiter pleinement », d'expliquer M. Roy.

Les classes ont élaboré un site Web pour présenter leurs travaux à leurs camarades et au monde entier (visitez le site *Échange scolaire Québec-France*, [**http://www.educatic.qc.ca/quebec-france/**]). Le travail d'équipe a rapidement débordé le cadre de la classe à mesure que les élèves faisaient plus ample connaissance et que la date du voyage approchait. Ils correspondaient par courriel à partir de la maison et se téléphonaient à l'occasion.

Enfin, en 5e année, pendant l'automne, les élèves français ont séjourné deux semaines au Québec. Ensemble, les deux classes ont visité la province et ont beaucoup appris sur la langue, les mathématiques, les sciences humaines, la géographie et l'histoire. Les questions sur leurs pays respectifs ont enrichi leurs connaissances et stimulé l'enthousiasme des élèves canadiens à l'égard du voyage prévu pour l'été suivant.

Convaincu que les résultats valaient les efforts investis, M. Roy aimerait qu'un autre échange ait lieu dans l'avenir. La collaboration de deux enseignants à une telle activité en garantirait la continuité et rendrait la charge de travail moins lourde. « Idéalement, précise-t-il, j'aimerais choisir deux classes, une ici et une en France, pour organiser un voyage à tous les cinq ans. »

Le site Web renferme l'information nécessaire pour organiser un tel voyage. En outre, M. Roy a rédigé un guide qui décrit tout ce qu'il a appris en organisant le premier échange.



Le carnet d'apprentissage

Dans le cadre de leur cours de sciences de l'environnement, Brad Talbot et Doug Grunert ont créé un carnet pour que les élèves puissent consigner, analyser et assimiler les montagnes d'information et d'expériences qu'ils accumulent pendant leur excursion de deux semaines à l'étranger. Au cours de ces voyages, les élèves ont fait de la plongée autonome aux îles Cayman, à Bonaire, à Hawaii et à Bali, et ils ont navigué autour des îles situées au sud-est de l'île de Vancouver (Gulf Islands). Les élèves estiment que leur carnet représente une compilation de souvenirs captivants.

Semblable à l'agenda scolaire, le carnet d'apprentissage comporte une couverture couleur laminée et une reliure spirale. La première section renferme des cartes, des textes et des photos présentant l'endroit que les élèves visiteront. La seconde porte sur la plongée, et elle présente de l'information utile et des consignes de sécurité. Vient ensuite une section dans laquelle sont énumérés et illustrés les poissons et autres organismes que les plongeurs pourront observer.

La plus grande partie du carnet est réservée à la tenue du journal de l'élève sur l'environnement. Les pages contiennent de grandes sections où l'élève décrit les activités de la journée et ce qu'il a appris, ainsi que des endroits pour mettre des photos et d'autres souvenirs. « Nous demandons aux élèves d'indiquer 10 faits saillants pour chaque journée, explique M. Grunert, par exemple, le problème environnemental qui les a frappés, ce qui les préoccupe, et ce qu'on pourrait y faire. » Il y a encore de la place pour ajouter des commentaires personnels, des poèmes, les coordonnées de personnes-ressources et de camarades, et des croquis. « Les élèves passent des centaines d'heures dans leur carnet, commente M. Talbot. À la fin du cours, ce sont de véritables œuvres d'art. Vingt pour cent de la note finale du cours est attribué au carnet.

« Compte tenu du travail et de la réflexion consacrés au carnet, ce document devient aussi bien un souvenir précieux qu'un outil pédagogique, explique M. Talbot. Il nous faut supplier les élèves de nous prêter les leurs pour que nous les montrions aux visiteurs, aux administrateurs du conseil scolaire ou aux élèves de l'année suivante, car ils refusent de s'en séparer! »

chorale ne réussissait pas à amasser les fonds pour payer l'équipement, j'allais le payer de ma poche. » Tout a été payé en quelques mois, le projet a été lancé et nous n'avons rien regretté. La direction de l'école et le conseil scolaire appuient l'entreprise avec ferveur.

Prévoyez l'imprévu

Selon Nancy Barkhouse, toute la planification du monde n'empêchera jamais l'imprévu de se produire, de sorte qu'il faut faire preuve de souplesse et avoir le sens de l'humour. Calme, à l'aise et apparemment stoïque devant les complications soudaines, l'enseignante a d'abord prévu que ses élèves ne produiraient que des segments de 15 minutes pour le programme Surf's Up. « La station de radio m'a avertie qu'elle ne pouvait diffuser que des segments d'une heure, rappelle-t-elle en riant. C'était une grosse commande, que je n'avais pas prévue. » Avant qu'elle ne s'en rende compte, les segments avaient atteint une durée de 20 heures. Une fois revenue de sa surprise, Nancy Barkhouse a constaté que cette prolongation des émissions permettait aux élèves d'inclure une plus grande partie du programme d'études dans leur recherche.

Carl Goulding

Mount Pearl Intermediate School et Mount Pearl Senior High School
Mount Pearl (Terre-Neuve-et-Labrador)

« Chaque élève a un rôle à jouer », affirme Carl Goulding. Ce qu'il veut dire, c'est que non seulement chaque élève peut faire une contribution utile, mais qu'il a aussi le droit de découvrir ses talents et de les développer. À la fois patient et exigeant, retenu et passionné, M. Goulding recourt au tutorat privé, au mentorat par les pairs, au travail d'équipe et aux travaux en solo pour aider ses élèves à développer leur plein potentiel.

Planification de la relève

Enfin, puisque les enseignants prennent un jour leur retraite, qu'ils changent de poste ou qu'ils doivent passer à autre chose, il faut, de l'avis de tous les enseignants, consacrer au moins deux ans à former un remplaçant. Puisque le succès d'un projet dépend de l'idée de départ, de la planification, de l'organisation, de la délégation de tâches, d'un bon soutien et d'une bonne participation, la relève ne peut pas être assurée du jour au lendemain.

Un enseignant peut céder la direction d'un projet à la collectivité ou à des parents, recommande Ross Thompson, enseignant en musique à la New Minas Elementary School, à New Minas (Nouvelle-Écosse). (Voir « Jetez des bases solides ... », ci-contre.) C'est ce qu'il a fait avec la Annapolis Valley Honour Choir, une chorale de jeunes primée. Il souligne l'importance qu'ont revêtue la préparation des parents et l'établissement d'une bonne infrastructure pour la chorale. Le nettoyage de la rivière Little, lancé par M. Naisbitt, a aussi pris de l'ampleur et est maintenant dirigé par d'autres instances. Le Little River Enhancement Group gérera le bassin versant de la rivière Little à perpétuité.

L'enseignant qui a lancé un projet spécial peut passer à d'autres activités, mais certains projets ont des retombées éducatives telles que d'autres enseignants les adoptent et les adaptent. En plus de présenter des conférences sur l'éducation en environnement lors de congrès de perfectionnement professionnel, M. Naisbitt a fait appel à l'expérience acquise avec le Little River Enhancement Group pour élaborer un programme d'études à l'intention de son conseil scolaire et de la Federation of Ontario Naturalists.

Jetez des bases solides...

...et votre projet durera éternellement. Du moins, c'est ce qu'espèrent deux des lauréats des Prix du Premier ministre, Ross Thompson et Ian Naisbitt, qui ont travaillé à assurer la longévité des projets qu'ils ont lancés et qui leur tiennent à cœur. Ils recommandent de prendre les mesures qui suivent au moment de céder un projet à la collectivité.

Formez un groupe communautaire. Cherchez des parents, des amis et des gens d'affaires qui sont intéressés et disposés à collaborer pour poursuivre le projet.

Explorez des idées avec le groupe. Établissez une vision et des objectifs clairs et simples, et couchez-les sur papier. Décrivez les avantages que la collectivité et le groupe retireront du projet.

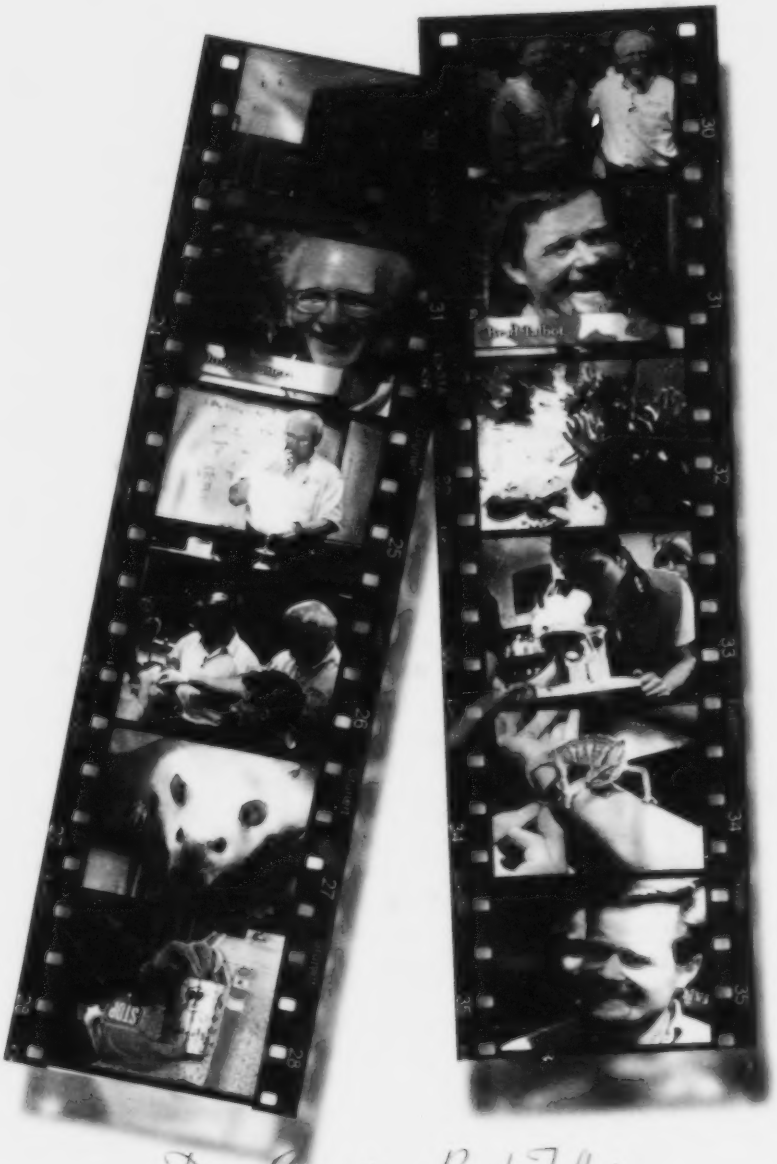
Assignez des rôles aux membres du groupe. Faites en sorte que les rôles soient simples et gérables. Décrivez-les par écrit, ainsi que les responsabilités associées à chaque poste.

Envisagez de fonder un organisme sans but lucratif. Vous pourriez être obligé de constituer un organisme sans but lucratif et de produire des rapports financiers réguliers à l'intention du gouvernement de votre province ou territoire. Selon M. Thompson, l'avantage réside dans le fait que votre gouvernement peut vous fournir un ensemble de règlements normalisés, ce qui vous épargnera la peine de formuler les vôtres, et que l'organisme peut être admissible au statut d'organisme de charité.

Établissez des partenariats. Demandez l'aide de particuliers, d'entreprises et d'autres organismes de la collectivité. (Selon M. Naisbitt, le fait d'avoir un document qui décrit clairement votre vision, vos plans, ainsi que les rôles et les responsabilités des participants vous aidera à présenter votre projet de manière positive et explicite.) Soyez créatif dans votre manière d'aborder des partenaires éventuels; vous pourriez être surpris de voir qui voudra participer!

Explorez des possibilités de financement. « Le pays compte des centaines de fondations et d'organismes qui appuient les activités communautaires, souligne Ian Naisbitt. Il suffit de les trouver (cette tâche pourrait faire partie des rôles du groupe) et de présenter des demandes. »

Enfin, et c'est peut-être le plus difficile, laissez l'équipe prendre la relève. Vous pourrez ensuite employer votre nouvelle liberté pour lancer un autre projet!



Doug Grunert *Brad Talbot*

Rutland Senior Secondary School
Kelowna (Colombie-Britannique)

« Pas besoin de réinventer la roue pour enseigner les sciences de l'environnement. Les élèves doivent simplement apprendre à faire le lien entre toutes leurs connaissances. Il est très important pour les élèves de diversifier leurs connaissances et de pouvoir considérer leur bagage intellectuel comme un tout. Conscient que les jeunes apprennent mieux quand ils peuvent expérimenter, j'essaie de leur présenter des activités pratiques à l'appui des principes que je leur enseigne. Qu'il s'agisse d'eux ou de moi-même, je crois fermement qu'il faut découvrir nos points forts puis viser l'excellence. »

« Je crois en l'emploi de documents écrits comme point de départ aux expériences pratiques que je propose aux élèves. Le fait de sortir de la classe pour tenter de résoudre des problèmes "de la vraie vie" permet d'inculquer des valeurs aux élèves et de les aider à mieux comprendre l'environnement, tout en enseignant la matière scolaire. Le lien qui se tisse avec les élèves au cours de ce genre d'activité est, à mon avis, le plus grand privilège et la plus merveilleuse récompense du métier d'enseignant. »

Le jeu en vaut-il la chandelle?

Les projets spéciaux enrichissent le programme d'études, font sortir les élèves de la classe (au sens propre comme au figuré) et leur font connaître le monde au-delà de leur école et de leur quartier. L'expérience peut être très gratifiante.

Doug Grunert, Brad Talbot et leurs élèves ont reçu de nombreux éloges pour leurs travaux en sciences de l'environnement, notamment des prix décernés par la British Columbia Wildlife Federation, Pêches et Océans Canada, et le ministre de l'Environnement de la Colombie-Britannique. En tant que coéquipiers, MM. Grunert et Talbot ont été invités à prononcer une conférence et à faire partie d'un groupe d'experts au Simon Fraser Institute for Environmental Educators, et ils ont élaboré divers outils didactiques pour l'étude de l'environnement.

En partie grâce au succès de son projet de radiodiffusion, Nancy Barkhouse a été détachée au conseil scolaire pour diriger un programme de perfectionnement professionnel dans le Web.

Les éloges et les prix reçus par les chorales de Mount Pearl forment une liste impressionnante. Les chorales se sont produites à l'Exposition internationale de 1986 et à Walt Disney World, et lors de trois visites de la famille royale. Les prix reçus comprennent une première place au Show Choirs of North America Festival de 1996 et une deuxième place à la North American Show Choir Competition de 1990.

Ian Naisbitt et les élèves de la Concord Public School ont reçu de nombreux prix en reconnaissance de leur travail de protection et de restauration de l'environnement, y compris le prix du Défenseur de la planète du Programme des Nations Unies pour l'environnement. La Concord Public School figure parmi 30 écoles nord-américaines qui ont reçu ce prix.

En plus de ces récompenses bien concrètes, un projet fructueux peut produire des retombées intangibles mais aussi inestimables.

Un projet stimulant et intéressant peut changer la vie de nombreux élèves. « Mes élèves et leurs parents m'ont dit que leur participation à la chorale avait changé leur vie », affirme Carl Goulding. Des élèves timides prennent de l'assurance, tandis que ceux qui ont du talent pour la musique acquièrent une expérience précieuse, et que tous les élèves y amassent des connaissances et des souvenirs impérissables.

Pendant l'année où Nancy Barkhouse a mené son projet, toute sa classe a nettement amélioré ses résultats. « Grâce à la recherche, aux interviews et à la rédaction de scénarios, mes élèves ont considérablement rehaussé leur capacité de lecture », précise M^me^ Barkhouse. En outre, ils ont amélioré leur confiance en eux, leurs habitudes de travail et leur sens de l'organisation et de la collaboration.

« Sur les plans de la participation et du succès scolaire, le cours de sciences de l'environnement a pris une ampleur inespérée, affirment MM. Grunert et Talbot. Certains élèves qui avaient éprouvé des difficultés au secondaire ont obtenu leur diplôme puis ont fait de brillantes études postsecondaires avant d'entreprendre de belles carrières. »

« Je suis supposé prendre ma retraite dans cinq ans », déclare M. Talbot. « Tu ne prendras jamais ta retraite, rétorque M. Grunert. Tu as bien trop de plaisir à enseigner! »

« À l'époque, je trouvais que c'était une bonne idée », raconte Rod Osiowy aux autres lauréats des Prix du Premier ministre. Il leur explique comment il en est venu à engager un magicien pour aider ses élèves de la Mount Baker Secondary School, à Cranbrook (Colombie-Britannique), à monter un spectacle de variétés.

Des élèves allumés!

Le soir du spectacle, un élève — qui avait eu des problèmes à l'école — montre fièrement à M. Osiowy de petites boîtes remplies d'essence à briquet fixées à la paume de ses mains par un ruban collant, et le dispositif d'allumage fixé à ses doigts. Le jeune garçon devait, d'un mouvement des doigts, produire une étincelle et transférer le feu d'une main à l'autre. Mais, au moment où il fait le mouvement, rien ne se passe. « Allez chercher l'essence à briquet », lance-t-il.

L'enseignant s'exécute et verse de l'essence à briquet dans les petites boites, mais, tout ce temps, l'apprenti magicien continue de frotter fébrilement ses doigts sur le dispositif d'allumage. C'est le chaos total. L'essence versée par l'enseignant prend en feu et les flammes se répandent sur l'enfant qui, oubliant les boites remplies d'essence prises à ses mains, s'administre de grandes tapes partout sur le corps pour éteindre les flammes, ce qui produit malheureusement l'effet contraire. Finalement, Rod Osiowy jette son élève en feu sur le sol.

« Heureusement, l'essence à briquet ne brûle qu'en surface, poursuit-il. Nous avons éteint le feu et rempli de nouveau les boites. Lorsque le signal musical est arrivé, le jeune est monté sur scène et a exécuté son tour de magie comme un as. »

Cette prestation réussie à la perfection, malgré les difficultés du départ, a eu un effet profond; elle a renforcé la confiance du jeune garçon en lui-même et l'a aidé à remonter la pente à l'école. Pour illustrer son propos, Rod Osiowy montre un manuel de programmation informatique rédigé par son ancien élève. Dans l'introduction, le jeune homme décrit cet incident comme étant l'« étincelle » qui lui a donné la confiance nécessaire pour présenter ses travaux à des cadres de l'industrie, à des conseils d'administration et aux médias.

L'étincelle de la motivation

Nous avons tous besoin de cette étincelle. « C'est ce qui nous rend humains, affirme Rod Osiowy. L'ambition et la motivation nous donnent la liberté et le choix. »

« La motivation est essentielle à l'apprentissage et à l'amour de l'apprentissage, renchérit Deb Robinson, directrice de la Guardian Angels Catholic School, à

Comment naît l'esprit d'entreprise

Si la motivation était la seule condition de succès d'une entreprise, les élèves du cours de formation commerciale de Carol Livingstone, à la Hugh Boyd Secondary School, à Richmond (Colombie-Britannique), seraient en train de mener le Canada vers un produit national brut vertigineux.

Chaque année, les élèves de M^me^ Livingstone deviennent les copropriétaires et les exploitants d'une entreprise d'éditique. Ils acceptent un certain nombre de projets et de contrats, parmi lesquels on peut mentionner la conception et la production de jusqu'à 5 000 agendas scolaires pour les écoles primaires de Richmond, des brochures internationales et bien d'autres projets de graphisme pour le compte du conseil scolaire de Richmond, ainsi que le rapport annuel de 2000-2001 de la British Columbia Securities Commission.

Chaque poste de la société est comblé par l'élève le plus apte à en assumer les fonctions. « Il y a des conditions préalables au cours, explique M^me^ Livingstone. Certains élèves prennent le cours de comptabilité l'année précédente et deviennent comptables au sein de l'entreprise; d'autres prennent le cours de gestion des affaires dans le but d'occuper le poste de P.-D. G. »

Où prennent-ils l'énergie et la motivation pour faire marcher une entreprise si florissante? (À un point tel, d'ailleurs, qu'elle rend les concurrents nerveux : à un moment donné, l'entreprise dirigée par les élèves avait raflé tellement de clients à une société nationale qui produisait des agendas pour le district scolaire, que celle-ci a décidé de proposer aux élèves un partenariat d'affaires, ce qu'ils ont accepté.)

« Chaque fois qu'il faut redonner du *pep* aux "employés", ce sont les élèves eux-mêmes qui s'en chargent, affirme M^me^ Livingstone en riant. Mais le programme comporte en soi plusieurs aspects propres à motiver les élèves. » D'abord et avant tout, il y a l'expérience d'orientation de carrière que les élèves acquièrent. Ils doivent accomplir un vrai travail et entretenir des rapports avec des professionnels sur un pied d'égalité. Cet aspect est très stimulant et motivant, en plus d'être gratifiant. Les élèves de M^me^ Livingstone se sont mérité des bourses et ont obtenu des postes dans des entreprises grâce à l'expérience acquise et aux contacts établis pendant qu'ils exploitaient leur entreprise.

Ensuite, les élèves gagnent un vrai salaire dans l'entreprise (qui, étant donné qu'elle est constituée chaque année en septembre puis dissoute en juin, porte toujours un nom différent, choisi par les élèves). La société verse également aux actionnaires des dividendes qui peuvent atteindre 35 p. 100 et accorde des bourses à certains élèves.

Et, au cas où l'énergie venait à faillir au milieu de l'année, le service des ressources humaines fait régulièrement des évaluations du rendement de tous les employés de la société. Les critères d'évaluation sont fixés par les membres de l'entreprise au début de l'année, de sorte que tous les élèves savent ce que l'on attend d'eux. Un solide esprit de corps et un sentiment de responsabilité envers l'équipe ne tardent pas à naître.

Stittsville (Ontario). C'est la recherche de l'excellence qui donne un sens et une direction à nos vies. »

Ross Thompson voit la motivation comme une source d'énergie ou une force. Il n'enseigne pas la physique, comme pourrait le laisser croire cette explication, mais bien la musique, à la New Minas Elementary School, à New Minas (Nouvelle-Écosse). La motivation, selon lui, permet de vaincre l'inertie mentale, comme une force vainc l'inertie physique. C'est le moteur du processus d'apprentissage. Le travail de l'enseignant consiste à créer l'énergie qui motivera l'élève à apprendre.

Bien entendu, mettre le feu à un élève est une méthode quelque peu originale. « Je ne l'ai pas fait exprès », insiste Rod Osiowy. Il existe des moyens plus conventionnels de motiver les élèves, comme encourager le désir d'atteindre un but personnel, la curiosité, la confiance en soi et l'engagement envers une cause. Des facteurs externes, comme l'encouragement d'un adulte respecté, les attentes de l'équipe ou un but que se donne le groupe, peuvent également être une source de motivation pour l'élève.

« Ces facteurs peuvent générer l'enthousiasme et l'énergie nécessaires à la poursuite d'un but », explique Carol Livingstone, qui donne le cours de formation commerciale à la Hugh Boyd Secondary School, à Richmond (Colombie-Britannique). M^me^ Livingstone, calme et élégante, s'efforce de développer aussi bien les facteurs internes que les facteurs externes de la motivation dans ses cours. Elle ajoute en riant : « Je n'ai qu'à leur laisser la voie libre. » (Voir « Comment naît l'esprit d'entreprise », ci-contre.)

Rod Osiowy

Mount Baker Secondary School
Cranbrook (Colombie-Britannique)

« Le chemin qui mène à la découverte de soi et à l'épanouissement est long pour les adolescents », affirme Rod Osiowy. La plus importante tâche de l'enseignant est d'aider les élèves à ne pas s'égarer. La transmission d'un contenu et d'information est secondaire, car l'information est omniprésente. La chose essentielle, de nos jours, est le désir d'apprendre et de faire sa marque.

Qu'est-ce qui alimente la motivation?

Des récompenses tangibles, comme des points et des privilèges spéciaux, peuvent être des sources de motivation très efficaces pour les élèves. Ross Thompson, qui a le coffre et la voix mélodieuse d'un chanteur d'opéra exercé (ce qu'il est), développe la motivation chez ses élèves du primaire par une expérience directe et positive des instruments de musique populaires tels que la flûte à bec, la guitare, le clavier et le ukulélé, et de la musique et des chansons traditionnelles de l'Est canadien.

« Les récompenses tangibles fonctionnent aussi avec les élèves plus âgés », fait remarquer Mike Hussey, qui enseigne l'anglais au Marc Garneau Collegiate Institute, à Toronto. Sa curiosité l'a mené, un jour, à distribuer des sucettes pendant un jeu-questionnaire. Ses élèves ont obtenu des scores de 10 p. 100 supérieurs à ses attentes. « Je ne suis pas le genre d'enseignant à attribuer des étoiles, explique M. Hussey. C'est pourquoi j'ai été surpris de voir qu'une simple friandise puisse avoir un effet aussi marqué. » (Voir un autre exemple de récompenses tangibles dans « L'effort récompensé », ci-contre.)

« Il se pourrait que ce soit l'intérêt personnel manifesté par l'attribution d'une récompense, dans ce cas-ci des sucettes, plutôt que la friandise elle-même qui ait fait la différence », souligne Rod Osiowy. Selon lui, des facteurs intangibles, tels le plaisir, la satisfaction personnelle, l'intérêt manifesté et les encouragements donnés par un pair ou un adulte respecté, la confiance en sa propre capacité de s'atteler à la tâche et la fierté du travail accompli, renforcent la motivation.

L'effort récompensé

Lee Curtis se sert d'un système de points combiné à des récompenses tangibles pour encourager et motiver ses élèves de 8e et de 9e année du Langford Alternative Education Program, à Victoria (Colombie-Britannique). Les élèves et le personnel évaluent quotidiennement les progrès des élèves sur le plan de l'attitude, de la ponctualité, de l'effort et de leurs relations avec leurs pairs et avec le personnel, ainsi que leur participation au ménage de la classe. Toute note au-dessous de 65 p. 100, d'après la moyenne hebdomadaire, est considérée comme insatisfaisante, et l'élève risque d'être expulsé du programme. Par ailleurs, les membres du personnel donnent des laissez-passer pour le cinéma ou des coupons alimentaires à celui qui a la note la plus élevée chaque semaine, et ils emmènent souvent les élèves manger, le midi, dans le but de resserrer les liens avec eux.

« Les élèves s'inscrivent au programme parce qu'ils ont connu des échecs dans d'autres établissements scolaires, explique Lee Curtis. Ils ont échoué pour toutes sortes de raisons : parce qu'ils souffrent du trouble déficitaire de l'attention, du syndrome d'Asperger (forme atténuée d'autisme) ou du syndrome d'intoxication fœtale à l'alcool — un problème croissant dans les écoles — ou parce qu'ils vivent une crise familiale ou ont été victimes de violence. »

« Les élèves doivent manifester la volonté de faire partie du programme, ajoute M. Curtis. S'ils ne veulent pas être là, je ne peux vraiment pas leur enseigner. » Le fait de relier des attentes claires à un système de points aide les élèves à apprendre à manifester leur volonté. Lee Curtis se sert également du système de points pour fournir une rétroaction et renforcer les habiletés sociales de base des élèves.

En gros, les mêmes attentes s'appliquent à tous les élèves : réussite scolaire et diplôme d'études secondaires. Entre la classe et le personnel se crée une relation de type familial, à l'intérieur de laquelle la sécurité affective et physique de tous est capitale. Les « membres de la famille » doivent se témoigner du respect. Les buts et les plans scolaires sont clairement définis et organisés de manière à permettre aux élèves de travailler à leur propre rythme. Grâce à ces éléments, les enfants bénéficient de l'encadrement et de la stabilité dont ils ont grandement besoin, et ils peuvent se concentrer sur leurs études.

Faire sa marque

« Je crois que l'une des fonctions de l'enseignant est de donner aux jeunes confiance en l'avenir, déclare Rod Osiowy de la Mount Baker Secondary School, à Cranbrook (Colombie-Britannique). Un moyen de favoriser la motivation et l'optimisme chez les élèves est de leur fournir des projets réels et pertinents, qui leur donnent le sentiment d'agir sur le monde. »

Rod Osiowy donne comme exemple les vidéos sur des thèmes environnementaux et sociaux que ses élèves des cours de vidéo et de télévision ont réalisées une année. Ces jeunes ont proposé à des organismes environnementaux et gouvernementaux de travailler en partenariat avec eux pour produire de courts messages vidéo sur de nombreux sujets, dont la façon de mieux défendre l'environnement, de prévenir la propagation du sida, d'enrayer les troubles de l'alimentation et d'empêcher les enfants de commencer à fumer. Ces vidéos ont été diffusées dans le Web, de manière à susciter une réaction chez d'autres personnes.

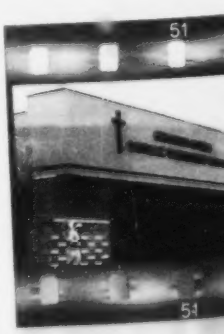
Le projet, qui avait déjà réussi à insuffler de l'optimisme aux élèves et à leur donner le goût d'apprendre, ne s'est pas arrêté là. Après avoir vu le site Web, des responsables de Jeunesse Canada Monde ont invité les élèves à se joindre à un groupe de jeunes du Costa Rica pour produire des messages semblables dans ce pays. Ensemble, les élèves des deux pays ont produit des vidéos sur la défense de l'environnement, la consommation de drogues et le recyclage. Ces vidéos sont beaucoup utilisées dans les écoles du Costa Rica et ont été diffusées à la télévision. L'une a même été présentée à un festival de films au Costa Rica.

Dans la foulée de ce projet, les élèves de M. Osiowy ont préparé des exposés pour l'assemblée générale annuelle de la Commission canadienne pour l'UNESCO. Ils ont demandé une subvention à la Vancouver Foundation, qu'ils ont obtenue, pour se procurer du matériel vidéo professionnel. Ils ont également organisé des campagnes de collecte de fonds et ont participé à des ateliers de vidéo avec l'Office national du film et la Cinémathèque du Pacifique.

Aujourd'hui, ils font beaucoup plus que des messages de sensibilisation. Rod Osiowy raconte que ses élèves ont également produit des vidéos sur la croissance et le développement personnels, qui résultaient de leurs premiers projets. D'autres ont organisé un symposium de la jeunesse sur des questions liées à l'eau, auquel ils ont invité des conférenciers de partout au Canada, et d'autres encore ont créé leurs propres festivals de films sur des thèmes environnementaux.

Rod Osiowy, qui se décrit lui-même comme une éponge assoiffée de savoir, aime utiliser ce qu'il appelle des « activités subversives », comme des procédés pyrotechniques dans un spectacle de variétés, pour intéresser et motiver les élèves de ses cours de théâtre, de vidéo et de jeu dramatique (voir « Faire sa marque », ci-contre). « Pour motiver les élèves, vous devez d'abord vous motiver vous-même, dit-il. J'aime prendre des risques et repousser les limites du possible. »

Devant cette attitude de la part de leur enseignant, les élèves savent que, dans la classe de « Rodo », on ne se moquera pas d'eux s'ils font une erreur et que personne n'écrasera leurs aspirations. Les élèves peuvent se laisser prendre par le plaisir d'apprendre à faire quelque chose de nouveau et d'innovateur, et ils cherchent non seulement à résoudre leur problème immédiat, mais aspirent également à « repousser les limites du possible et à continuer d'apprendre ».



Deb Robinson

Guardian Angels Catholic School
Stittsville (Ontario)

Chaque jour, en se rendant à l'école, Deb Robinson ne peut faire autrement que se rappeler l'importante influence positive que peut avoir un enseignant sur la vie d'une jeune personne : deux des enseignants à la Guardian Angels Catholic School sont ses anciens élèves. Deb Robinson voit son rôle de directrice comme celui d'une chef « engagée », qui apporte énergie, compassion, amour, créativité et générosité aux enseignants aussi bien qu'aux élèves.

Carol Livingstone

Hugh Boyd Secondary School
Richmond (Colombie-Britannique)

L'une des qualités les plus remarquables de Carol Livingstone est sa passion pour l'enseignement. C'est du moins l'avis de sa directrice. Ses élèves sont véritablement ses enfants — dont elle s'occupe comme des élèves mais, avant tout, comme des personnes. Elle défend leurs droits vigoureusement et leur sert de modèle et d'inspiration. Si le succès d'une personne se mesure par l'ampleur et la qualité de son influence sur la vie des autres, il est évident que M^me^ Livingstone a extrêmement bien réussi comme enseignante.

La motivation est-elle tout ce qui compte?

En réalité, la gratification différée est une chose importante que les élèves doivent aussi apprendre. Tout en fournissant des récompenses intermédiaires vers l'atteinte d'un but plus grand, il est important de rallonger graduellement l'« intervalle de récompense », selon la directrice d'école primaire Deb Robinson. Ainsi, les élèves apprennent à se récompenser eux-mêmes par des éléments intangibles, comme la fierté et la satisfaction du travail accompli, dans leur marche vers un but à plus long terme.

Carol Livingstone, qui est enseignante au niveau secondaire, a un point de vue différent. « Si vous allumez un feu, vous ne devriez pas avoir à souffler dessus pour le garder vivant, dit-elle. L'automotivation vient de l'autosatisfaction. Notre travail consiste à montrer aux jeunes à ne pas dépendre des autres pour se motiver. »

Deb Robinson est d'accord sur ce point : « Aimer apprendre et prêcher par l'exemple, voilà la véritable clé du succès dans ce domaine. » Elle est sans contredit une source de motivation pour quiconque la côtoie, tant elle vibre d'énergie et d'enthousiasme.

Les élèves établissent les règles

« Lorsque les élèves endossent la responsabilité de leur propre comportement, votre classe devient productive, affirme Kelly Brownrigg, enseignante en 6^e^ année à la Guardian Angels Catholic School, à Stittsville (Ontario). Elle n'est peut-être pas la tranquillité même, mais on y apprend beaucoup! »

Comment les enseignants peuvent-ils encourager leurs élèves à être responsables de leur comportement? Kelly Brownrigg et une autre lauréate des Prix du Premier ministre, Marie Hockley, qui enseigne l'anglais et l'histoire à la Ridgeway-Crystal Beach High School, à Ridgeway (Ontario), se servent de codes de conduite établis par les élèves.

Le jour de la rentrée, M^me^ Hockley annonce à ses élèves qu'elle applique une règle dans sa classe : le respect d'autrui. Elle leur demande ensuite de dresser une liste d'actions qui sont respectueuses des autres et d'actions qui témoignent d'un manque de respect. Puis, les listes sont compilées sur une grande feuille de papier. Parmi les suggestions, on trouve : « Ne pas rire des autres » et « Ne pas interrompre les autres ». Les élèves de M^me^ Hockley signent la feuille et une copie est envoyée au bureau du directeur.

La classe de M^me^ Brownrigg procède à un remue-méninges semblable, dont le fruit est également reproduit sur une grande feuille. L'enseignante encourage ses élèves à se fixer des règles qui ne concernent pas seulement le comportement, mais aussi les habitudes de travail, les devoirs, l'heure du déjeuner, les visites à la bibliothèque et la récréation. Les règles sont rédigées à la forme affirmative, par exemple « Nous serons toujours polis envers les autres », et elles sont affichées à un endroit bien en vue dans la classe pendant le premier mois, puis conservées pour que le personnel suppléant puisse les consulter.

Selon les deux enseignantes, cette façon de faire donne aux élèves un sentiment d'appropriation — ces règles sont les leurs, et non celles de l'enseignant ou de l'administration — et un sentiment de fierté et de responsabilité.

Une mission à accomplir

Carol Livingstone et ses élèves du cours de formation commerciale à la Hugh Boyd Secondary School, à Richmond (Colombie-Britannique), rédigent un énoncé de mission pour l'année au moment où ils lancent leur entreprise d'éditique. « Nous passons en revue d'autres énoncés de mission et examinons ce que nous voulons accomplir pendant l'année », explique-t-elle. Les élèves proposent diverses possibilités et ensemble ils élaborent un ou deux brefs énoncés qui établissent leurs priorités, par exemple « nous mettrons nos talents, notre esprit d'entreprise et notre enthousiasme au service d'une entreprise qui fournit des produits de la plus haute qualité répondant aux besoins de nos clients. À titre de société, nous nous engageons à servir la collectivité et à fournir notre participation au besoin ». Selon M^me^ Livingstone, cet énoncé de mission aide les élèves à se concentrer sur leurs objectifs et à rester motivés pendant toute l'année.

Mensonges et apprentissage

Doug MacCorkindale utilise une technique inhabituelle pour susciter l'intérêt et la motivation dans ses cours de technologie au Marc Garneau Collegiate Institute, à Toronto. « Je mens à mes élèves, affirme-t-il sérieusement. J'introduis un mauvais calcul ou une fausseté pure et simple au milieu d'une explication. Si les élèves écoutent bien et réfléchissent, ils découvrent l'erreur. » Ainsi, ils apprennent mieux que si le matériel leur était donné « prédigéré ». « C'est une sorte de jeu, ajoute-t-il en riant. Je les amène à contester ce que je dis, à se rendre compte de mes "erreurs" et à prouver que je me trompe. »

Deb Robinson a été la première directrice d'une toute nouvelle école, et elle a profité de cet avantage pour créer un climat motivant qui encourage l'apprentissage chez les élèves. Tous, à l'école, du plus jeune élève de maternelle à la directrice, ont dû se fixer des buts et s'autoévaluer. Madame Robinson a simplifié la démarche, a insisté sur le perfectionnement professionnel, au cours des réunions, et a créé des équipes d'enseignants qui s'attaquent ensemble à des tâches, par exemple l'élaboration de stratégies permettant de suivre de près les progrès des enfants.

La motivation est-elle suffisante?

Un enseignant qui parvient à motiver ses élèves est-il automatiquement excellent? Les caractéristiques d'un enseignant qui sait motiver et d'un enseignant qui excelle sont certainement semblables : tous deux fournissent une rétroaction immédiate et des récompenses tangibles, ont le sens de l'humour, établissent une solide relation avec les élèves et leur laissent la liberté de s'exprimer et d'explorer de nouvelles voies.

Mais, selon M^me^ Robinson, « un excellent enseignant est plus qu'un enseignant qui sait motiver ses élèves; c'est un enseignant qui sait équilibrer la motivation et les attentes sur le plan scolaire ». D'après son expérience, l'enseignant qui met réellement l'élève au défi de réaliser son plein potentiel sur le plan scolaire et personnel, le fait en se fondant sur des normes rigoureuses et des attentes élevées. Un enseignant qui excelle dans son travail et qui sait motiver a une connaissance approfondie et un amour de sa matière,

Ross Thompson

New Minas Elementary School
New Minas (Nouvelle-Écosse)

« Tout cela, c'est de l'argent en banque, déclare en riant Ross Thompson. La moindre leçon apprise est un dollar dans la banque d'habiletés, de confiance et de connaissances de l'élève. » Il encourage et inspire les élèves grâce à des projets concrets, qui font appel à toutes sortes d'instruments et de jeux musicaux. Il les amène à explorer des territoires au-delà des limites qu'ils perçoivent et dit à chacun : « Je me soucie de toi; tu es spécial. » Lorsqu'ils quittent la classe de M. Thompson, les élèves sont riches.

et il invente des moyens novateurs de la transmettre. Les élèves évitent parfois ces enseignants car ils croient que leurs cours seront trop difficiles, mais finalement ce sont ces cours-là qui font naître chez eux le désir d'apprendre leur vie durant.

Même avec un programme efficace et intéressant, le respect et l'intérêt de l'enseignant envers l'élève, un bon esprit d'équipe dans la classe et des récompenses attrayantes, l'enseignant ne parviendra pas tout le temps à motiver tous les élèves. « Parfois le bois est trop vert. L'enseignant n'a pas suffisamment de temps pour atteindre l'élève ou n'est pas du type qui lui convient, ou bien l'élève a trop d'autres problèmes dans sa vie. »

« Mais vous ne savez jamais quand une leçon que vous donnez fera naître une étincelle d'intérêt, de motivation et d'enthousiasme pour l'apprentissage, conclut Helen Pat Hansen de la Sacred Heart Catholic High School, à Stittsville (Ontario). Quand j'était petite, à l'école, on nous a parlé de l'effet de Coriolis — le fait que l'eau s'écoule dans le sens inverse des aiguilles d'une montre dans l'hémisphère sud. À l'époque, cela ne me paraissait bas bien important. Mais, des années plus tard, en voyage en Australie, je me suis rappelé ce phénomène qu'on nous avait enseigné, et ses implications. Je me vois encore, sautant partout dans la chambre d'hôtel à Sydney, tout excitée parce que l'eau s'écoulait du renvoi d'eau dans l'autre sens! »

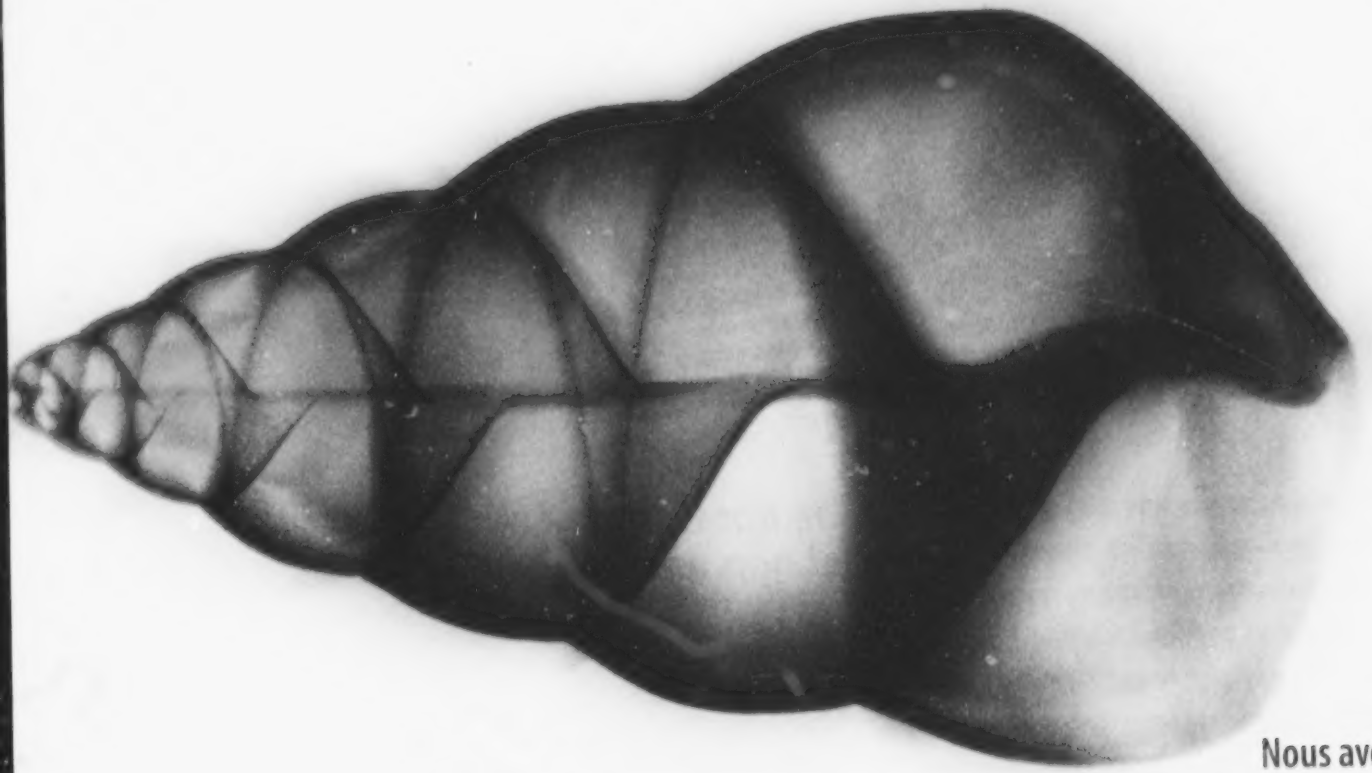
Un enseignant amical, et non un ami enseignant

Même si Mike Hussey rappelle à ses élèves qu'il n'est pas leur ami, mais leur enseignant (et il le pense sincèrement), sa classe au Marc Garneau Collegiate Institute, à Toronto, n'est pas un endroit lugubre et sévère.

Surtout pas quand, une fois par semaine, au moment de la prise des présences, les élèves doivent répondre par quatre mots formant un « pentamètre iambique », un vers tiré de leur chanson préférée ou un exemple d'allitération. (« Je leur dis la veille la façon dont ils devront répondre à la prise des présences, explique M. Hussey. Ainsi, ils sont obligés de rester alertes. ») Ou quand, à n'importe quel moment, un projet inhabituel peut leur être proposé, par exemple la Grande chute des œufs. (Tout d'abord, sans raison apparente, les élèves du cours d'anglais doivent concevoir un emballage pour protéger deux œufs qui font une chute de 40 mètres. Puis, l'enseignant leur propose une étude sur la dynamique de groupe, et tout s'éclaire.)

Les élèves doivent inventer des blagues originales sur les chaussettes de leur enseignant (il enseigne en chaussettes), sur ses cheveux (il est chauve) et sur le café (il en a toujours une tasse en classe), qu'il soumettent ensuite à son approbation. Ils peuvent également contester les arguments (délibérément) illogiques et non valides de leur enseignant en disant : « Excusez-moi, Monsieur, mais avec tout le respect que je vous dois, je crois que c'est de la foutaise. » Mais ils ont intérêt à pouvoir prouver ce qu'ils avancent!

Cette atmosphère, en apparence chaotique mais en réalité soigneusement étudiée, est l'une des raisons pour lesquelles les cours de M. Hussey sont parmi les plus populaires de l'école; ils mettent les élèves à l'aise, les encouragent à penser de façon créative et critique, et les poussent à exceller. « Tout cela fait partie de l'art de gérer une classe », conclut M. Hussey en souriant. Il donne d'ailleurs des séminaires sur cet « art » aux élèves-maîtres.



Nous avons fait beaucoup de chemin depuis l'époque où des rangées d'élèves dociles ânonnaient les tables de multiplication dans les écoles de rang à une seule classe. Les classes d'aujourd'hui bourdonnent d'activité et de questions, sont décorées d'affiches et de travaux d'arts plastiques, et résonnent des voix des élèves, de musique et du bruit des ordinateurs, des imprimantes et des numériseurs.

L'autre face du tableau d'honneur

Le programme d'études a beaucoup évolué lui aussi. L'enseignement ne se concentre plus sur la matière, mais sur l'enfant, chez qui l'on cherche à développer non seulement les compétences et les connaissances scolaires, mais les habiletés personnelles et interpersonnelles, l'amour de l'apprentissage et la confiance en soi, pour en faire une personne complète.

Cependant, les méthodes utilisées pour évaluer la réussite des élèves dans ce nouvel environnement semblent parfois sortir tout droit de l'école de rang. Les notes constituent encore le principal indicateur du rendement scolaire pour les parents, les employeurs éventuels et les élèves eux-mêmes.

« Les notes sont utiles, déclare Marie Hockley, qui enseigne l'anglais et l'histoire à la Ridgeway-Crystal Beach High School, à Ridgeway (Ontario), mais une note de 92 p. 100 n'est pas la seule chose dont a besoin un élève. La note ne mesure qu'une partie du processus d'apprentissage. Elle ne nous fournit pas nécessairement d'indication utile sur la capacité d'un élève à résoudre un nouveau problème, à travailler en équipe et à apprendre de façon autonome. »

« Les notes ne sont qu'un cliché instantané des capacités de l'élève, et non un portrait panoramique de sa valeur personnelle », commente Mike Hussey, qui enseigne l'anglais au Marc Garneau Collegiate Institute, à Toronto. Selon lui, les notes sont encore employées pour mesurer les progrès et la réussite des élèves parce qu'elles sont faciles à utiliser et à codifier, et non parce qu'elles fournissent la meilleure indication de leurs capacités générales.

Les notes ne donnent même pas un tableau exact des connaissances que peut avoir un élève. Chaque enseignant utilise ses propres critères — un B+ pour un enseignant correspond à un A pour un autre — et tous les élèves ont des capacités différentes. Les élèves du primaire et ceux du secondaire ne partagent pas les mêmes habiletés, tout comme les élèves pour qui l'anglais ou le français est une langue seconde ont des points de repère différents, pour la mesure de leur réussite, que les jeunes qui sont nés au Canada.

En outre, lorsque nous nous concentrons sur les notes et que nous « enseignons la matière de l'examen », nous passons à côté d'importants aspects de l'enseignement, au risque de limiter les possibilités d'avenir de nos

Marie Hockley

Ridgeway-Crystal Beach High School
Ridgeway (Ontario)

« Mon but est de renforcer la confiance de mes élèves en eux-mêmes, de manière à ce qu'ils prennent des risques, et qu'ils conçoivent et défendent leur propre interprétation de la matière. Je crois qu'il faut donner l'exemple de ce genre de comportement à nos élèves en les mettant au courant de nos propres projets et en leur montrant que nous essayons de nouvelles choses et que nous prenons des risques. Ce n'est pas la matière que j'enseigne qui importe; ce sont les élèves à qui je l'enseigne, et je prends mon travail très au sérieux. »

enfants. C'est ce que pense Kelly Brownrigg, enseignante en 6e année à la Guardian Angels Catholic School, à Stittsville (Ontario).

Selon Mme Brownrigg, l'enseignement axé sur les notes ne tient pas compte des différents styles d'apprentissage ou des différentes capacités scolaires, et tend à privilégier et à récompenser un type d'élèves plutôt qu'un autre. Et, quand on enseigne en fonction de l'examen, on néglige les leçons importantes à tirer sur le développement du caractère, les habitudes de travail et la croissance personnelle. Des élèves peuvent terminer leurs études avec de bonnes notes et être incapables de réussir sur le marché du travail.

Les défis de la langue seconde

Il est extrêmement difficile de quitter son pays d'origine (et, dans bien des cas, sa famille aussi), mais il est encore plus difficile pour un élève d'apprendre une langue seconde quand il arrive dans une école secondaire canadienne. « Réussir un cours d'anglais langue seconde et ensuite terminer ses études secondaires exigent beaucoup plus que l'apprentissage de la langue » , déclare Mary Lou Mastromonaco, qui enseigne l'anglais langue seconde à la Bishop Grandin High School, à Calgary.

« Il peut suffire de quelques mois pour acquérir les aptitudes interpersonnelles essentielles à la communication », explique-t-elle. Ces aptitudes correspondent au niveau de langue nécessaire pour communiquer dans un contexte social et avoir une conversation de tous les jours. Il est beaucoup plus difficile d'acquérir une maîtrise cognitive de la langue à un niveau abstrait, ce qui peut prendre entre cinq et sept ans. Il s'agit là du niveau de langue nécessaire pour réussir à l'école et obtenir un diplôme d'études secondaires.

Même après avoir terminé un programme d'anglais langue seconde, les élèves lisent et écrivent généralement moins bien que la norme pour la même année scolaire. Ils ont besoin d'un soutien linguistique constant, en particulier pour bien se débrouiller dans les cours à fort contenu verbal. C'est pour cette raison que Mary Lou Mastromonaco a mis sur pied ce qu'elle appelle des « cours d'appoint » pour les cours d'anglais réguliers offerts à l'école. Dans ces cours d'appoint, elle consacre 80 minutes par jour à examiner d'avance la matière du cours normal; elle aide les élèves à acquérir des aptitudes de lecture et d'écriture, et leur fournit le contexte culturel nécessaire pour comprendre la matière à l'étude. Grâce à des séances de consultation fréquentes avec l'enseignant chargé du cours régulier, Mme Mastromonaco est informée des difficultés particulières que peuvent avoir ses élèves; elle peut donc aborder ces problèmes dans son cours d'appoint.

Cette activité, combinée à un programme de mentorat et de tutorat qui jumelle un élève en anglais langue seconde et une équipe d'élèves canadiens, a permis d'augmenter le taux de réussite des nouveaux Canadiens inscrits à Bishop Grandin.

Buts et réussite des élèves

« Une meilleure façon de mesurer la réussite d'un élève, propose Mary Lou Mastromonaco, est de chercher à savoir s'il est conscient de ses progrès. Connaît-il ses forces et ses faiblesses? Sait-il comment tirer parti des uns ou améliorer les autres? » Madame Mastromonaco, qui enseigne l'anglais langue seconde avec compétence, calme et confiance à la Bishop Grandin High School, à Calgary, ajoute que, pour ses élèves, un signe de réussite est une bonne adaptation à la vie au Canada et à l'atmosphère sociale fourmillante d'une grande école secondaire multiculturelle. (Voir « Les défis de la langue seconde », ci-contre.)

Jean-Daniel Roy, enseignant en 5e année à l'École Sainte-Anne, à Sherbrooke (Québec), renchérit : « Les élèves qui connaissent leurs capacités et les exploitent pour s'améliorer ont un net avantage dans toutes les situations d'apprentissage. Non seulement acquièrent-ils de la confiance en eux et un amour de l'apprentissage, mais ils assimilent bien l'information nouvelle et obtiennent de bonnes notes! »

Selon Kelly Brownrigg, plutôt que de se fier aux notes pour évaluer les progrès d'un élève, il faut examiner comment il se débrouille au moment de se fixer des buts. Un élève qui peut se fixer un but réaliste et prévoir comment il l'atteindra est un élève qui est en train d'acquérir les compétences et les connaissances dont il aura besoin pour réussir toute sa vie durant.

Madame Brownrigg encourage ses élèves du primaire à se concentrer sur le développement et l'amélioration de leurs compétences.

Ils se fixent des buts précis et détaillés — par exemple « Je veux que mon écriture soit plus vivante et imagée » — et se donnent des critères pour déterminer si le but a été atteint — par exemple « J'ai employé au moins un adjectif dans chaque phrase ».

« Puis, nous assurons un suivi auprès de l'élève pour nous assurer qu'il atteint les buts qu'il s'est fixés, explique M^me^ Brownrigg. Même au primaire, les élèves peuvent devenir très habiles à établir des critères pour leurs différents buts et à mesurer leurs progrès. » (Pour en savoir davantage sur la façon dont les élèves de M^me^ Brownrigg se fixent des buts, voir « Vive le lundi! », à la page 39.)

« Les élèves peuvent apprendre à mesurer leur propre réussite », convient Marie Hockley. Elle fournit à ses élèves du secondaire des grilles portant sur les techniques d'écriture et renfermant des rubriques leur permettant d'évaluer leurs présentations écrites et orales. En outre, les pairs donnent leur avis sur les exposés; ils fournissent des commentaires constructifs et proposent des stratégies d'amélioration. Grâce aux attentes claires de la part de M^me^ Hockley et à ces rubriques et méthodes d'évaluation, les élèves deviennent rapidement des rédacteurs confiants et habiles.

Marie Hockley se sert également de stratégies coopératives dans sa classe pour enseigner la matière du programme d'études tout en favorisant le développement personnel. Des « groupes de travail à la maison » de quatre ou cinq élèves font un devoir ensemble après l'école et formulent une question sur la matière. Le lendemain, en classe, des panels d'experts, dont chacun des membres provient de l'un des groupes de travail à la maison, répondent aux cinq questions. Les élèves ne sont notés que sur ces réponses pour cette matière précise. Chacun d'entre eux est responsable vis-à-vis des autres et évalue le travail de ses camarades. Parfois, c'est le panel d'experts qui passe l'examen de l'unité d'apprentissage.

Ces enseignants croient que la réussite par rapport à des buts est plus gratifiante et plus ciblée, et qu'elle témoigne d'un plus grand engagement que la réussite mesurée au moyen d'un examen et d'un système de points. « Les élèves apprennent ce que c'est que de réussir à mesure qu'ils atteignent leurs buts personnels à court terme. Et ils apprennent ce qu'ils doivent faire pour réussir de nouveau », déclare Kelly Brownrigg.

« En bout de ligne, c'est plus satisfaisant et plus durable, ajoute Mary Lou Mastromonaco. Quand ils arrivent à l'école, mes élèves en anglais langue seconde sont sans voix, au sens propre et

Un service communautaire précieux pour tous

L'entregent contribue dans une large mesure au succès dans la vie. Pour certains élèves, en particulier les élèves à risque élevé, il peut être difficile de développer des habiletés dans ce domaine et, par conséquent, d'acquérir la confiance qui ne peut naître autrement.

« Les durs, ou plutôt les enfants qui croient être des durs, ouvrent leurs horizons en aidant les autres », déclare Lee Curtis, qui s'occupe du Langford Alternative Education Program, à Victoria, un programme scolaire alternatif pour les élèves de 8^e^ et de 9^e^ année. Le travail bénévole aide ses élèves à acquérir ces précieuses habiletés.

« Pendant une heure chaque semaine, les élèves de Langford visitent les résidents d'un centre pour aînés de la localité. Là-bas, ils chantent pour les personnes âgées, habituellement des chansons à boire de l'époque de la guerre, ajoute en souriant M. Curtis. C'est ce qui semble le plus populaire. » Les aînés chantent avec eux ou les écoutent avec beaucoup de plaisir. Après avoir chanté, les élèves parlent pendant quelques minutes avec les résidents. Ceux-ci racontent aux jeunes des événements qu'ils ne connaissaient auparavant que par les livres d'histoire, des difficultés et des tragédies auxquelles ils ont survécu. Les enfants constatent aussi que les personnes âgées ont encore besoin de contacts sociaux et les recherchent.

Les élèves retirent une satisfaction énorme de ce programme. Ils apprennent la compassion, l'empathie et la patience. Ils se sensibilisent aux incapacités des autres et apprennent à apprécier la contribution passée des aînés à la société. Cette expérience leur ouvre les yeux sur la contribution qu'eux-mêmes pourront y apporter.

Kelly Brownrigg

Guardian Angels Catholic School
Stittsville (Ontario)

« Les élèves n'apprennent le respect, le sens des responsabilités et la débrouillardise qu'à travers les enseignants qui donnent l'exemple de la tolérance, de la compréhension, de la compassion et d'une attitude positive et réfléchie. En tant qu'enseignante, j'encourage mes élèves à cultiver les capacités, les attitudes et les connaissances qui leur permettront de contribuer à une société en santé. En tant qu'enseignante catholique, je tente d'inculquer à mes élèves des principes qui leur permettront de grandir pendant qu'ils cheminent avec Dieu dans la compassion, l'engagement et la conviction. »

au sens figuré. Ils en sont conscients. Cela peut être une expérience traumatisante pour eux. »

Mais à mesure qu'ils apprennent à parler anglais, à travailler avec les autres, à exprimer leurs opinions et leurs rêves (une chose qu'ils n'ont peut-être jamais pu faire auparavant) et à respecter les opinions et les sentiments d'autrui, ils commencent à trouver leur voix.

Pour stimuler ce processus, qui consiste pour ces jeunes autant à trouver leur voix qu'à s'adapter à leur nouveau pays, M^me^ Mastromonaco a mis au point un certain nombre d'activités qui servent à mieux les sensibiliser aux différentes cultures, en même temps qu'à enseigner la langue. Ainsi, des équipes — dont chaque membre vient d'un pays différent — montent une vitrine d'exposition contenant des articles représentatifs du pays d'origine d'un élève : œuvres d'art, cartes géographiques, coiffures et vêtements traditionnels, objets de tous les jours et descriptions écrites. « Parfois, je réunis dans une même équipe des élèves venant de pays qui ont déjà été en guerre l'un contre l'autre, raconte M^me^ Mastromonaco. À mesure qu'ils travaillent ensemble, ils apprennent à comprendre et à respecter la culture de l'autre. »

La réussite dans une langue seconde est tout aussi agréable

Valerie Pike, qui enseigne les langues au Prince of Wales Collegiate, à St. John's, croit que de connaître les points forts des élèves ainsi que les siens contribue au succès de l'enseignant en classe. En misant sur ses propres forces et sur celles des élèves, elle conçoit des activités qui conviennent à un vaste éventail de styles d'apprentissage, ouvrent de nouvelles voies pour l'apprentissage et amènent les élèves à améliorer leurs capacités et leurs compétences.

Ainsi, pour renforcer les aptitudes en lecture de ses élèves de français et leur compréhension de la littérature et des arts, elle leur présente la vidéo en version française de la comédie musicale *Les Misérables* au moment où ils étudient cette œuvre de Victor Hugo. Des œuvres d'art, des affiches et d'autres aides visuelles leur permettent également de mieux comprendre ce roman et son contexte sociohistorique.

« Lorsque les élèves découvrent que de lire un texte dans une autre langue peut leur donner une nouvelle compréhension du récit, fournir une autre dimension à leur apprentissage et éclairer le contexte historique et culturel de l'œuvre, non seulement sont-ils plus motivés à travailler fort, mais ils réussissent », explique M^me^ Pike.

« Et quand vous donnez un exercice réellement difficile aux élèves, comme de lire le texte original des *Misérables*, vous leur dites que vous avez confiance en eux, que vous êtes convaincu qu'ils peuvent y arriver. »

Le tableau d'honneur

En plus d'acquérir des connaissances théoriques, les élèves doivent développer des forces et des qualités qui en feront des personnes fiables, responsables, honnêtes et respectées. Les quatre enseignants s'entendent sur ce point. Nous devons tous apprendre à être un bon chef, un membre d'équipe responsable et un travailleur consciencieux. Nous devons aussi acquérir une attitude positive, une capacité d'examen critique et une aptitude à travailler en équipe. Aucun élève ne peut développer ces qualités en mémorisant les capitales du monde ou des formules chimiques.

Le tableau d'honneur devrait refléter aussi bien les progrès scolaires que la réussite sur le plan du développement personnel. « Nous avons autant, sinon plus, besoin de gens bien que de gens intelligents », explique M^me^ Brownrigg. « Et l'école est le meilleur endroit où développer ces qualités, ajoute Marie Hockley. Nos méthodes d'enseignement sont plus douces et mieux contrôlées que celles de l'"école de la vie". »

Les enseignants peuvent montrer le chemin vers cette nouvelle version du tableau d'honneur en servant de modèles aux élèves.

Dans sa classe, M^me^ Brownrigg utilise une méthode axée sur les trois « R » qui caractérisent l'enseignement : responsable, respectueux et plein de ressources. Elle encourage ses élèves à apprendre les bonnes manières, à devenir responsables et respectueux, et à se donner une attitude positive — tous des éléments essentiels à l'apprentissage — en donnant l'exemple. Selon Marie Hockley et Mary Lou Mastromonaco, les enseignants du secondaire s'occupent des jeunes à un moment où leur développement personnel se fait à un rythme accéléré. Les possibilités d'exercer une influence positive sur leur vie sont nombreuses.

Marie Hockley ajoute : « J'ai l'impression d'avoir réussi dans mon rôle d'enseignante lorsque mes élèves s'aperçoivent que je leur enseigne plus que le programme d'études. »

Mary Lou Mastromonaco

Bishop Grandin High School
Calgary (Alberta)

« Je tire beaucoup de satisfaction à créer des moments d'émerveillement pour mes élèves, des expériences et des aventures qui les aident à comprendre la vie canadienne et à y participer. Il est parfois difficile de garder son équilibre et son efficacité au milieu de leurs besoins si grands et toujours changeants. Mais il est vrai que, pour moi, la vie demeure un délicat numéro d'équilibre — un numéro que j'essaierai toujours de parfaire! Je me considère extrêmement chanceuse d'enseigner à des élèves qui apprennent l'anglais comme langue seconde. C'est un honneur et un bonheur pour moi de les accueillir puis de les guider dans leur aventure canadienne. »

Vive le lundi!

Le lundi matin est le moment où les élèves de 6^e^ année de Kelly Brownrigg, à la Guardian Angels Catholic School, à Stittsville (Ontario), fixent leurs buts scolaires et personnels pour la semaine, et établissent des stratégies pour les atteindre. Ils réfléchissent également à leurs buts de la semaine précédente. Ont-ils été atteints et si oui, comment? « Ainsi, nous essayons de voir si nous avons obtenu un "plus" — quelque chose de très bon — et un "delta" — quelque chose qui a été amélioré — par rapport aux tâches de la semaine précédente, et nous prévoyons ce qu'il faudra faire dans la semaine qui commence, explique Kelly Brownrigg. Il suffit de 15 minutes tous les lundis matins pour aider les enfants à se mettre en tête de faire une bonne semaine. »

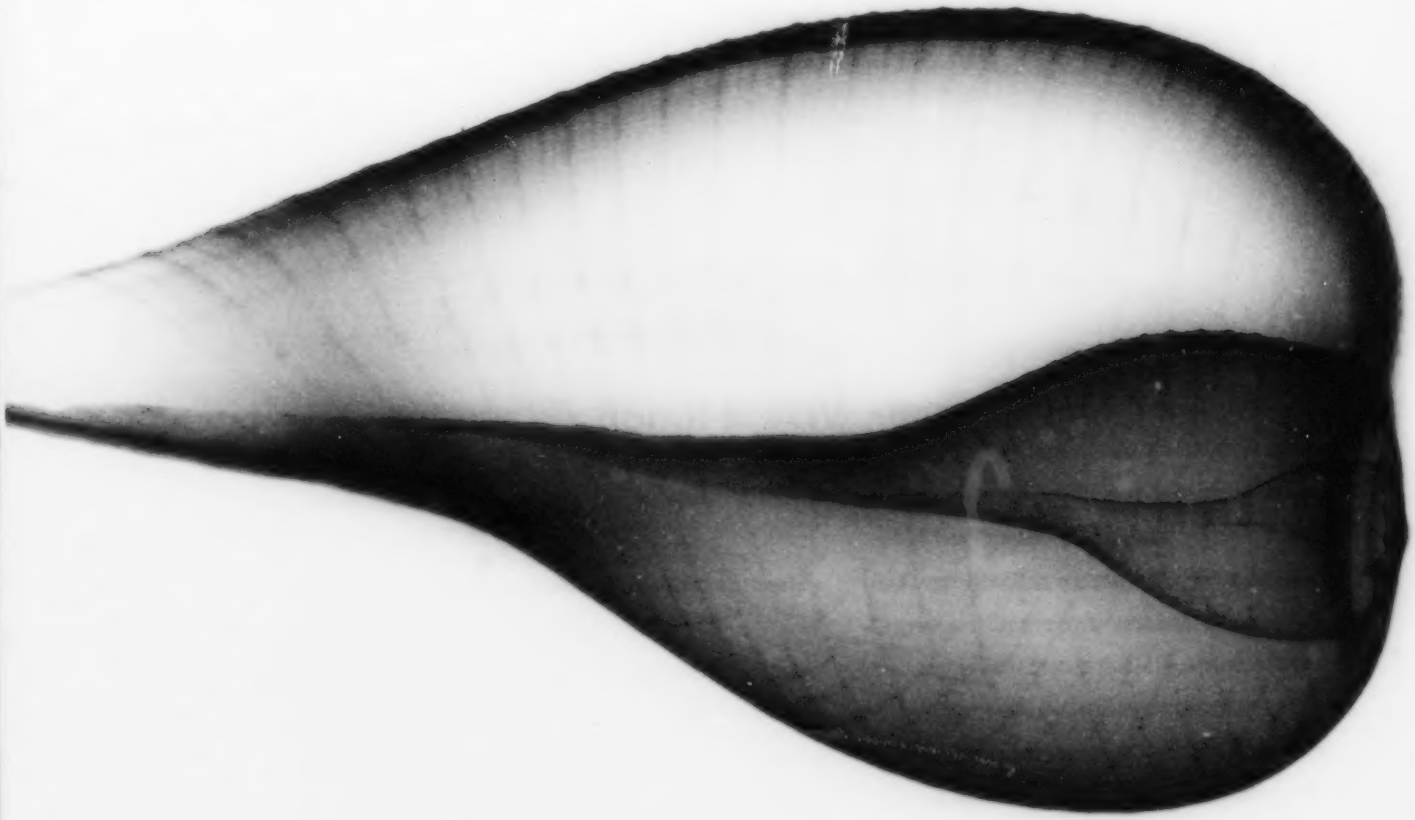
Des expériences qui insufflent la confiance en soi

« Chaque fois que je partais en auto avec mes élèves, j'entendais la même chose », raconte en riant Nancy Barkhouse, lorsqu'elle décrit ses déplacements à la station de radio locale pour la diffusion de *Surf's Up*, une émission de radio hebdomadaire d'une durée d'une heure écrite et produite, une année, par ses élèves de 4^e^ année de la Atlantic View Elementary School, à Lawrencetown (Nouvelle-Écosse). « Ils étaient tellement nerveux qu'ils en avaient la nausée. Ils voulaient retourner à la maison; ils ne pensaient pas pouvoir réussir à faire l'émission. »

Mais, dès qu'ils mettaient les pieds dans le studio, ils devenaient de petits professionnels. Une bonne préparation, beaucoup de pratique et un fort esprit d'équipe les aidaient à se concentrer sur leur tâche. Chaque émission était parfaite, et la fierté des élèves face à leur succès les suivait tout le reste de l'année.

L'effet positif de *Surf's Up* a déteint sur tous les élèves lorsqu'on a commencé à enregistrer l'émission à l'école. Tous ont eu l'occasion d'en apprendre sur les techniques radiophoniques et la prestation publique. Nancy Barkhouse raconte un incident particulièrement mémorable. Un jour, comme on enregistrait une interview sur la neige, dans une classe primaire, un élève autiste, qui n'avait jamais parlé auparavant en sa présence, a dit spontanément : « Moi, j'aime faire des bonhommes de neige. »

Carl Goulding dirige les chorales primées de la Mount Pearl Intermediate School et de la Mount Pearl Senior High School, à Mount Pearl (Terre-Neuve-et-Labrador). Il se souvient d'une évolution semblable chez ses choristes : « Que ce soit la petite fille timide qui n'avait pas d'amis ou le jeune garçon qui n'était pas convaincu qu'il soit *cool* de danser, j'ai vu la même évolution sur le plan de la confiance en soi. Les membres de la chorale choisissent leur musique, créent leur propre chorégraphie et dirigent les répétitions, ce qui leur permet d'acquérir une solide et durable confiance en soi, car ils voient comment se fait l'apprentissage et comment on peut gagner le respect des autres. La confiance en soi naît du groupe. »



Tirer le maximum de ce que la technologie peut apporter en éducation, tout en rappelant aux élèves que la machine ne remplace pas le sens critique, une discussion éclairée ou l'exploration des émotions, voilà un défi immédiat qui se pose à tous les enseignants.

Des enfants et des claviers

Le côté humain de la technologie en éducation

Et c'est un défi qu'ils relèvent de multiples façons. Certains accueillent la technologie à bras ouverts dans leur classe, confiants que la créativité et le sens critique des élèves prévaudront. D'autres bannissent la technologie de leur classe, et insistent pour que les élèves apprennent sans l'aide de « jouets ». La plupart des enseignants tentent de doser ces deux points de vue et considèrent la technologie comme un outil parmi d'autres.

Mais à mesure que la technologie prend de l'importance dans le monde de l'éducation et dans celui du travail, il devient plus difficile de préserver cet équilibre. Avant de mettre l'accent sur le côté humain de la technologie, les enseignants doivent se demander si ce côté existe.

« La technologie désigne tout outil qui facilite l'activité humaine. Puisqu'il faut quelqu'un pour l'exploiter, elle a toujours un côté humain », affirme Helen Pat Hansen, qui enseigne le droit, les communications et la technologie, ainsi qu'un programme sur le tourisme à la Sacred Heart High School, à Stittsville (Ontario). Dynamique et engagée, M^me^ Hansen fait partie de l'équipe Tech-Connect, qui réunit des élèves de divers niveaux de la Guardian Angels Elementary School et de la Sacred Heart High School autour de diverses activités faisant appel à la technologie. (Voir « La technologie : un lien entre les écoles et les enfants », à la page 42.)

Les enseignants ont besoin de garder en tête la dimension humaine de la technologie lorsqu'ils s'en servent ou qu'ils enseignent à leurs élèves comment en tirer parti. Maintenant qu'il existe des usines robotisées et des fonctions automatiques à presque tous les appareils que nous utilisons, il est facile pour les élèves (et les enseignants!) d'oublier qu'à l'origine, chaque appareil a été conçu et fabriqué par un être humain.

La technologie : un lien entre les écoles et les enfants

« Nous cherchions des moyens de verser les dossiers de présentation papier des enfants sur cédérom », raconte Deb Robinson, directrice de la Guardian Angels Catholic School, à Stittsville (Ontario). Elle-même et Kelly Brownrigg, enseignante de 6e année à la même école, connaissent la valeur pédagogique des dossiers de présentation, qui sont une source de motivation et d'enthousiasme pour les élèves face à leurs progrès scolaires. Elles étaient d'avis qu'il serait plus efficace et plus intéressant de les transférer sur support informatique.

« Nous pensions que c'était une bonne idée, mais nous ne savions pas comment la mettre en pratique », explique Mme Robinson. Les enseignantes de l'école Guardian Angels se sont alors tournées vers les élèves et enseignants de la Sacred Heart Catholic High School. Ils ont rencontré Helen Pat Hansen, enseignante en communications et en technologie, et Matt Dawber qui, en plus d'enseigner l'anglais et la musique, dirige l'équipe de technologie de l'information à l'école.

Ensemble, ces quatre personnes ont créé Tech-Connect, un partenariat entre les deux écoles dans les domaines des arts et de la technologie. Deb Robinson, Kelly Brownrigg, Matt Dawber et Helen Pat Hansen exploitent la souplesse et les défis de la technologie des communications pour établir un lien entre écoles, lien qui privilégie l'encadrement par des pairs d'âges différents, le perfectionnement professionnel, le travail en équipe et le développement de compétences relatives à l'employabilité. Tech-Connect regroupe des élèves d'âges différents pour leur donner la chance d'acquérir des compétences en communications, en résolution créative de problèmes et en technologie, et pour leur apprendre à collaborer.

Quatre projets ont été lancés dans le cadre de Tech-Connect. À mesure que de nouveaux participants de chaque école s'y joignent (« Nous avons commencé modestement, avec six élèves de 6e année qui s'occupaient des dossiers de présentation électroniques », raconte Mme Brownrigg), l'équipe fait appel à la technique de la « formation des formateurs » pour former d'autres enseignants, des parents bénévoles et des élèves.

KinderCreations

Ce projet fait le lien entre les objectifs du programme de maternelle (pour les enfants de quatre ans) et le développement de compétences et l'utilisation de l'informatique au secondaire. Après avoir discuté avec Mme Hansen, des élèves en communications et technologie de 12e année ont conçu un logiciel pour aider les petits à créer des histoires. Pendant que les élèves de maternelle racontaient leur histoire, les grands les aidaient à inscrire les mots dans des grilles préparées à l'avance. Les grands aidaient également les petits à aller chercher des graphiques pour illustrer chaque récit. Les tout-petits ont ainsi pu développer leurs capacités langagières et technologiques. Les grands, de leur côté, ont pu mettre leur logiciel à l'épreuve et goûter aux défis et aux récompenses du tutorat et du mentorat.

Séance d'enregistrement

Une autre occasion de regrouper les apprenants du secondaire et ceux du primaire est née de l'idée d'enregistrer une chanson-thème pour l'école Guardian Angels. Sous la direction de Matt Dawber, les élèves de l'école secondaire Sacred Heart ont organisé une séance d'enregistrement pour la chorale de l'école Guardian Angels. En plus d'apprendre la patience, les jeunes élèves ont tous appris la nécessité de répéter pour pouvoir se produire en public, et ont découvert le rôle de la technologie dans l'industrie du disque. Les élèves plus âgés ont appris à exploiter leur créativité, à mieux connaître les techniques d'enregistrement, à développer leur capacité à entrer en relation avec des personnes d'âge différent et à les motiver.

Dossiers de présentation électroniques

Les dossiers de présentation électroniques, qui furent à l'origine du programme Tech-Connect, sont maintenant utilisés dans toute l'école Guardian Angels et sont accessibles à partir de la maison ou de l'école dans le site Web de l'école. « À ce que je sache, nous sommes la seule école qui fasse cela », affirme Mme Robinson. Tant les enseignants des classes primaires que ceux du secondaire ont participé aux séances de perfectionnement professionnel qui visaient à promouvoir et à soutenir l'utilisation des dossiers de présentation en classe. Les élèves et les enseignants apprennent à se fixer des buts et à les atteindre, établissent des critères précis pour évaluer le travail et cernent les points à améliorer. Des parents bénévoles aident les élèves à examiner leurs réalisations et à les préparer pour qu'elles soient incluses dans leur dossier de présentation. Ils établissent également un horaire pour l'utilisation du matériel et en supervisent l'utilisation par les élèves.

Back to School

Ce projet a été créé pour renseigner les parents sur les méthodes d'évaluation employées à l'école Guardian Angels. Au départ, les élèves en communications et technologie de l'école secondaire Sacred Heart ont aidé les élèves du primaire à produire une série de vidéos. Les élèves des deux groupes ont participé à la rédaction, à la production, à la réalisation, au tournage et au montage. Tous ont découvert la valeur du travail en équipe et ont appris à reconnaître et à résoudre les problèmes, ainsi qu'à présenter l'information de façon à ce qu'elle soit claire et facile à comprendre.

Lee Curtis

Langford Alternative Education Program
Victoria (Colombie-Britannique)

Lee Curtis s'émerveille des changements qui s'opèrent chez ses élèves lorsqu'ils se rendent compte de leurs forces. Il croit que des modèles de rôles positifs et un environnement organisé, respectueux et encourageant sont essentiels à leur succès. En outre, il tient à ce que le service communautaire fasse partie de l'apprentissage car ce genre d'action procure aux élèves une fierté profonde, favorable à une image de soi positive, laquelle contribue à son tour à l'apprentissage scolaire. Sa plus grande satisfaction, M. Curtis l'obtient lorsque d'anciens élèves lui rendent visite et lui racontent leurs réussites et leurs aventures.

Les élèves en conception de Doug MacCorkindale, au Marc Garneau Collegiate Institute, à Toronto, n'oublient pas cette dimension humaine de la technologie. Ils peuvent constater les rapports qui existent entre la technologie et la création. Les élèves de M. MacCorkindale ont conçu et construit une multitude d'appareils, d'une prothèse qui permet à un élève handicapé de tenir un bâton de hockey à des modèles du manipulateur agile spécialisé, c'est-à-dire la « main » attachée à Canadarm 2.

Les élèves apprennent aussi comment la technologie étouffe la créativité. « Dans mes classes, nous parlons beaucoup des aspects déshumanisants de la technologie moderne, affirme M. MacCorkindale. Dès qu'un dispositif est standardisé ou que des "ensembles de produits" remplacent les véritables choix, la créativité et la souplesse en souffrent. » Il enseigne donc à ses élèves comment redonner une dimension humaine à la technologie. Ceux-ci discutent de commandes réglables et ergonomiques, puis les conçoivent et les fabriquent.

Jean-Daniel Roy, enseignant de 5e année à l'École Sainte-Anne, à Sherbrooke (Québec), s'y est pris différemment pour trouver une dimension humaine à la technologie. Il a employé l'informatique pour établir des relations satisfaisantes et bénéfiques entre ses élèves et des élèves d'outre-Atlantique. Pendant cinq ans, dans le cadre d'un échange scolaire, il a préparé ses élèves québécois à un voyage en France. Ces derniers ont tenu des vidéoconférences avec leurs camarades français, ils ont entretenu une correspondance suivie par courriel et ils ont construit un site Web leur permettant de montrer leurs plans et leurs travaux aux élèves français participant à l'échange, à leur famille et à leurs amis. (Voir « Un projet virtuel devient réalité », à la page 21.)

La place de la technologie dans l'enseignement

Une fois qu'ils ont redonné une dimension humaine à la technologie, comment les enseignants peuvent-ils l'exploiter en classe?

« Je crois qu'Internet et que l'informatique sont des moyens extraordinaires de valider et d'utiliser le langage écrit dans la vie quotidienne, et de nous rassembler », affirme M. Roy (il est francophone et il a participé aux discussions avec les autres lauréats des Prix du Premier ministre à l'aide d'écouteurs, d'un microphone et de services d'interprétation simultanée — illustrant d'une autre façon le côté humain de la technologie). « De nombreuses expériences éducatives deviennent possibles grâce à la technologie », ajoute-t-il.

Avec son air de jeunesse et sa voix douce, Jean-Daniel Roy se dit très stimulé par l'effet que la technologie peut avoir sur l'enseignement. Il sait très bien comment l'informatique peut élargir les horizons des élèves et, littéralement, leur faire voir d'autres parties du monde.

« Pour employer Internet, il suffit de savoir lire et écrire », poursuit M. Roy (du moins tant que de nouvelles technologies ne nous permettront pas de parler à l'ordinateur et d'écouter Internet). Puisqu'une grande partie de l'apprentissage repose sur la lecture et l'écriture, les télécommunications offrent aux élèves et aux enseignants de merveilleuses occasions d'apprendre. « Écrire pour un lectorat, créer quelque chose que beaucoup de gens pourront voir, écrire à quelqu'un qui répondra ou qui formulera des commentaires, c'est très différent d'écrire uniquement pour obtenir une note », explique-t-il.

La technologie au service de l'apprentissage d'une langue seconde

« La technologie fournit aux élèves des occasions d'en apprendre sur les autres », affirme Valerie Pike, qui enseigne les langues au Prince of Wales Collegiate, à St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador). Les projets de recherche internationaux de ses élèves sont un exemple de ce qu'elle avance. Selon elle, de tels moyens peuvent certainement ajouter une autre dimension à l'apprentissage d'une langue. Ses élèves de 12e année préparent un exposé en classe sur un pays francophone en se servant d'Internet comme outil de recherche, et des logiciels PowerPoint et Corel pour illustrer leurs propos. Selon Mme Pike, quand on laisse aux élèves la liberté d'utiliser le style de présentation qu'ils désirent, à l'intérieur des paramètres fournis pour le travail, on obtient des résultats qui témoignent d'une plus grande créativité et d'une meilleure compréhension du sujet et de la langue. « Les compétences technologiques constituent un but secondaire dans ce genre de projet, explique-t-elle. C'est l'accès aux vastes ressources en langue seconde fourni par Internet et l'amélioration des compétences dans la langue seconde qui sont le but premier. »

Un autre exemple d'application de la technologie à l'apprentissage est le projet de téléapprentissage lancé par Mme Pike en partenariat avec l'Université Memorial. Des élèves terre-neuviens du cours de français élémentaire ont parlé au téléphone pendant une heure avec des élèves du Québec et du Nouveau-Brunswick. Chaque groupe d'élèves a discuté, dans sa langue seconde, d'un sujet déterminé à l'avance. Ce programme a connu un franc succès chez les participants des écoles secondaires inscrits au cours de français élémentaire.

Monsieur Roy a multiplié ces occasions pendant son programme d'échange Québec-France. Ainsi, il décrit comment ses élèves ont préparé des vidéoconférences avec leurs camarades français. Ils devaient formuler des questions à poser aux élèves français, ainsi que prévoir les questions que ces derniers allaient leur poser et faire des recherches pour y répondre. Cet apprentissage avait un but concret, ce qui le rendait plus pertinent et intéressant. « L'objectif pédagogique n'était pas d'employer la technologie : c'était la préparation qui importait », commente M. Roy. Tant que cette distinction est claire, il est facile de préserver le côté humain de la technologie. (Pour savoir comment un autre enseignant applique la technologie à l'apprentissage de la langue, voir « La technologie au service de l'apprentissage d'une langue seconde », ci-contre.)

Pour sa part, Mme Hansen considère l'intégration de la technologie à l'ensemble du programme comme un moyen stimulant et nouveau, pour les élèves, de rehausser leur capacité de communiquer et de collaborer avec d'autres, ainsi que de cultiver leur créativité.

Ainsi, l'un des projets de l'équipe de Stittsville, intitulé KinderCreations, réunissait un logiciel produit par les élèves du secondaire et des récits créés par des élèves de la maternelle en des recueils de contes sur le thème des animaux exotiques. Les deux groupes d'élèves ont bénéficié de cette activité. Ceux du secondaire ont pu valider leur logiciel auprès de vrais utilisateurs, puis le perfectionner. Les élèves de la maternelle ont acquis des connaissances en anglais dans le cadre d'une activité concrète et stimulante. « L'insistance sur l'aspect humain de la technologie consiste en partie à encourager les enfants à comprendre ce que cet aspect signifie et à

Helen Pat Hansen

Sacred Heart Catholic High School
Stittsville (Ontario)

« À mon avis, tout enseignement est utile. Nous fondons nos actions sur ce que nous avons appris et sur ce qui a une valeur pratique pour nous. Je crois que la connaissance est encore plus précieuse lorsqu'on participe à la démarche d'apprentissage; la compréhension s'en trouve accrue pour tous. J'enseigne parce que c'est un honneur pour moi de faire profiter mes élèves et mes collègues de mes connaissances. Nos élèves sont notre avenir et nous avons le privilège unique de les servir aujourd'hui. »

l'expliquer, c'est-à-dire l'emploi d'un outil par un être humain pour atteindre un résultat. (L'encadré « Composition dans des classes virtuelles interactives », ci-contre, décrit un autre type de collaboration entre des classes.)

Mais cette réalité est-elle la même dans toutes les classes? Lee Curtis, qui enseigne au Langford Alternative Education Program, à Victoria (Colombie-Britannique), croit que non. Son programme innovateur, qui prépare les élèves de 8e et de 9e année présentant un risque élevé de décrocher à réintégrer le système scolaire régulier et à y réussir, met l'accent sur l'acquisition d'attitudes et d'habiletés dont ces élèves ont besoin pour faire face aux multiples défis qu'ils ont à relever. Il admet que la technologie a un rôle important à jouer (ses élèves apprennent à taper et à utiliser un ordinateur pour étudier à leur propre rythme des modules de géographie, d'anglais et de mathématiques), mais en général, pour améliorer leur situation scolaire, ses élèves ont surtout besoin d'adopter de meilleures habitudes de travail, de faire du bénévolat, de lire davantage et d'avoir des rapports sociaux positifs.

« La classe a un téléphone et un télécopieur, mais pas d'accès au courriel sur place, déclare M. Curtis. Je préfère passer mon temps à travailler avec chacun des élèves plutôt qu'à lire des circulaires transmises par courriel. »

Lee Curtis a commencé son enseignement innovateur dans des classes d'ébénisterie de 10e année. Il estime que la courbe d'apprentissage de l'ébénisterie convient bien à celle de la technologie. « Il faut commencer par des compétences de base et des outils à main. Les élèves apprennent à les utiliser et à les entretenir,

Composition dans des classes virtuelles interactives

À la New Minas Elementary School de New Minas (Nouvelle-Écosse), les élèves peuvent exprimer leurs talents musicaux grâce au programme novateur de composition dans des classes virtuelles interactives. « Le fait de composer à l'ordinateur permet de contourner les difficultés que posent le manque de contrôle moteur et l'apprentissage de la notation musicale, explique Ross Thompson, qui enseigne la musique. Les élèves peuvent se mettre à faire de la musique directement. »

Les élèves utilisent un logiciel appelé Sibelius pour composer de la musique originale. M. Thompson leur fournit des modèles qu'il a conçus et qui leur servent de point de départ. Les modèles fixent la clé, la mesure du temps et la structure musicale de la composition de l'élève. Lorsqu'il a terminé sa pièce et qu'il en est satisfait, l'élève la télécharge sur le serveur de l'Université Acadia, en même temps qu'une description de son travail et de l'atmosphère et du tempo qu'il recherche.

À l'Université, la composition et sa description sont revues par Jeff Hennesey, un compositeur. Celui-ci répond à l'élève par courriel pour lui suggérer des façons d'obtenir une œuvre qui corresponde encore mieux à ce qu'il a en tête. « Chaque fois que possible, Jeff transmet en même temps des notions musicales, ce qui élargit la connaissance de l'élève des formes et styles musicaux, explique M. Thompson. La pièce voyage entre New Minas et Acadia aussi souvent que l'élève le désire. »

La première année, environ 60 élèves de la New Minas Elementary School ont mis le programme à l'épreuve. Celui-ci en est maintenant à sa deuxième année : 100 élèves y participent, ainsi que cinq autres enseignants dans la province. Un grand nombre d'autres enseignants se disent intéressés à se joindre le plus tôt possible. Le département de musique de l'Université Acadia se sert maintenant de ce programme dans le cadre de la formation des maîtres.

Carl Goulding utilise un système semblable à la Mount Pearl Intermediate School et à la Mount Pearl Senior High School, à Mount Pearl (Terre-Neuve-et-Labrador). Appelé « interface numérique pour instruments musicaux » (ou MIDI : Musical Instrument Digital Interface), ce système permet aux élèves de contourner les complications de l'écriture musicale. Il enregistre les notes jouées au synthétiseur sur un instrument de musique muni d'un point d'accès spécial pour le MIDI, ou sur un ordinateur doté d'un logiciel de composition, et les arrange suivant les principes de la notation musicale. « Les élèves disposent ainsi d'une aide visuelle pour leur composition, explique Carl Goulding, et ils peuvent entendre et corriger leurs "erreurs" plus facilement. »

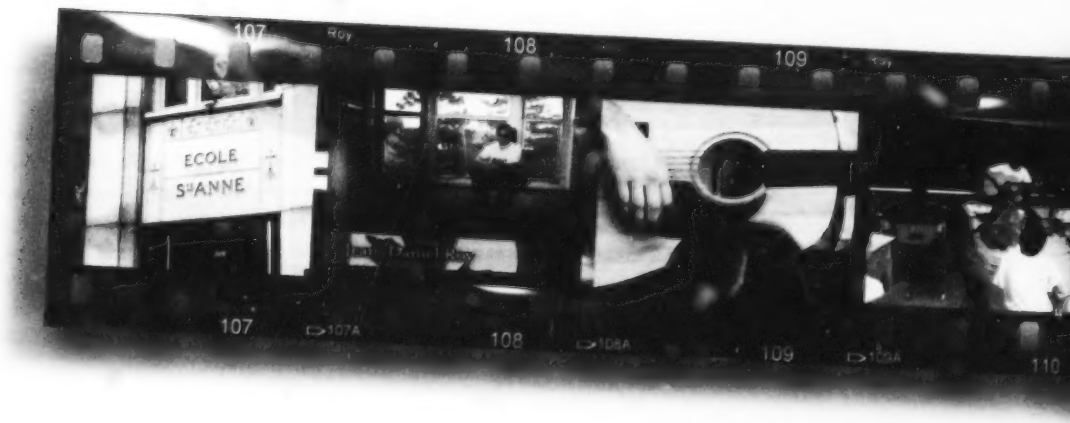
explique-t-il. Ensuite, ils passent aux outils électriques; ils apprennent à les utiliser prudemment et à en exploiter tout le potentiel. Enfin, ils entreprennent un projet ambitieux et travaillent avec une équipe d'ébénistes. »

Pour tirer bon parti de la technologie, il faut que les enseignants et les administrateurs, à l'instar des élèves, soient prêts à apprendre, selon M^me^ Hansen. « Quand l'enseignant est aussi prêt que l'élève à faire des erreurs, à aborder un problème ou une matière sous un autre angle, et à demander l'aide d'autres enseignants ou élèves, il se rend rapidement compte du potentiel de la technologie pour l'exploration et découvre de nouveaux moyens d'apprendre », affirme-t-elle.

La recherche de l'équilibre

De toute évidence, les ordinateurs et autres outils technologiques sont là pour rester. « Ce que nous devons faire, c'est leur donner la place qui leur revient dans notre vie et nous rappeler qu'il s'agit d'outils didactiques parmi tant d'autres, précise M^me^ Hansen. La technologie devrait servir à enrichir l'apprentissage scolaire, et non à le remplacer. »

La technologie peut rehausser l'apprentissage traditionnel. Ainsi, l'intensification des communications entraine une augmentation des messages inutiles qui font perdre du temps, comme le pourriel et les sites Web de marketing. « Nous devrions en profiter pour aider les élèves à apprendre comment faire de la recherche, filtrer l'information et employer leur sens critique », suggère-t-elle.



Doug MacCorkindale

Marc Garneau Collegiate Institute
Toronto (Ontario)

Après 29 ans d'enseignement, Doug MacCorkindale dit avoir vu plus de changements dans le système d'éducation qu'il n'en a vu chez les élèves. « Les élèves ont un avide désir d'apprendre », affirme-t-il. Et il veut combler ce désir. Monsieur MacCorkindale défend avec autant de détermination et de confiance les programmes axés sur la technologie et les métiers spécialisés que les programmes de stages, et il défend les élèves pleins de capacités et de talents qui sont oubliés ou qui ne réussissent pas dans un système d'éducation de plus en plus orienté sur les résultats scolaires et l'informatique.

Faute de vigilance, la technologie risque de déloger le veritable apprentissage. La technologie qui nous aide à communiquer, comme le courriel et Internet, peut aussi nous conduire à l'isolement, car elle favorise la lecture et l'écriture en solitaire. « Pour contrer cette tendance, je ne permets pas aux élèves de travailler seuls, déclare M. MacCorkindale. Ils doivent apprendre à travailler en équipe et à se respecter les uns les autres, tout autant qu'ils doivent apprendre à lire un plan technique ou à se servir d'un tour. »

C'est avant tout une question d'équilibre. Pour préserver la dimension humaine de la technologie, il faut chercher à atteindre un juste milieu entre l'emploi accru de la technologie dans les écoles et au travail, et un apprentissage scolaire solide. En outre, pour contrer la tendance à l'isolement, il faut prendre conscience de notre besoin de contacts sociaux et des avantages du travail d'équipe.

Un enseignement « juste à temps »

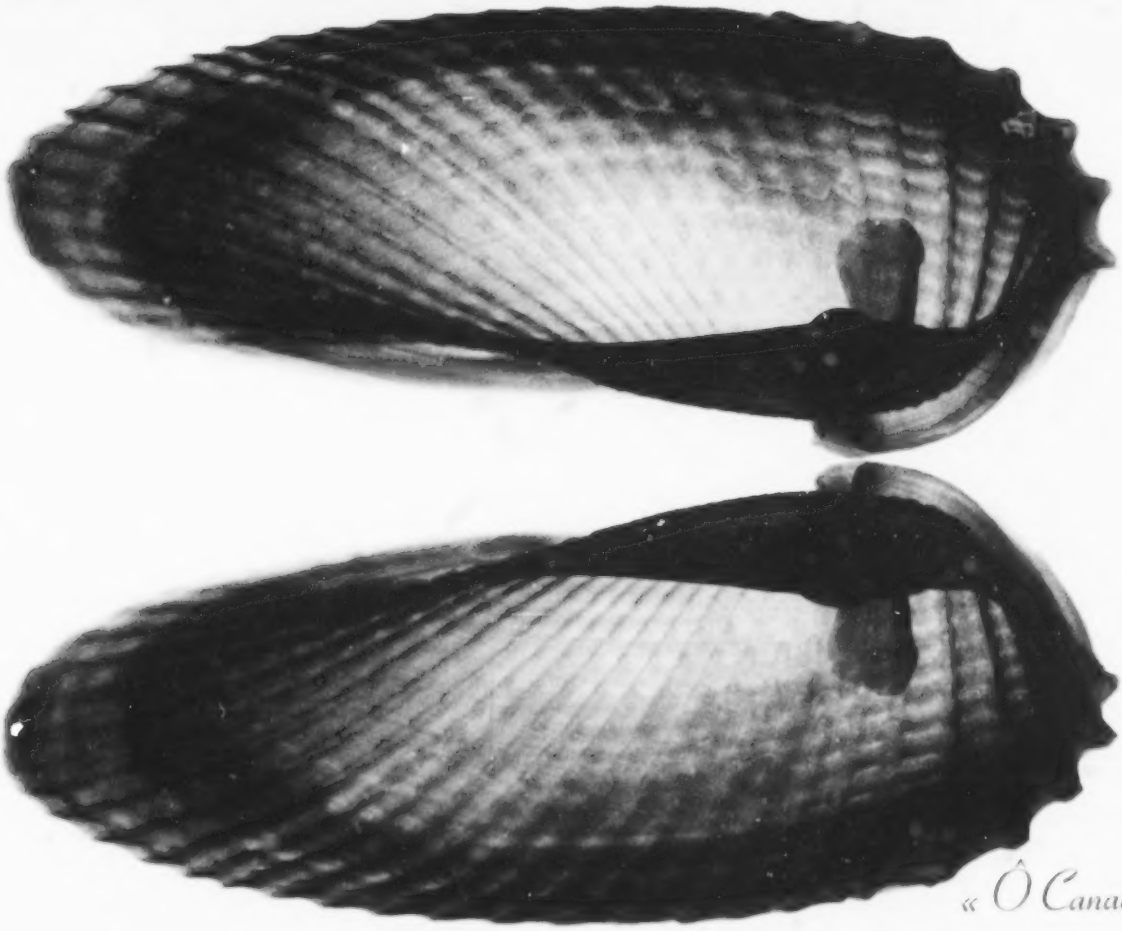
Quelle meilleure façon d'enseigner le système « juste à temps » employé pour le contrôle efficace des stocks que de l'utiliser en classe? Mais, dans le cas de Doug MacCorkindale, enseignant au Marc Garneau Collegiate Institute, à Toronto, ce ne sont pas des matériaux de fabrication qu'il fournit à ses élèves « juste à temps » : ce sont les compétences et les connaissances dont ils ont besoin pour accomplir une tâche.

Les méthodes pédagogiques de Doug MacCorkindale s'appuient sur des exercices pratiques et sur le travail d'équipe, et visent à favoriser l'autoefficacité chez les élèves. Lorsqu'une équipe est chargée d'une tâche, par exemple concevoir ou construire une pièce de machine, M. MacCorkindale lui permet de travailler aussi longtemps que possible sans aide, la laissant mettre en pratique et parfaire les compétences et connaissances qu'elle possède déjà. Lorsque l'équipe se bute à un problème qu'elle ne peut résoudre elle-même, ce qui est inévitable, le moment est venu de procéder à une leçon « juste à temps ». Cette technique d'apprentissage autodirigé est un moyen d'éveiller l'intérêt et l'attention chez les élèves car, face à un problème immédiat, ils sont très motivés à acquérir la technique et les connaissances nécessaires pour le résoudre.

Jean-Daniel Roy

École Sainte-Anne
Sherbrooke (Québec)

Jean-Daniel Roy croit que les enseignants peuvent entretenir un lien d'amitié avec leurs élèves tout en leur faisant comprendre clairement où sont les limites, et ce qui fait partie du rôle de l'enseignant et de celui des élèves. « J'essaie d'avoir une relation personnalisée avec chacun de mes élèves, mais ils savent ce que j'attends d'eux et ce que je n'accepte pas. À mon avis, l'un n'empêche pas l'autre. »



« Ô Canada »

Qu'est-ce qu'une éducation canadienne?

« Je me le suis longtemps demandé, déclare Valerie Pike, et jusqu'à présent j'ai plus de questions que de réponses. »

Qu'est-ce qu'une éducation canadienne?

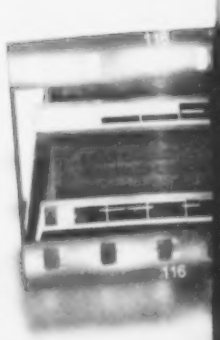
Valerie Pike apporte une perspective intéressante à cette question. Réfléchie, curieuse et immensément intéressée au processus d'apprentissage, elle a mis au point un programme d'études internationales au Prince of Wales Collegiate, à St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador). Le programme actuel a deux composantes : un cours d'études internationales qui comprend un volet d'immersion linguistique et culturelle à Cuba, et un cours d'études russes qui inclut un volet semblable en Russie. Durant ses voyages avec ses élèves, Valerie Pike a pu constater de visu la différence dans l'éducation des jeunes des différents pays.

Ainsi, pendant le voyage à Cuba, on a demandé aux élèves canadiens de choisir un nom canadien pour un parc devant commémorer leur visite. Les élèves ont trouvé cette tâche difficile. Ils ont dû chercher, dans leur bagage commun de connaissances, des repères historiques et culturels susceptibles de définir notre pays, puis faire un choix pertinent. Par ailleurs, les élèves de M^me^ Pike ont été frappés par le fait que leurs amis cubains semblaient avoir une compréhension et une connaissance plus approfondies de l'histoire et de la culture de leur pays.

« Un des buts premiers de notre système d'éducation ne devrait-il pas être d'amener les jeunes à comprendre et à connaître leur pays et son rôle dans le monde? » Valerie Pike ajoute : « L'éducation canadienne devrait chercher à former des citoyens fiers et renseignés, et non seulement des travailleurs. »

Mike Hussey

Marc Garneau Collegiate Institute
Toronto (Ontario)



« S'il est une tâche qui nous incombe, à titre d'enseignants, c'est bien rêver d'être des géants, sur les épaules de qui nos élèves peuvent se tenir. Je crois que le véritable apprentissage ne peut se faire que dans un environnement structuré, qui encourage et appuie la pensée créative et la prise de risques, et je crois qu'il faut oser ébranler le système d'éducation traditionnel. Ainsi, je suis sarcastique sans remords, excentrique par calcul, et je veux être hébété, amusant et méfiant — un ours chauve, turbulent, mais doux. Je 'remonte la barre' sans relâche, mais doucement. Je respecte le pouvoir stupéfiant que l'enseignant possède — la salle de classe, peu importe comment on la définit, est le berceau de bien des univers. Je crois, et espère, avoir bien saisi ce pouvoir. »

Une arrogance créatrice dans l'écriture

La communication d'idées et d'opinions est essentielle à la participation civique, affirme Mike Hussey du Marc Garneau Collegiate Institute, à Toronto. « Mais trop de gens, y compris un grand nombre d'enseignants, sont paralysés par la peur de la langue ». Leur peur d'être jugés sur la façon dont ils s'expriment les empêche d'exposer et de défendre leurs idées.

Au moment où les élèves du cours d'anglais de Mike Hussey quittent sa classe, ils n'ont pas ce problème. Un minimum de deux compositions par semaine les a transformés en rédacteurs habiles et confiants, armés de ce que Mike Hussey appelle l'« arrogance créatrice », c'est-à-dire la conviction qui leur fait dire : « Non seulement puis-je dire cela aux gens, mais je le dois! Ils ont besoin que je le leur dise. »

Mike Hussey enseigne simultanément les deux aspects de la rédaction — comment écrire et comment penser — dans un cours d'anglais déguisé en cours d'éthique et de raisonnement moral.

La science se sert de la méthode scientifique pour s'exprimer, et les mathématiques utilisent la langue et la grammaire des nombres. Aucun de ces deux domaines ne pourrait faire avancer le savoir humain avec des expressions mal formulées ou inexactes. L'écriture n'est pas différente. C'est ce que dit M. Hussey à ses élèves, en ajoutant : « Il ne suffit pas d'être compétent, il faut être excellent. »

Dans son cours, les élèves apprennent à utiliser les bonnes structures grammaticales, à construire des phrases et des paragraphes qui se tiennent, à relier les paragraphes entre eux et à manier différents styles d'écriture. « La syntaxe et la diction ne sont des outils efficaces que si elles sont bien utilisées », dit-il.

Munis des outils de rédaction nécessaires, les élèves peuvent ensuite se concentrer sur l'expression de leurs idées. Ici aussi, Mike Hussey inculque à ses élèves les habiletés logiques et d'analyse critique dont ils auront besoin. « Ce sont les outils d'enquête de l'écriture », explique-t-il. Dans le cadre des travaux de rédaction qu'il donne, les élèves choisissent une question d'actualité qui les intéresse, exposent leur opinion, puis expliquent leur position clairement, sous forme d'essai. Monsieur Hussey remet ensuite les essais aux élèves, accompagnés de commentaires détaillés, en leur proposant des améliorations et en leur offrant la possibilité de présenter de nouveau leur travail après l'avoir révisé. Leur confiance et leur « arrogance créatrice » montent en flèche.

« Vers de nouveaux »

« Mais en même temps, une éducation canadienne doit être plus que simplement un contenu canadien », insiste Mike Hussey, qui enseigne l'anglais au Marc Garneau Collegiate Institute, à Toronto.

« Le fait de grandir au Québec m'a permis de bien comprendre notre histoire culturelle, dit-il, et de quelle façon les différentes traditions européennes se sont mariées à la géographie canadienne pour créer un caractère national unique. La voix du Canada devrait être la voix de la raison et la voix du sceptique qui dit : "Attendez, cela est insensé." »

La voix de Mike Hussey, elle, devient grave et passionnée quand il aborde ce sujet. Étant donné qu'il enseigne dans une école regroupant un vaste éventail de cultures, il est confronté tous les jours à l'idée de créer une éducation véritablement canadienne dans sa classe. Il encourage et cultive une pensée critique et autonome chez ses élèves grâce à des discussions, des débats et des travaux écrits qui les obligent à exprimer leur opinion sur des questions éthiques, tout en s'exerçant aux techniques de rédaction structurée. (Voir « Une arrogance créatrice dans l'écriture », ci-contre.)

Selon M. Hussey, plutôt que de chercher à transmettre un contenu canadien à tout prix, une éducation canadienne devrait comprendre des éléments qui encouragent l'émergence d'une voix canadienne et d'un sentiment de fierté à l'égard d'une nation qui permet l'exploration et la liberté de pensée. Un cours d'éthique devrait automatiquement faire partie de cette éducation. « L'étude de l'éthique, de la logique et de la pensée critique nous protège contre l'idiotie et les idées simplistes et à la mode. »

Mike Hussey

Marc Garneau Collegiate Institute
Toronto (Ontario)

« S'il est une tâche qui nous incombe, à titre d'enseignants, c'est bien celle d'être des géants, sur les épaules de qui nos élèves peuvent se tenir. Je crois que le véritable apprentissage ne peut se faire que dans un environnement structuré, qui encourage et appuie la pensée critique et la prise de risques, et je crois qu'il faut oser ébranler le système d'éducation traditionnel. Ainsi, je suis socratique sans remords, excentrique par calcul, et je veux être hébété, amusant et mêlant — un ours chauve, turbulent mais doux. Je "remonte la barre" sans relâche, mais doucement. Je respecte le pouvoir stupéfiant que l'enseignant possède — la salle de classe, peu importe comment on la définit, est le berceau de bien des univers. Je crois, et espère, avoir bien utilisé ce pouvoir. »

Une arrogance créatrice dans l'écriture

La communication d'idées et d'opinions est essentielle à la participation civique, affirme Mike Hussey du Marc Garneau Collegiate Institute, à Toronto. « Mais trop de gens, y compris un grand nombre d'enseignants, sont paralysés par la peur de la langue ». Leur peur d'être jugés sur la façon dont ils s'expriment les empêche d'exposer et de défendre leurs idées.

Au moment où les élèves du cours d'anglais de Mike Hussey quittent sa classe, ils n'ont pas ce problème. Un minimum de deux compositions par semaine les a transformés en rédacteurs habiles et confiants, armés de ce que Mike Hussey appelle l'« arrogance créatrice », c'est-à-dire la conviction qui leur fait dire : « Non seulement puis-je dire cela aux gens, mais je le dois! Ils ont besoin que je le leur dise. »

Mike Hussey enseigne simultanément les deux aspects de la rédaction — comment écrire et comment penser — dans un cours d'anglais déguisé en cours d'éthique et de raisonnement moral.

La science se sert de la méthode scientifique pour s'exprimer, et les mathématiques utilisent la langue et la grammaire des nombres. Aucun de ces deux domaines ne pourrait faire avancer le savoir humain avec des expressions mal formulées ou inexactes. L'écriture n'est pas différente. C'est ce que dit M. Hussey à ses élèves, en ajoutant : « Il ne suffit pas d'être compétent, il faut être excellent. »

Dans son cours, les élèves apprennent à utiliser les bonnes structures grammaticales, à construire des phrases et des paragraphes qui se tiennent, à relier les paragraphes entre eux et à manier différents styles d'écriture. « La syntaxe et la diction ne sont des outils efficaces que si elles sont bien utilisées », dit-il.

Munis des outils de rédaction nécessaires, les élèves peuvent ensuite se concentrer sur l'expression de leurs idées. Ici aussi, Mike Hussey inculque à ses élèves les habiletés logiques et d'analyse critique dont ils auront besoin. « Ce sont les outils d'enquête de l'écriture », explique-t-il. Dans le cadre des travaux de rédaction qu'il donne, les élèves choisissent une question d'actualité qui les intéresse, exposent leur opinion, puis expliquent leur position clairement, sous forme d'essai. Monsieur Hussey remet ensuite les essais aux élèves, accompagnés de commentaires détaillés, en leur proposant des améliorations et en leur offrant la possibilité de présenter de nouveau leur travail après l'avoir révisé. Leur confiance et leur « arrogance créatrice » montent en flèche.

« *Terre de nos aïeux* »

« Mais en même temps, une éducation canadienne doit être plus que simplement un contenu canadien », insiste Mike Hussey, qui enseigne l'anglais au Marc Garneau Collegiate Institute, à Toronto.

« Le fait de grandir au Québec m'a permis de bien comprendre notre histoire culturelle, dit-il, et de quelle façon les différentes traditions européennes se sont mariées à la géographie canadienne pour créer un caractère national unique. La voix du Canada devrait être la voix de la raison et la voix du sceptique qui dit : "Attendez, cela est insensé." »

La voix de Mike Hussey, elle, devient grave et passionnée quand il aborde ce sujet. Étant donné qu'il enseigne dans une école regroupant un vaste éventail de cultures, il est confronté tous les jours à l'idée de créer une éducation véritablement canadienne dans sa classe. Il encourage et cultive une pensée critique et autonome chez ses élèves grâce à des discussions, des débats et des travaux écrits qui les obligent à exprimer leur opinion sur des questions éthiques, tout en s'exerçant aux techniques de rédaction structurée. (Voir « Une arrogance créatrice dans l'écriture », ci-contre.)

Selon M. Hussey, plutôt que de chercher à transmettre un contenu canadien à tout prix, une éducation canadienne devrait comprendre des éléments qui encouragent l'émergence d'une voix canadienne et d'un sentiment de fierté à l'égard d'une nation qui permet l'exploration et la liberté de pensée. Un cours d'éthique devrait automatiquement faire partie de cette éducation. « L'étude de l'éthique, de la logique et de la pensée critique nous protège contre l'idiotie et les idées simplistes et à la mode. »

« Ton front est ceint de fleurons glorieux »

« Mais qu'en est-il de nos valeurs canadiennes? » demande Matt Dawber, qui enseigne la musique à la Sacred Heart Catholic High School, à Stittsville (Ontario), et qui fait partie de l'équipe Tech-Connect.

« Un élément de notre identité est notre tradition d'acceptation de la diversité culturelle, insiste-t-il tranquillement. C'est la promotion de la tolérance et de la conciliation qui nous distingue du reste du monde, et non notre géographie, la liberté de presse ou le contrôle constitutionnel de notre système parlementaire. Nous avons toujours défendu les faibles et les démunis. »

Selon Mike Hussey, une éducation canadienne devrait reconnaître ces traditions et en tirer parti. Elle devrait transmettre la conscience historique du vaste mélange de peuples qui a contribué à la création de notre pays, et instiller le respect d'autrui et la volonté d'apprendre l'un de l'autre. Les Canadiens inspirent le respect et la confiance partout dans le monde, et notre système d'éducation devrait préserver et renforcer cette réputation.

« Mais cette propension à la conciliation n'est pas toujours une bonne chose, ajoute Mike Hussey. Lorsque la tolérance devient de la permissivité, et que le multiculturalisme devient de la rectitude politique étouffante servant à limiter ce qu'un enseignant peut dire ou montrer, nous perdons de vue ce qui fait de nous des Canadiens, ce qu'est véritablement l'éducation et ce qu'est une éducation canadienne. Il est plus important de s'assurer qu'un élève sache lire que de surveiller ce qu'il lit, et il est plus important de savoir qu'il peut analyser une situation et raisonner que de savoir ce qu'il pense. »

« Tout à fait d'accord, intervient Helen Pat Hansen, une collègue de Matt Dawber à l'école Sacred Heart. Lorsque nous mettons l'accent sur nos diverses origines culturelles individuelles plutôt que sur le contexte canadien que nous partageons — et ceci s'applique aussi aux nouveaux Canadiens — nous perdons de vue ce que le Canada a à offrir. »

Si l'enseignement et la promotion de la tolérance, de l'acceptation, de l'honnêteté, de l'intégrité et de la justice préparent les élèves à être de bons citoyens du monde, ces éléments n'ont peut-être rien à voir avec le développement d'une éducation canadienne; c'est du moins l'avis de Jean-Daniel Roy, enseignant en 5e année à l'École Sainte-Anne, à Sherbrooke (Québec). « Souvent, les valeurs que nous pensons être typiquement canadiennes sont, en fait, celles qui, à nos yeux, devraient être des valeurs humaines universelles. »

« Et nous transmettons ces valeurs de toute façon, renchérit Carl Goulding, qui enseigne la musique à la Mount Pearl Intermediate School et à la Mount Pearl Senior High School, à Mount Pearl (Terre-Neuve-et-Labrador). Notre système d'éducation enseigne déjà ce qu'on appelle les valeurs canadiennes en inculquant à nos élèves la confiance, le sens des responsabilités et un solide ensemble de compétences relatives à l'employabilité. Ceci devrait être le but de tout cours ou de tout programme; nous n'avons pas besoin d'insister particulièrement sur l'orientation canadienne », poursuit M. Goulding.

L'actualité

La politique internationale et les questions environnementales sont à l'avant-scène tous les matins dans les classes de 5e et de 6e année d'Ian Naisbitt, à la Concord Public School, à Windsor (Ontario). « Une équipe d'élèves fait un exposé oral sur une nouvelle ou une question d'actualité, explique Ian Naisbitt. Nous avons cinq équipes, une pour chaque jour de la semaine. Chaque élève de l'équipe présente sa nouvelle ou sa question devant la classe. »

Chaque exposé doit couvrir au minimum les cinq questions de base : qui, quand, quoi, où et pourquoi. Vers la fin de l'année, les exposés deviennent parfois très sophistiqués; par exemple, certains élèves utilisent du matériel audiovisuel. Les autres élèves peuvent poser trois questions à la fin de la présentation.

Pendant les deux premiers trimestres de l'année, les élèves ne font qu'exposer les faits entourant la question, mais au troisième, lorsqu'ils ont acquis de bonnes techniques de recherche et d'analyse, ils commencent à exprimer leurs opinions aussi. Souvent, des discussions animées s'ensuivent.

« Une équipe des plus brillants exploits »

Que les enseignants s'entendent ou non sur la nécessité d'un programme d'études conçu pour favoriser les attitudes et les valeurs canadiennes, ils étaient unanimes à dire que notre système d'éducation devrait faire une plus grande place à l'héritage canadien et aux contributions du Canada dans le monde.

« Les Canadiens ont beaucoup de sujets de fierté », fait remarquer Matt Dawber en énumérant certaines des réalisations canadiennes : l'auteur de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* était canadien, l'insuline et le vaccin contre la polio ont été mis au point par des Canadiens, et l'inventeur de l'heure normale était aussi un Canadien. Mais comment pouvons-nous transmettre ce sentiment de fierté à nos élèves?

« En saisissant chaque occasion de sensibiliser les élèves à la réalité canadienne au moyen du programme d'études », répond Ian Naisbitt de la Concord Public School, à Windsor (Ontario). Ian Naisbitt a mis au point des unités d'apprentissage en études sociales

Matt Dawber

Sacred Heart Catholic High School
Stittsville (Ontario)

« L'école est un milieu extrêmement novateur et stimulant, qui exige une dose de philosophie et de créativité, un ensemble d'habiletés et même, certains jours, de l'énergie physique. J'aime énormément les possibilités qui me sont données de penser de façon créative dans un environnement si exigeant, et j'adore les moments où mes pensées les plus profondes deviennent des leçons utiles et importantes pour mes élèves. Une bonne journée pour moi est celle où je m'émerveille devant les choses dont nous parlons en classe. Il est étonnant de voir à quel point les leçons les plus simples peuvent devenir fascinantes! C'est la raison pour laquelle je suis devenu enseignant. J'aime immensément apprendre. »

L'actualité

La politique internationale et les questions environnementales sont à l'avant-scène tous les matins dans les classes de 5e et de 6e année d'Ian Naisbitt, à la Concord Public School, à Windsor (Ontario). « Une équipe d'élèves fait un exposé oral sur une nouvelle ou une question d'actualité, explique Ian Naisbitt. Nous avons cinq équipes, une pour chaque jour de la semaine. Chaque élève de l'équipe présente sa nouvelle ou sa question devant la classe. »

Chaque exposé doit couvrir au minimum les cinq questions de base : qui, quand, quoi, où et pourquoi. Vers la fin de l'année, les exposés deviennent parfois très sophistiqués; par exemple, certains élèves utilisent du matériel audiovisuel. Les autres élèves peuvent poser trois questions à la fin de la présentation.

Pendant les deux premiers trimestres de l'année, les élèves ne font qu'exposer les faits entourant la question, mais au troisième, lorsqu'ils ont acquis de bonnes techniques de recherche et d'analyse, ils commencent à exprimer leurs opinions aussi. Souvent, des discussions animées s'ensuivent.

« Une épopée des plus brillants exploits »

Que les enseignants s'entendent ou non sur la nécessité d'un programme d'études conçu pour favoriser les attitudes et les valeurs canadiennes, ils étaient unanimes à dire que notre système d'éducation devrait faire une plus grande place à l'héritage canadien et aux contributions du Canada dans le monde.

« Les Canadiens ont beaucoup de sujets de fierté », fait remarquer Matt Dawber en énumérant certaines des réalisations canadiennes : l'auteur de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* était canadien, l'insuline et le vaccin contre la polio ont été mis au point par des Canadiens, et l'inventeur de l'heure normale était aussi un Canadien. Mais comment pouvons-nous transmettre ce sentiment de fierté à nos élèves?

« En saisissant chaque occasion de sensibiliser les élèves à la réalité canadienne au moyen du programme d'études », répond Ian Naisbitt de la Concord Public School, à Windsor (Ontario). Ian Naisbitt a mis au point des unités d'apprentissage en études sociales

Matt Dawbe

Sacred Heart Catholic High Schoo
Stittsville (Ontario

« L'école est un milieu extrêmement novateur et stimulant, qui exige une dose de philosophi
et de créativité, un ensemble d'habiletés et même, certains jours, de l'énergie physique. J'aim
énormément les possibilités qui me sont données de penser de façon créative dans
environnement si exigeant, et j'adore les moments où mes pensées les plus profond
deviennent des leçons utiles et importantes pour mes élèves. Une bonne journée, pour m
est celle où je m'émerveille devant les choses dont nous parlons en classe. Il est étonnant
voir à quel point les leçons les plus simples peuvent devenir fascinantes! C'est la raison po
laquelle je suis devenu enseignant. J'aime immensément apprendre.

Valerie Pike

Prince of Wales Collegiate
St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador)

« Comme tant d'autres dans ma profession, je suis profondément engagée envers mon enseignement et envers les jeunes. Pendant leur passage vers l'âge adulte, les jeunes doivent être incités à poser des questions, à participer activement à leur apprentissage, à être ce qu'ils sont de mieux et à donner leur meilleur. J'ai commencé à enseigner il y a plus de 20 ans, motivée par le désir de contribuer à façonner la vie des jeunes adultes. J'ai découvert que ce sont eux qui m'inspirent continuellement et qui ont grandement donné et enrichi ma vie. »

destinées aux élèves de 5e et de 6e année, dans le but de faire connaître non seulement l'histoire des Autochtones, mais aussi celle de l'exploration européenne. Il se sert de ces unités pour renforcer le travail de sensibilisation environnementale entrepris dans le cadre de son projet de mise en valeur des bassins hydrographiques.

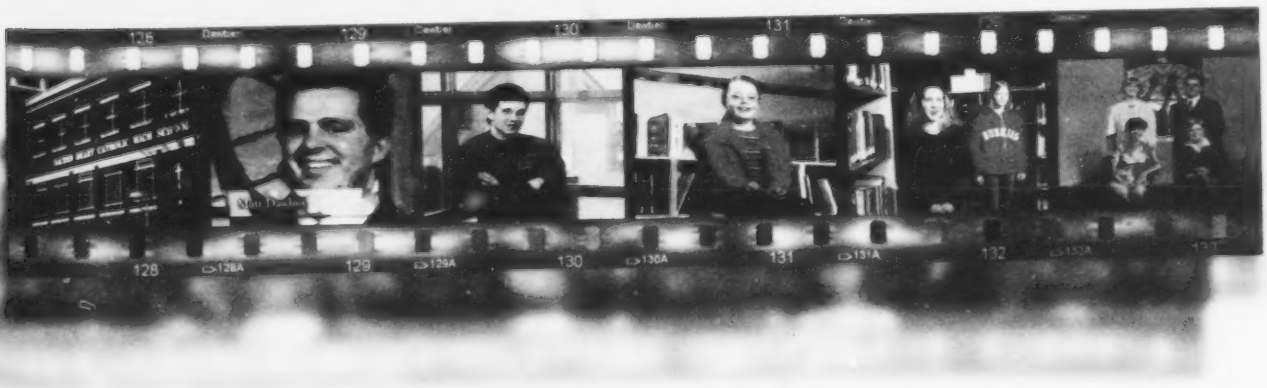
« Il est également possible de répartir les leçons dans tout le programme d'études de manière à former une spirale, dit Ross Thompson, un autre enseignant en musique, mais à la New Minas Elementary School, à New Minas (Nouvelle-Écosse). Ainsi, on peut introduire la *Charte canadienne des droits et libertés*, en 1re année, puis y revenir chaque année, en élargissant et en approfondissant progressivement la compréhension qu'ont les élèves de son incidence sur leur vie et du modèle qu'elle constitue pour la défense des droits de la personne partout dans le monde. Des leçons comme celles-ci abordent une variété de facettes de l'éducation canadienne : fierté nationale, qualités civiques et contenu canadien. »

« Mais nous devons nous souvenir qu'il existe, dans notre pays, des différences régionales importantes qui sont au moins aussi importantes que ce qui nous distingue des autres pays, fait remarquer Valerie Pike. Le Canada n'est pas un pays homogène à cet égard. Si nous insistons trop sur un contenu canadien, nous risquons d'empêcher les jeunes de découvrir la mosaïque canadienne. »

« Il faut amener les jeunes à connaître le passé du Canada, propose Mike Hussey de la Marc Garneau Collegiate Institute. Pour diverses raisons, les élèves d'aujourd'hui n'ont pas de conscience historique; ils ne semblent pas comprendre que tout n'a pas commencé avec eux. Nous devons leur montrer comment et, surtout, pourquoi nos lois et nos traditions sont ce qu'elles sont. »

« Il devrait au moins y avoir une carte du Canada dans toutes les salles de classe, note Deb Robinson, directrice de la Guardian Angels Catholic School, à Stittsville (Ontario). Un détail aussi simple, mais qui manque dans bien des salles de classe, peut contribuer grandement à l'éducation canadienne de nos élèves. »

« La meilleure façon de décrire l'éducation canadienne telle qu'elle est aujourd'hui est de la comparer à une "toile d'araignée" d'idées et de valeurs, conclut Valerie Pike. Bien que l'on trouve plus d'espace libre que de fil dans une toile d'araignée, c'est le fil qui donne à la toile sa force et lui permet de rassembler la myriade de traditions, de caractéristiques, d'identités régionales et de valeurs qui forment une éducation canadienne. »



Lauréats du Certificat d'honneur

Les 50 lauréats sont classés par province. Chaque entrée est accompagnée d'une courte biographie du lauréat et d'une brève description de certaines de ses méthodes d'enseignement primées. Pour communiquer avec l'un d'entre eux, rendez-vous au site Web du programme (http://www.pma-ppm.ca), faites le 1 800 575-9200 (infoligne) ou transmettez un message de courriel à l'adresse pmawards@ic.gc.ca.

Terre-Neuve-et-Labrador

Stella Greenslade

Mount Pearl Senior High School (Mount Pearl)

Entreprise, consommation, enjeux mondiaux et géographie canadienne, de la 10e à la 12e année

Convaincue que chaque élève possède un esprit d'entreprise dont le développement est le mieux assuré par un apprentissage actif et constructif, Stella Greenslade a élaboré un cours sur l'entreprise qui est très populaire et qui donne d'excellents résultats. Chaque élève met sur pied une entreprise, seul ou avec un camarade. Il fixe des objectifs, prépare un plan d'entreprise, puis veille à la structuration, au financement, à la promotion et au lancement de son entreprise. Le cours encourage les élèves à transformer une passion en une expérience d'apprentissage. Il met l'accent sur l'acquisition de compétences transférables, et il favorise la créativité et l'esprit compétitif. Le taux de réussite est supérieur à 92 p. 100, et les élèves remportent des honneurs et des prix en argent à l'occasion de jeux du commerce locaux et provinciaux. Quelques anciens élèves dirigent maintenant des entreprises prospères.

Paul Matthews

Booth Memorial High School (St. John's)

Littérature, lecture, anglais et composition avancée, de la 10e à la 12e année

Paul Matthews considère l'enseignement comme un dialogue. Pour inciter ses élèves à y participer, il se montre réceptif à leurs idées. En outre, il encourage la publication de leurs travaux, il tient un babillard où ces travaux sont présentés, et il incite les élèves à prendre la parole en public et à faire des exposés oraux. Il stimule sa classe en proposant des activités d'apprentissage dynamiques, il puise à même de vastes ressources littéraires, y compris des bibliothèques électroniques, et il adapte ses stratégies d'enseignement à la classe. Ainsi, il a créé un programme de rattrapage en lecture à l'intention des élèves en difficulté. Le taux d'absentéisme de ses élèves est très faible et leur taux de réussite est de 97 p. 100. Les élèves de cette école du centre-ville ont remporté des concours provinciaux de composition, et ont obtenu d'excellentes notes aux examens de reclassement dans des classes supérieures et à l'examen d'entrée au collège.

Carolyn Morgan

Bishops College (St. John's)

Anglais, de la 10e à la 12e année

« Vous ne pouvez pas exiger des autres qu'ils fassent ce que vous n'osez pas faire. » Le credo de Carolyn Morgan l'a menée, avec ses élèves, vers des expériences d'apprentissage stimulantes, comme le projet pluridisciplinaire Metamorphosis, dans le cadre duquel les élèves des arts visuels ont produit des représentations à partir des descriptions de créatures fantastiques rédigées par les élèves du cours d'anglais. Puis, dans le cours de technologie, les élèves ont créé des photos numériques de ces œuvres et des pages de couverture de recueils d'histoires. Madame Morgan encourage ses élèves à fouiller les textes à l'étude en invitant des artistes, des artisans, des auteurs et des acteurs à communiquer leur expertise et leurs réflexions sur le processus de création. Les élèves remportent régulièrement des prix et des bourses à l'occasion de débats, de concours oratoires, et de concours de poésie et de composition.

Gary Parsons

Herdman Collegiate (Corner Brook)

Sciences sociales, de la 10e à la 12e année

Gary Parsons estime qu'il importe non seulement d'insister sur la matière scolaire, mais aussi sur les occasions qu'ont les élèves d'enrichir leur apprentissage en participant à des activités humanitaires. Il crée des projets intéressants et stimulants qui permettent à ses élèves de pousser l'apprentissage plus loin. Ainsi, l'évaluation des politiques et des programmes du gouvernement cultive le sens critique des élèves, et la recherche sur un groupe particulier d'immigrants favorise le développement des compétences en recherche, en apprentissage et en technologie. Gary Parsons a aussi fondé la Herdman Humanities Society pour promouvoir le civisme et la conscience sociale chez les élèves. Les membres de cette société travaillent avec Oxfam Canada et avec les Grands frères et Grandes sœurs; ils participent à un jeûne de 30 heures et à de nombreuses autres activités. Les élèves gagnent des bourses et sont choisis pour participer à des congrès, à des missions commerciales, à des parlements de jeunes et à des programmes d'ambassadeurs.

2001-2002

Michelle Stead

Topsail Elementary School (Topsail)

Toutes les matières de la 6e année

Michelle Stead a lancé le programme de français intensif de 6e année à la Topsail Elementary School; elle en a élaboré le contenu et en a structuré les activités et les ressources. Le premier semestre du programme se compose à 80 p. 100 de cours en français, et le deuxième, de l'enseignement intensif du programme scolaire de base, ce qui permet aux élèves de maîtriser le français tout en obtenant les notes de passage dans les autres matières. Plongés dans cet environnement riche, stimulant et propice à l'apprentissage, les élèves acquièrent des compétences en français équivalentes à celles des élèves du deuxième cycle du secondaire. Le programme bénéficie à tous les participants : les élèves, les parents, les enseignants et les membres de la collectivité comprennent mieux la francophonie et sa place dans le patrimoine canadien.

Nouvelle-Écosse

Joanne Cameron

Shannon Park Elementary School (Dartmouth)

Enseignante-ressource et langues (immersion française), de la 1re à la 6e année

Joanne Cameron s'efforce d'améliorer le milieu d'apprentissage de tous ses élèves. Elle les incite à prendre en main leur apprentissage, à évaluer leur travail, à participer à des évaluations par les pairs et par l'enseignant, et à créer des dossiers de leurs travaux qu'ils présentent ensuite à leurs camarades et à leurs parents. Les élèves déterminent les activités en classe, et discutent de comportement, de résolution de conflits et de techniques de médiation. Madame Cameron prend la défense des élèves en difficulté et élabore des programmes pour répondre à leurs besoins en appliquant, notamment, des stratégies de compréhension et des techniques de lecture. Elle met l'accent sur la qualité de l'expression et de la rédaction dans les deux langues officielles en invitant ses élèves à écouter des raconteurs professionnels, à analyser le développement de leurs récits et leurs techniques d'expression, puis à rédiger leurs propres récits.

Teresa Kewachuk

The Hants East Rural High School (Milford)

Géographie mondiale, géographie et histoire, en 11e et 12e année

« Teresa Kewachuk a créé un milieu propice aux études mondiales dans notre école », déclare le directeur de The Hants East Rural High School. Elle a conçu un large éventail de projets qui poussent les élèves à se renseigner sur le monde qui les entoure. Ces projets incluent un module sur l'évolution des migrations humaines, dans le cadre duquel les élèves comparent les données de leurs manuels à celles publiées dans le Web, le projet Commonwealth Atlas 2000, qui a amené les élèves à faire une recherche poussée sur trois pays, et des partenariats avec l'industrie forestière locale dans le but d'étudier l'exploitation forestière durable. Teresa Kewachuk a aussi participé à l'élaboration du programme de géographie aux échelons du conseil scolaire et du ministère provincial de l'Éducation.

Peter Selig

Horton High School (Greenwich)

Biologie, en 12e année

L'exploration du *comment* et du *pourquoi* en biologie, plutôt que la mémorisation du *quoi* et du *où*, rend cette science passionnante et incite les élèves à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ce sont là les deux objectifs de Peter Selig. Il attire des élèves aux compétences et aux intérêts très divers en créant un milieu solidaire et chaleureux, et en abordant la biologie sous un angle pluridisciplinaire. Il fait appel à des matériaux comme les blocs Lego et l'argile, intègre l'informatique et la technologie des cédéroms aux travaux de laboratoire, et organise des sorties au cours desquelles il démontre que la biologie représente un ensemble de phénomènes liés entre eux plutôt que des notions isolées. Il a mis sur pied un programme de spécialisation en biologie et il guide les élèves inscrits au programme de reclassement dans des classes supérieures.

Nouveau-Brunswick

Lise Bourgeois

George Street Middle School (Fredericton)

Mathématiques et éducation physique, en 8e année

Convaincue que les élèves sont respectueux quand ils sont eux-mêmes traités avec respect, Lise Bourgeois essaie de rendre l'étude des mathématiques agréable. Ses leçons sont intégrées aux cours de sciences, d'anglais, de français et de sciences sociales, afin de rehausser l'apprentissage et la compréhension des élèves. Ceux-ci construisent des avions de papier ou confectionnent des maisons en pain d'épices pour apprendre à appliquer des formules mathématiques. Des activités thématiques, par exemple un module sur l'espace, servent à établir des liens entre divers concepts mathématiques, dans le but de rehausser la compréhension des élèves et de promouvoir la résolution collective de problèmes. D'autres activités permettent de tester leur maîtrise de diverses notions de mathématiques. En outre, les élèves obtiennent de bons résultats en immersion française et, une année, deux « élèves en difficulté » ont reçu des prix soulignant leurs progrès exemplaires.

John Murphy

Hampton High School (Hampton)

Arts visuels et théâtre, de la 9e à la 12e année

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. » Inspiré par ces lignes de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* rédigées par John Peters Humphrey, originaire du Nouveau-Brunswick, John Murphy lance et anime des projets artistiques et humanitaires dans toute la collectivité scolaire. Ainsi, dans le cadre du projet *Between the Lines*, une soixantaine d'œuvres d'élèves, inspirées par la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, ont été présentées au Musée du Nouveau-Brunswick, et un jeûne de 30 heures a permis de recueillir des fonds au profit d'hospices pour des personnes atteintes du sida en Afrique du Sud et des victimes de mines terrestres au Nicaragua. Ces projets aiguisent la conscience sociale des élèves et les préparent à devenir des citoyens capables de faire leur part dans le monde.

Québec

Nicole Fournier

John Rennie High School (Pointe-Claire)

Biologie, éducation physique et leadership, de la 9e à la 11e année

Nicole Fournier inculque à ses élèves le respect de soi, des autres et de l'environnement. Elle a conçu un cours d'éducation physique et de leadership novateur qui intègre l'esprit sportif, la participation à la vie communautaire, le tutorat et l'éducation physique. Les élèves rédigent un rapport de 50 pages sur leur physiologie en puisant dans plusieurs disciplines, comme les mathématiques, la physique, l'anglais et l'autonomie fonctionnelle. Dans chaque activité, Mme Fournier insiste sur l'inclusion. Elle adapte les exigences du cours, encourage la participation des élèves ayant des besoins spéciaux, et recrute d'autres élèves comme tuteurs et porte-parole. Bon nombre de ses anciens élèves sont devenus infirmières, médecins, travailleurs paramédicaux, entraîneurs et athlètes olympiques; ils admettent tous volontiers son influence sur leur choix de carrière. Dans le cours de leadership, la note moyenne des élèves est de 85 p. 100.

Ontario

Pat Binnersley

Northeastern Secondary School (Garson)

Anglais, de la 9e à la 11e année et au CPO

Au dire de ses élèves, Pat Binnersley a la passion de l'apprentissage, passion qu'elle leur transmet avec énergie et enthousiasme. Son enseignement dépasse le cadre de la classe grâce aux programmes d'études intégrées; elle a aussi créé un cours d'anglais appliqué pour les élèves en difficulté. Madame Binnersley a lancé de nouveaux programmes utiles pour les élèves de son école : le comité de liaison avec les parents vise à stimuler les progrès scolaires des élèves, et les groupes consultatifs d'enseignants (créés il y a quatre ans, avant que la Province ne l'exige) fournissent conseils, services de tutorat et information aux élèves dans un contexte de classe d'attache. Elle aide aussi ses collègues en animant des ateliers sur l'élaboration du programme d'études et en servant de tuteur aux nouveaux enseignants.

Peter Bowen

K. P. Manson Public School (Severn Bridge)

Toutes les matières de 7e et de 8e année, sauf le français et l'éducation physique

Peter Bowen croit que l'apprentissage ne se limite pas à la classe. Fort de cette conviction, il crée des projets intéressants et des modules d'études qui font appel à la technologie, à la taxonomie de Bloom, à l'autoévaluation et à la résolution de problèmes pour offrir à ses élèves un milieu d'apprentissage stimulant. Dans le cadre de ces projets, les élèves emploient le programme Robolab de Lego, qui permet de concevoir et de programmer des robots autonomes. Ils participent au Canadian National Marsville Program, qui « établit » une colonie sur Mars. Ils dirigent un module de danse qui dure toute l'année et qui débouche sur des spectacles dont les recettes permettent de financer des excursions. Peter Bowen est l'expert de la technologie de son école et il prépare des ateliers pour transmettre son expertise à ses collègues.

Wende Collins

West Carleton Secondary School (Dunrobin)

Civisme, droit et entraide, de la 10e année au CPO

Wende Collins croit que les défis stimulent la croissance. Elle estime que chaque élève, peu importe ses talents ou ses difficultés d'apprentissage, peut atteindre, voire dépasser les attentes. Elle répond aux besoins particuliers de ses élèves en adaptant son style d'enseignement. Elle se sert de conférences, de procès fictifs et de débats pour développer le sens critique et les aptitudes en communications de ses élèves. Elle leur assigne des travaux pratiques qui renforcent leurs habiletés en recherche et leur créativité, et elle invite des conférenciers pour piquer leur curiosité et leur apprendre à écouter. Elle a revitalisé le programme d'entraide des élèves, ce qui s'est traduit par une augmentation marquée de la participation, par la promotion des habiletés en leadership et par une plus grande persévérance des élèves dont les résultats sont moyens.

George Cuckovic

St. Thomas of Villanova Catholic Secondary School (Lasalle)

Sciences, mathématiques, chimie et physique, de la 9e année au CPO

Le « laboratoire vivant » de George Cuckovic, constitué d'amphibiens, de reptiles, d'araignées et d'insectes élevés en milieu contrôlé, crée un environnement dynamique pour l'enseignement de la biologie, de l'écologie, de la restauration d'habitats, de l'horticulture et de la génétique, sans compter qu'il permet aux élèves ayant des besoins spéciaux de se distinguer. Ce laboratoire et la démarche novatrice et stimulante de M. Cuckovic pour l'enseignement de la chimie et de la physique permettent aux élèves d'acquérir des connaissances solides que l'enseignant estime nécessaires à leur succès. Un grand nombre de ses élèves poursuivent des études postsecondaires en sciences, et certains se distinguent pendant leurs études postsecondaires en chimie.

Carl Des Granges

Bayside Public School (Belleville)

Immersion française, en 6e année

« Carl Des Granges dirige une classe unique en son genre, où il met à profit son talent pour illuminer la vie de nombreux enfants. Son travail est stimulant et exaltant, et son énergie est contagieuse. » Cet éloge vient d'un parent dont l'enfant a, au cours de l'année, eu l'occasion de connaître l'Ouest dans le cadre d'un rodéo et d'un concours sur le « Wild West », d'être « citoyen » d'une petite ville créée par la classe, qui avait un maire et des échevins, une économie florissante et sa propre monnaie (des microdollars), et de contribuer au bulletin produit par la classe en anglais et en français. Les élèves terminent leur année et mettent leur connaissance du français à l'épreuve lors d'une excursion de deux jours à Montréal, au cours de laquelle ils prennent un repas dans un restaurant français, visitent divers musées et chantent l'hymne national au stade olympique.

Karen Fagg

Richmond Rose Public School (Richmond Hill)

Anglais, mathématiques, théâtre, sciences sociales, informatique et danse, de la 6e à la 8e année

« Tous les élèves sont capables de grandes choses; ils ont simplement besoin d'être bien orientés », déclare Karen Fagg. Elle réunit des éléments du programme d'études tirés de plusieurs matières afin de préparer des devoirs intéressants et stimulants, et elle adapte ses méthodes d'enseignement aux élèves ayant des besoins spéciaux et aux élèves du programme d'anglais langue seconde. Pour les élèves qui ont besoin de plus d'aide, Mme Fagg établit un « plan de croissance » en collaboration avec d'autres enseignants et des intervenants de l'extérieur. Le taux de succès de sa classe est de 100 p. 100, et 80 p. 100 des élèves atteignent ou dépassent les normes provinciales. Et, surtout, elle amène ses élèves à développer leurs talents de leaders au moyen du bénévolat, d'activités parascolaires et de sports d'équipe.

Marcie Greatrex

Donview Middle School (Toronto)

Anglais, histoire, géographie et mathématiques, de la 6e à la 8e année

Convaincue que tous les élèves ont le droit d'apprendre de la façon qui leur convient, Marcie Greatrex adopte des stratégies d'apprentissage pratique, et enseigne les mêmes notions de différentes manières afin de donner aux élèves le temps d'intégrer les nouveaux concepts qu'elle leur présente. Ainsi, le projet A Day at the Beach touche à tous les aspects du programme d'études, des mathématiques (mesure du volume de sable autour de la piscine), à l'anglais (rédaction de descriptions et de phrases bien construites). Des excursions, des cours de cuisine et des saynètes servent à enseigner l'autonomie fonctionnelle, la collaboration et les notions dont les élèves auront besoin plus tard, tout en leur permettant aussi d'acquérir des connaissances en mathématiques et dans d'autres matières. Grâce à cette démarche, les élèves réalisent des progrès énormes sur le plan de l'attitude, du comportement et des résultats scolaires.

Jaye Herbert

Sir Frederick Banting Secondary School (London)

Informatique, de la 10e année au CPO

Jaye Herbert met d'abord ses élèves au défi de faire de leur mieux, puis elle crée un milieu d'apprentissage unique qui leur permet d'atteindre, voire de dépasser, les objectifs qu'elle fixe. Elle a élaboré et chargé dans le Web des guides qui présentent un survol de ses cours, décrivent les travaux pratiques et proposent des liens avec des sites Web utiles. Ces guides aident les élèves à acquérir de la souplesse et des habiletés en recherche, et à apprendre à gérer leur temps. Un programme de travail-études offre aux jeunes la possibilité d'obtenir à la fois l'agrément en regard de normes de l'industrie et des unités du cours secondaire. Ses classes ont une moyenne de 85 p. 100 et plusieurs finissants poursuivent des études postsecondaires en informatique.

Jeannine Jefferson

St. Mary's College (Sault Ste. Marie)

Arts et immersion française, en 9e et 10e année

Jeannine Jefferson estime qu'elle tire le meilleur de ses élèves en faisant appel à leur passion et en les encourageant à s'approprier leurs travaux. Pour y arriver, elle manifeste sa propre passion pour les arts et l'apprentissage. Forte de sa vaste expérience en théâtre communautaire, Mme Jefferson a dirigé la création du programme d'arts du St. Mary's College, qui allie la danse, le théâtre, la musique et les arts visuels. Elle a donné un second souffle au programme d'immersion française de l'école en jetant des ponts entre les expériences de vie des élèves et la matière abordée en classe, et en y intégrant les cours de religion, de géographie et d'arts. Les élèves se bousculent pour participer à ses cours, ainsi qu'aux cérémonies de la liturgie chrétienne et aux pièces de théâtre présentées à l'école.

Austin Lowe

Kingston Collegiate and Vocational Institute (Kingston)

Programme de radiodiffusion du conseil scolaire

« Je n'enseigne pas la radio. J'emploie la radio pour enseigner », précise Austin Lowe. Le concept peut sembler simple, mais il implique une somme énorme d'enseignement. Chaque semaine, dans le cadre du programme novateur de radio de M. Lowe, les élèves diffusent sur les ondes (KCVI 91,9 MF) et dans Internet (**http://www.thecave.ca**) 52 heures d'émissions qu'ils ont conçues et produites. Le programme est ambitieux, et il offre aux élèves diverses possibilités de carrière, ainsi qu'un bon réseau de partenaires et de personnes-ressources. Il leur permet également d'acquérir des compétences techniques, des habiletés en rédaction, en recherche, en réalisation d'entrevues, en sciences et en affaires, ainsi que de l'expérience de travail, un sentiment de fierté et un sens aigu des responsabilités. (Austin Lowe est décédé à l'été 2002.)

Maryanne Marsh

Rosedale Heights Secondary School (Toronto)

Danse, de la 9e année au CPO

Maryanne Marsh initie ses élèves à l'énergie et à la passion de la danse. Avec patience et dévouement, elle fait appel à des exercices novateurs, à des leçons sur les rudiments de la danse, à des chorégraphies et à la mise en scène pour faire connaître à ses élèves les trois grands types de danse : le ballet classique, le ballet jazz et la danse moderne. Les élèves apprennent aussi la chorégraphie, la mise en scène et l'art d'être critique de danse, l'histoire de la danse, l'anatomie humaine, et les liens entre la danse et la culture. En deux ans à peine, sous sa direction, le programme de danse de l'école Rosedale Heights est passé de deux classes de 10e année à six classes, une dans chaque niveau. Deux ans plus tard, le programme englobait 12 classes, soit 240 élèves.

Hughena Matheson

Orchard Park Secondary School (Stoney Creek)

Anglais, latin et tutorat par les pairs, de la 9e année au CPO

Estimant que l'enseignant doit promouvoir l'excellence en éducation et veiller au développement entier de l'enfant, Hughena Matheson a collaboré avec des enseignants ressources et orienteurs de la 9e année pour mettre sur pied le Reading Assistance Program (RAP). Ce cours aide les élèves à parfaire leurs habiletés en lecture, en rédaction et en informatique. Il intègre les parents à l'équipe d'enseignants et encourage les élèves avancés du RAP à aider les plus jeunes, favorisant le succès de tous. Les résultats aux tests normalisés démontrent que, en un seul semestre, de nombreux élèves améliorent leurs connaissances de deux niveaux. Madame Matheson a aussi élaboré un programme très populaire de correspondants entre l'école Orchard Park et une école primaire voisine, et elle encourage ses élèves à participer à des concours de débats, de composition, de poésie et d'art oratoire aux échelons de l'école et de la province.

Patricia Mooney

Turner Fenton Secondary School (Brampton)

Anglais, journalisme et composition, de la 9e année au CPO

Patricia Mooney considère la publication comme l'objectif de tous les rédacteurs, et comme un objectif réaliste pour tous ses élèves. Pour les aider à l'atteindre, elle leur inculque les connaissances nécessaires et leur confie des rôles de journalistes : ils produisent le journal de l'école et un bulletin trimestriel, et ils ont reçu le mandat de produire le journal de la Credit Valley Conservation Authority et de rédiger un journal communautaire. Plusieurs élèves passent directement de son cours de journalisme aux programmes de stage dans des salles de presse et des agences de publicité. D'autres deviennent des rédacteurs et des graphistes professionnels. Les cours de composition et de journalisme donnent aux élèves l'accès à des programmes universitaires et collégiaux prestigieux en rédaction, en arts télévisuels et en graphisme.

Susan Smith

Centennial Secondary School (Belleville)

Rôle parental, hôtellerie et éducation spécialisée, de la 10e à la 12e année

Susan Smith croit que chaque élève possède des aptitudes qui, bien cultivées, en feront un adulte heureux et confiant. Pour développer ces aptitudes, elle a créé un programme unique en son genre, le Young Caterers of Centennial Hospitality Technology. Conçu principalement pour répondre aux besoins des élèves en difficulté, ce programme autonome, dirigé en collégialité par les élèves et les enseignants, réunit une centaine d'élèves de tous les niveaux qui gèrent une entreprise de traiteur. Les élèves acquièrent un large éventail de compétences professionnelles et pluridisciplinaires. L'entreprise a acquis une réputation d'excellence et les finissants font des stages, trouvent des emplois ou poursuivent des études postsecondaires en hôtellerie.

Manitoba

Peter Bjornson

Gimli High School (Gimli)

Histoire, géographie, psychologie et sciences sociales, de la 8e à la 12e année

Peter Bjornson insuffle littéralement vie à l'histoire et à l'apprentissage. Ses projets novateurs mettent l'accent sur la connaissance et l'appréciation de l'histoire locale, et sur l'acquisition de compétences en apprentissage coopératif. Il a été l'instigateur de la murale du patrimoine, peinte par les élèves et représentant les expériences des colons ukrainiens et la culture islandaise dans la région de Gimli. Il a également coordonné la construction, dans le champ d'un fermier voisin, d'une tranchée de la Première Guerre mondiale et d'un bunker, où les élèves reconstituent des batailles dans le froid et la boue d'octobre. Les taux d'assiduité et de participation des élèves sont élevés, les échecs sont rares et les problèmes de discipline inexistants. Grâce aux excellentes compétences en recherche et en étude qu'ils acquièrent, des élèves gagnent chaque année des bourses d'études, et d'autres poursuivent des études universitaires en éducation et en histoire canadienne.

Grant Kreuger

R. D. Parker Collegiate (Thompson)

Hydraulique et aérospatiale, de la 10e à la 12e année

Selon Grant Kreuger, « un emploi comporte un ensemble de tâches à exécuter et il permet de payer les factures. Une carrière repose sur l'amour du métier ». De toute évidence, M. Kreuger considère l'enseignement comme une carrière plutôt que comme un emploi et, à lui seul, il a élaboré et mis en place un programme de technologie aérospatiale au R. D. Parker Collegiate. Créé en collaboration avec l'industrie de l'aéronautique à Thompson, ce programme est le premier à être offert dans les écoles secondaires du Manitoba. Un grand nombre d'élèves, garçons et filles, prennent ce cours; le taux de réussite en 10e année est de 90 p. 100, et en 12e année, de 98 p. 100. Tous les finissants obtiennent des emplois ou poursuivent leurs études dans le domaine.

James McLellan

Arthur A. Leach School (Winnipeg)

Arts, théâtre et cinématographie numérique, de la 7e à la 9e année

James McLellan estime qu'un enfant en difficulté présente autant de potentiel qu'un enfant doué. Pour aider l'enfant à réaliser ce potentiel, il forme une équipe composée de parents, d'enseignants, d'intervenants communautaires et d'experts. À son école, il a mis sur pied et intégré un programme de cinématographie numérique qui aide les élèves à améliorer leurs capacités linguistiques en rédigeant des scénarios, et leur expression orale en jouant des rôles. Il crée un esprit d'équipe et le sens de l'engagement chez ses élèves. Grâce à tout l'intérêt qu'ils reçoivent et au nouveau sentiment de leur propre valeur, beaucoup d'élèves en difficulté restent à l'école et loin de la rue; le taux d'inscription (dans un secteur où la fréquentation est faible) a bondi de 15 p. 100. De nombreux élèves poursuivent des études postsecondaires en cinématographie, et certains d'entre eux ont été candidats à des prix à Toronto et en Grèce.

Lesley Sisler

The Collegiate at the University of Winnipeg (Winnipeg)

Français, études des femmes et enjeux mondiaux, de la 10e à la 12e année

Pour inciter ses élèves à prendre des risques et à viser l'excellence, Lesley Sisler crée un milieu d'apprentissage leur permettant d'explorer leurs limites et de les dépasser. Elle a été responsable de l'introduction du programme d'études des femmes à l'école, y compris d'un cours sur la politique et l'égalité des sexes, dont l'acceptation comme cours de première année du baccalauréat est à l'étude à l'Université de Winnipeg. Les cours de français de Mme Sisler sont stimulants : les débats, les activités et les sujets d'intérêt y abondent. Ils ont mené à l'élaboration d'un programme de beaux-arts unique en son genre, dont les cours sont offerts en collaboration avec le milieu artistique de Winnipeg. Cette démarche novatrice d'enseignement des arts a été reconnue et primée aux échelons provincial et national.

Saskatchewan

Kevin Hrycay

Esterhazy High School (Esterhazy)

Orchestre, chorale et informatique, de la 6e à la 12e année

Kevin Hrycay souhaitait faire connaître le pouvoir de la musique à chaque élève de son école, et c'est pourquoi il a revitalisé le programme de musique. Il a intégré la technologie de la musique au programme et à l'enseignement en classe; il a combiné la théorie musicale et la composition à l'aide de l'interface MIDI, et il a fait participé des élèves présentant divers degrés d'aptitudes au programme et aux ensembles musicaux. Après deux ans, la participation des élèves avait doublé. En 2001-2002, grâce aux normes strictes de M. Hrycay en matière de résultats et d'engagement des élèves, le programme de musique a raflé tous les prix décernés lors d'un festival de musique local, et le Senior Concert Band a remporté la médaille d'or au festival national Musicfest.

Alberta

Virginia Alarcon

Dene Tha' Community School (Chateh)

Enseignante-ressource pour toutes les matières obligatoires de l'élémentaire

Déterminée à avoir, par tous les moyens possibles, une influence positive sur la vie de ses élèves, Virginia Alarcon a transformé une classe d'élèves révoltés, violents et rebelles en un oasis de calme et d'apprentissage sérieux. Puisant à même son expérience d'enseignante et ses connaissances pratiques et théoriques sur une foule de pays et de milieux, elle établit des liens de confiance avec les élèves en leur offrant des commentaires positifs et constructifs, en appliquant des stratégies d'enseignement novatrices, comme l'emploi d'un juron préféré pour lancer une leçon sur les sigles et les mots descriptifs, et l'apprentissage coopératif. Les élèves ont plus que doublé leur moyenne aux tests provinciaux, et ils continuent d'exceller dans les années subséquentes.

Marguerite Smyth Burns

Avalon Junior High School (Edmonton)

Musique instrumentale, de la 7e à la 9e année

Marguerite Smyth Burns sait que chaque enfant qui commence le cours de musique instrumentale au premier cycle du secondaire a un rêve. « Personne ne prend de cours de musique dans l'espoir de mal jouer », déclare-t-elle. Les élèves apprennent à jouer au moins un instrument, tout en intégrant les principes de l'exécution musicale et de l'écoute active. Ils apprennent aussi à lire et à interpréter la musique, s'initient à la théorie, explorent la création musicale et cultivent leur créativité. Le vaste programme musical de Mme Smyth Burns et ses quatre orchestres parascolaires attirent des élèves de l'extérieur du district. Par conséquent, l'horaire des répétitions est exigeant pour l'enseignante et ses élèves, mais la liste des prix remportés par les quatre orchestres et certains élèves est impressionnante.

Clarice Gilbert

Hazel Cameron Elementary School (Vulcan)

Anglais, sciences sociales, sciences, mathématiques, hygiène, musique, arts et technologie, en 4e année

Pour Clarice Gilbert et ses élèves, le monde est une école, et ils sont constamment à l'affût de nouveaux apprentissages. Les aides-enseignants, les auxiliaires, les parents, les thérapeutes et les travailleurs de la protection de l'enfance sont tous invités à faire partie de l'équipe pédagogique afin de répondre aux multiples besoins des élèves. Les activités d'ergothérapie et de physiothérapie conçues pour les élèves ayant des besoins spéciaux sont intégrées aux leçons quotidiennes. Ainsi, des exercices d'étirement des doigts pour aider les élèves ayant un faible tonus musculaire deviennent un exercice préparatoire à des tests d'épellation, tandis que les activités de manipulation, le dessin, l'enseignement coopératif et les adaptations musicales servent à enseigner des notions de mathématiques. Clarice Gilbert insiste sur le sens des responsabilités, les bonnes manières et le respect, en usant de fermeté et de douceur, et en énonçant clairement les conséquences des manquements.

Dean Hawkins

Sunnyside School (Lethbridge)

Mathématiques, anglais, éducation physique, hygiène et épellation, en 2e, 3e, 5e et 6e année

« Je veux que les élèves sachent que je suis fier de leurs réalisations. C'est pour cela que j'enseigne : pour voir les élèves réussir », affirme Dean Hawkins. Il rend ses cours dynamiques, et il insiste sur le travail acharné et l'effort soutenu. Il tire le meilleur parti de son enseignement en tablant sur ses points forts et en partageant certaines tâches avec des enseignants plus chevronnés. En tant que directeur d'école, il a mis sur pied des activités destinées à rehausser le sens moral des élèves, leur civisme, leur sens des responsabilités et leur goût d'apprendre. Et ses élèves réussissent : tous les élèves de 3e année ont atteint au moins la cote « acceptable » aux tests provinciaux, et 53 p. 100 d'entre eux ont obtenu la cote « excellent ».

Barry Hertz

St. Mary's High School (Calgary)

Biologie, en 11e et 12e année

Pour cultiver un environnement positif qui favorise l'apprentissage de tous les élèves, Barry Hertz fait appel à son expérience d'apiculteur, de fabricant de vin, de musicien et de travailleur sur le terrain, car il vise avant tout à rendre l'étude de la biologie vivante pour ses élèves. Il leur fournit de nombreuses occasions concrètes d'apprentissage grâce à des expéditions et à des activités en classe, et il a créé plusieurs groupes d'activités parascolaires pour les aider à explorer leurs intérêts, comme un club d'écologie aquatique, un programme de protection des espèces et un club de plein air. Il dispense également le programme de biologie du baccalauréat international (BI) à l'école, ce qui exige un engagement ferme à l'égard de la formation des enseignants et du mentorat auprès des élèves. Ces derniers développent leur plein potentiel, dépassent les normes provinciales et obtiennent des notes élevées aux examens du BI.

Bruce MacDonald

Edwin Parr Composite Community School (Athabasca)

Art dramatique, théâtre et production vidéo, de la 9e à la 12e année

« Il faut créer un lien avec ses élèves. L'enseignement repose sur les relations interpersonnelles », affirme Bruce MacDonald. Il attend beaucoup de la participation et de l'attitude des élèves, les encourage sans relâche à explorer le vaste éventail de compétences et de possibilités de carrière en théâtre, et leur enseigne des techniques qui leur serviront plus tard dans la vie peu importe la voie qu'ils choisiront. Pour toutes ces raisons, M. MacDonald parvient à établir

des relations solides, positives et durables avec ses élèves. Le département d'art dramatique crée des productions dont la qualité ne se dément jamais, avec la participation enthousiaste des élèves tant dans la classe qu'à l'occasion des activités parascolaires. Bruce MacDonald encourage ses élèves à s'inscrire à des concours d'art dramatique pour qu'ils apprennent à exceller. Au cours des dix dernières années, sept pièces produites par l'école Edwin Parr ont été sélectionnées pour le festival provincial de théâtre, et les élèves ont toujours remporté des prix, dont des bourses d'études.

Bruce Oka

Midland Colony School (Taber)

Toutes les matières, de la 4e à la 8e année

À la Midland Colony School, une école huttérite, il n'y a que deux enseignants, et Bruce Oka est l'un de ces deux enseignants. Il y a créé un climat qui favorise la croissance de l'enfant dans tous les aspects de sa personne — capacités scolaires, habiletés sociales, et santé affective et mentale. Il incite ses élèves à apprendre dans la joie et encourage l'acquisition de nombreuses compétences scolaires, notamment la capacité d'expression orale en anglais. À cela s'ajoutent des expériences concrètes à l'aide de vrais appareils scientifiques, des problèmes mathématiques intéressants et des compositions sur des sujets pertinents. Sa salle de classe est un endroit chaleureux, accueillant et bourdonnant d'activité. Ayant constaté la nécessité de regarnir la bibliothèque de la colonie, il a demandé des fonds pour mettre sur pied une bibliothèque mobile renfermant des livres de qualité, adaptés sur le plan culturel et pouvant convenir à différents niveaux de lecture.

Marilee Paterson

Tom Baines School (Calgary)

Études sociales et cours d'autonomie fonctionnelle, en 8e et 9e année

Marilee Paterson croit que lorsque des gens « ordinaires » parlent à d'autres gens « ordinaires », tout le monde finit par en apprendre beaucoup sur la façon dont les autres vivent. Elle applique ce principe dans son projet *From Russia With Love*, qui aide les élèves canadiens à comprendre le contexte politique en rapide évolution et la réalité sociale de la Russie. Ses élèves communiquent avec des élèves et des enseignants d'Ekaterinburg, en Russie, en se servant de vidéos et de photos numériques, du courriel, de discussions en direct et d'une page Web (**http://canada.eimc.ru**). Ce qui, au départ, n'était qu'une recherche entreprise par une enseignante pour obtenir des sources d'information russes s'est transformé en collaboration permanente entre 11 enseignants et neuf classes d'élèves des deux pays.

Fred Sproule

Victoria School for the Performing and Visual Arts (Edmonton)

Études sociales et religions du monde, de la 10e à la 12e année

Fred Sproule est d'avis que l'enseignement officiel n'est qu'une facette de la vie et c'est pourquoi il cherche à rendre ses cours d'études sociales aussi stimulants que possible. Il transmet à ses élèves son amour du sujet. Il démystifie les notions complexes, qui deviennent faciles à comprendre, et donne des cours équilibrés et approfondis en histoire, en sciences politiques et en géographie, qui fournissent des points de vue différents sur les faits historiques. Il retient l'attention des élèves en proposant des sujets de travaux et d'exposés intéressants, et en lançant des débats animés lorsqu'un changement de rythme s'impose. Presque tous les élèves de 2e cycle du secondaire obtiennent au moins la cote « acceptable » aux examens provinciaux, tandis que le taux de réussite à l'examen de sciences sociales du baccalauréat international est de 100 p. 100 et que 30 p. 100 de ces élèves se classent au premier rang.

DeeAnne Vonde

Lord Beaverbrook High School (Calgary)

Leadership, préparation des aliments, orientation de carrière et formation personnelle, en 10e et 12e année

DeeAnne Vonde cherche avant tout à enseigner à ses élèves à poser des questions, puis à trouver des moyens d'y répondre. Pour leur inculquer des qualités de chef et leur fournir une tribune où ils peuvent faire entendre leurs opinions, elle a repensé le programme de leadership de l'école. Ce programme vise à créer des contextes d'enseignement mutuel, à mettre sur pied des activités qui profiteront aussi bien à l'école qu'à la collectivité, à favoriser des relations de mentorat et à améliorer le climat social de l'école. DeeAnne Vonde établit également des « alliances » avec des organismes et des entreprises de la collectivité, et trouve à ses élèves des occasions de bénévolat dans les écoles primaires. Les élèves reçoivent une reconnaissance et des prix pour leurs contributions, par exemple le prix d'excellence du millénaire et la mention Femme de distinction du YWCA de Calgary.

Colombie-Britannique

Fred Cohen

Talmud Torah (Vancouver)

Technologie de l'information, de la maternelle à la 7e année

Fred Cohen a été l'instigateur de la création d'un environnement technologique dans son école; les ordinateurs y sont devenus des outils importants pour de nombreux cours, mais non la matière même du cours. Il a élaboré et mis en œuvre des programmes pour les classes de maternelle à la 7e année. Les élèves de 1re année apprennent les rudiments de l'informatique et ceux de 7e année reçoivent de l'aide pour concevoir et produire leurs propres vidéos. Monsieur Cohen et ses élèves se servent d'un logiciel de traitement

de texte en hébreu pour transmettre des messages par courriel à des correspondants en Israël, et d'un traitement de texte en anglais pour leurs correspondants de Vancouver. Les élèves qui suivent son cours sont heureux et enthousiastes, et se dirigent en masse vers le laboratoire d'informatique à la pause du midi et après l'école. Lorsqu'ils arrivent à l'école secondaire, ils possèdent les compétences et l'expérience nécessaires en technologie de l'information pour participer à des projets de niveau avancé.

Stephen Cox

Shawnigan Lake School (Shawnigan Lake)

Mathématiques et calcul infinitésimal, en 11e et 12e année

« Il ne faut pas seulement enseigner le programme, il faut enseigner à comprendre. » Stephen Cox sait comment atteindre ce but; les élèves sont nombreux à demander de suivre son cours car ils savent qu'ils apprendront beaucoup dans sa classe. Le taux de réussite des élèves de M. Cox est de 100 p. 100 dans le cours de mathématiques de 12e année, malgré qu'il s'agisse d'un cours ouvert à tous. Ses élèves remportent souvent des championnats de zone en mathématiques et un grand nombre d'entre eux sont invités au Concours canadien de mathématiques. En 1978, Stephen Cox a été le premier à introduire les ordinateurs (il n'en avait que deux) et l'informatique à l'école. Le programme dispose maintenant de deux vastes laboratoires d'informatique, d'un laboratoire d'infographisme et d'un réseau Internet complet dans tout le campus. Parmi les premiers élèves en informatique de M. Cox, un grand nombre travaille maintenant dans ce domaine.

Dan Craven, Dave Stewart

Kwalikum Secondary School (Qualicum Beach)

Musique chorale, chant jazz, orchestre, ensemble instrumental, ensemble de jazz, guitare, arts visuels et médias, de la 9e à la 12e année

Dan Craven et Dave Stewart font partager leur expérience musicale à un groupe de plus en plus nombreux d'élèves enthousiastes. Le programme novateur mis au point par ces enseignants, qui combine la musique d'orchestre et les études sociales, leur permet de donner des cours de musique qui s'étendent sur toute l'année, dans une école où l'enseignement est divisé en semestres. MM. Craven et Stewart ont également mis sur pied des orchestres et des ensembles car, selon eux, les élèves qui font partie d'un orchestre non seulement apprennent la musique et acquièrent l'expérience de la scène, mais développent des habiletés sociales comme l'esprit d'équipe, le sens de l'organisation, le sens des responsabilités et des qualités de chef. Étant donné qu'une participation au programme de musique et une formation précoces sont la clé de la réussite de l'élève, l'équipe d'enseignants travaille de concert avec des écoles intermédiaires, qui repèrent les élèves ayant du potentiel et font la promotion du programme de musique de la Kwalikum Secondary School.

Karen Dicks

St. Michaels University Junior School (Victoria)

Toutes les matières de base, en maternelle

Karen Dicks croit que l'éducation d'un enfant repose sur la triade que forment l'élève, l'enseignant et les parents. C'est pourquoi elle accueille les parents dans sa classe qui, tout au long de l'année, regorge d'activités éducatives amusantes et intéressantes. Madame Dicks enseigne à ses tout-petits des qualités positives, et en donne elle-même l'exemple, pour les lancer sur le chemin d'un apprentissage et d'une interaction efficaces. Elle fait appel à la discussion, à la résolution de problèmes et à des activités qui enseignent le respect, la confiance en soi, la conscience de soi, la pensée critique, l'action logique et l'appréciation des qualités des autres. À la fin de l'année, chaque enfant reçoit un livre-souvenir renfermant des photos, des exemples de son travail, des histoires et des souvenirs de l'année passée dans la classe de Mme Dicks.

David Flello

Esquimalt Community School (Victoria)

Musique, études de jazz et enseignement de plein air, de la 8e à la 12e année

David Flello mène ses élèves de musique vers l'excellence grâce à l'amour qu'il porte à la musique et à ses élèves, et à la rétroaction précise et honnête qu'il leur fournit. Les participants au programme de musique participent à des séances d'improvisation obligatoires après l'école, donnent des représentations (environ quatre par semaine) et deviennent de plus en plus conscients qu'ils sont les artisans de leur réussite. Ils progressent donc sur deux fronts à la fois : l'apprentissage de la musique et la croissance personnelle. Même les élèves qui ne réussissent pas très bien dans d'autres matières obtiennent un succès remarquable en musique. Les jeunes musiciens participent à de nombreux festivals provinciaux, nationaux et internationaux, et environ 80 p. 100 d'entre eux poursuivent leurs activités musicales dans un cadre professionnel, à temps plein ou à temps partiel, après leurs études secondaires.

Leona Géber, Christine Letourneau, Rebecca Rogers

Shannon Lake Elementary School (Westbank)

Toutes les matières sauf la musique, en 1re année

Conscientes du fait que les problèmes de lecture précoces peuvent s'aggraver avec le temps, Leona Géber, Christine Letourneau et Rebecca Rogers ont conçu, mis en œuvre et perfectionné un programme d'alphabétisation précoce qui répond efficacement aux besoins des jeunes élèves en réduisant le plus possible leurs frustrations et en facilitant leur apprentissage. Les enseignantes font une sélection parmi les élèves qui arrivent en maternelle et en 1re année pour déterminer les capacités qu'ils possèdent et celles qui leur manquent; elles sont ainsi en mesure d'intervenir rapidement pour les aider. Une équipe composée de l'enseignant, d'une

orthophoniste, d'une orthopédagogue et de parents bénévoles applique des stratégies amusantes et intéressantes d'intervention auprès de groupes d'élèves ou d'élèves individuels. Résultat : plus d'élèves, dans les classes avancées, savent mieux lire et lisent avec plus de confiance.

Angelika Hedley

Burnsview Junior Secondary School (Delta)

Toutes les matières pour les élèves ayant des difficultés d'apprentissage, de la 8e à la 10e année

« Tous les élèves, même ceux qui ont de graves difficultés d'apprentissage, sont les maîtres de leur destinée et de leur âme », professe Angelika Hedley. Elle a conçu et applique un programme dynamique, qui a remporté un énorme succès auprès d'élèves qui avaient de graves difficultés d'apprentissage et affichaient des retards importants dans leur développement socioaffectif. Le programme comprend un plan d'enseignement individuel pour chaque élève, et tout un éventail de centres d'apprentissage, d'activités spécialisées, de stratégies d'enseignement, d'applications informatiques, de guides d'études et de programmes d'autoévaluation du comportement. Les résultats des élèves dépassent les attentes, et l'on constate chez tous une amélioration marquée des capacités en lecture, pouvant aller de 50 à 100 p. 100 chez certains. Tous les élèves terminent le programme, malgré le fait qu'il n'est pas obligatoire.

John Moxon

Kelowna Secondary School (Kelowna)

Physique, en 11e et 12e année

La physique n'est pas seulement pour les « doués » et les garçons; tous les élèves ont ce qu'il faut pour « faire de la physique », insiste John Moxon. Il pousse ses élèves à questionner continuellement le monde autour d'eux, à chercher le pourquoi derrière les phénomènes qu'ils observent. Certains élèves vont même jusqu'à refaire leur horaire pour prendre ses cours; ils tirent un grand profit de la variété de méthodes qu'il utilise pour enseigner, qu'il s'agisse d'analogies, de métaphores et d'histoires comiques ou de recherches supervisées ou autonomes. Monsieur Moxon traduit des notions théoriques arides en réalités fonctionnelles grâce à une utilisation habile d'exemples concrets, d'aides visuelles et de tâches pratiques. Le taux de participation en physique équivaut au double environ du taux provincial, et on constate une augmentation continue des inscriptions au cours de physique spécialisé et au cours de reclassement dans les classes supérieures.

Patricia Pownall

Midway Elementary School (Midway)

Toutes les matières, de la 1re à la 3e année

Patricia Pownall est convaincue que chaque enfant est une création unique de la nature qui attend seulement de fleurir, et que sa tâche est de l'aider dans cette « transformation ». Elle s'occupe avec doigté d'une classe à trois niveaux et se sert d'une approche thématique intégrée pour donner à chaque enfant les moyens, l'orientation et les défis dont il a besoin. Un système de jumelage pour les grands projets favorise la confiance en soi et l'apprentissage du travail en équipe. Madame Pownall trouve également des moyens créatifs de faire participer les parents à l'éducation de leurs enfants, au moyen d'activités et d'événements qui les attirent dans la classe, par exemple des petits-déjeuners ou une soirée de décoration de citrouilles. Les journaux personnels et les travaux quotidiens des enfants sont envoyés à la maison une fois par semaine pour renforcer la fierté des enfants dans leur travail et soutenir l'intérêt des parents.

Territoires-du-Nord-Ouest

Gayla Meredith

Range Lake North School (Yellowknife)

Langues, mathématiques, études intégrées et informatique, en 2e et 3e année

« Nous avons écrit des livres et des poèmes, nous avons fait des jeux et elle nous a enseigné les arts. Nous avons eu du plaisir et nous avons appris des tonnes de choses en même temps », déclare un ancien élève de Gayla Meredith. Ses projets d'études intégrées, comme la fabrication de livres, réunissent et enseignent tous les aspects du programme, car les élèves doivent, pour leur livre par exemple, faire des recherches à la bibliothèque, dans Internet, dans les journaux et dans d'autres sources. Ils acquièrent un vaste éventail d'habiletés précieuses, notamment la créativité, le souci du détail, la capacité de réflexion et la résolution collective de problèmes, et ils en retirent de la fierté et le désir d'apprendre. De plus, Mme Meredith filme sur vidéo les présentations et exposés oraux de ses élèves, ce qui s'avère une technique de rétroaction hautement efficace pour les élèves, et une source d'information pour les parents sur les progrès de leurs enfants.

À propos du programme des Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement

Le programme des Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement récompense des enseignants de toutes les disciplines qui donnent aux élèves les outils nécessaires pour devenir de bons citoyens, s'épanouir et réussir, tout en contribuant à la croissance, à la prospérité et au bien-être du Canada.

Les intervenants en éducation de tout le Canada qui siègent aux comités de sélection nationaux et régionaux sont convaincus, preuves à l'appui, que les candidats obtiennent des résultats remarquables avec leurs élèves, leur donnent envie d'apprendre et leur permettent d'acquérir les compétences et les attitudes nécessaires pour réussir dans une société en mutation dont l'économie repose de plus en plus sur le savoir. Plus précisément, ils soulignent la contribution de candidats qui se distinguent sur les plans suivants :

- méthodes d'enseignement innovatrices et exemplaires;
- amélioration des compétences des élèves;
- intérêt et participation des élèves;
- réalisations ou rendement des élèves;
- dévouement et leadership de l'enseignant.

Les enseignants peuvent obtenir deux prix : le certificat d'excellence et le certificat d'honneur. Tous les lauréats reçoivent un certificat et une épinglette ainsi qu'une lettre du Premier ministre. Leur école reçoit des prix en espèces qui doivent servir à des fins éducatives — par exemple, financer le perfectionnement professionnel ou acheter du matériel professionnel — et un certificat soulignant son soutien aux enseignants et sa contribution à leur réussite.

Les 15 lauréats des certificats d'excellence se rendent à Ottawa pour un séjour de cinq jours ponctué de visites et de réunions sur les modèles de réussite, et le Premier ministre leur remet leur certificat au cours d'une cérémonie spéciale. Quant aux lauréats des certificats d'honneur, des manifestations locales, auxquelles sont conviés des ministres et des députés, sont organisées pour eux dans leur collectivité.

Pour obtenir plus de précisions sur le programme, veuillez appeler notre ligne ouverte au 1 800 575-9200, communiquer avec nous par courriel (**pmawards@ic.gc.ca**) ou consulter notre site Web (**http://www.pma-ppm.ca**).

Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement
Industrie Canada
Bureau 713
155, rue Queen
Ottawa (Ontario) K1A 0H5

Les sociétés partenaires

Bell Canada appuie de nombreux programmes qui font la promotion de l'excellence en éducation et qui aident les Canadiens à s'améliorer et à apprendre par des moyens nouveaux notamment le Réseau des écoles innovatrices, la foire scientifique nationale du Canada, le Réseau Éducation-médias et la Fondation sciences jeunesse Canada. Bell soutient également le Prix du Gouverneur général pour l'excellence en enseignement de l'histoire canadienne. En outre, Bell Canada appuie des initiatives de recherche réalisées dans les universités du Canada, son investissement le plus important étant celui du programme des laboratoires universitaires de Bell — réseau de recherche et de commerce intégré qui relie des professionnels de Bell et des chercheurs universitaires. La contribution de Bell couvre des chaires dotées, des projets de recherche appliquée, l'infrastructure des laboratoires et la recherche portant sur les communications émergentes, avec ou sans fil, le commerce électronique et la technologie de l'information.

Canadian Learning Television (CLT), seul service national de télévision éducative du Canada, offre une combinaison unique de programmation édifiante et divertissante conçue pour stimuler, enrichir et instruire. De nombreuses émissions de la CLT sont liées à des cours crédités dans des universités du Canada. Apprenez en regardant certaines des meilleures émissions que la télévision offre au sujet des carrières, des études cinématographiques et médiatiques, de la guerre et de l'histoire, de la science, de la nature et plus encore. Consulter le site **http://www.clt.ca** pour en savoir plus.

En plus des nombreuses contributions de *GE Canada* aux établissements d'enseignement, GE appuie grandement des programmes de sciences et de technologie tels que la Fondation sciences jeunesse, Scientists in School et Jeunes Entreprises. L'organisation des employés bénévoles de GE, Elfun, aide les étudiants par l'intermédiaire d'un programme éducatif hors école qui comprend des ateliers, des concours, des stages dirigés par un mentor et de l'assistance dans des domaines comme la sensibilisation aux carrières et la sélection de collèges. GE Canada a également recruté plus de 100 stagiaires provenant de toutes les régions du Canada par le biais d'Avantage Carrière : programme national de stages pour les jeunes. De plus, par l'entremise du Fonds GE, la société décerne aussi des subventions financières à des centaines d'étudiants au Canada et aux États-Unis dans le cadre du programme des prix STAR.

Kraft Canada appuie traditionnellement les programmes nationaux qui mettent en valeur l'apprentissage et l'éducation auprès des Canadiens. Depuis 1997, Kraft est un important commanditaire du Prix du premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement. Cette entreprise finance aussi activement un certain nombre de bourses qui favorisent un apprentissage plus poussé dans le domaine des sciences alimentaires et de l'alimentation. Kraft soutient l'excellence de la recherche en marketing et de l'enseignement, en insistant sur le contenu canadien, grâce à la chaire en marketing Nabisco de la Richard Ivey School of Business. Kraft est aussi déterminé à promouvoir l'éducation et le goût de la lecture chez les enfants partout au Canada. Cette entreprise tente de développer le goût de la lecture chez les enfants grâce au prestigieux Prix du livre de M. Christie — un programme canadien unique qui reconnaît l'excellence de la littérature pour enfants.

Microsoft Canada est déterminé à veiller à ce que les enseignants du Canada aient accès aux outils et ressources nécessaires pour préparer efficacement les élèves aux défis de l'économie numérique mondiale. Dans le cadre d'initiatives de formation comme le Mentor Program de Microsoft, le programme Teach to the Future d'Intel, et le Teacher Training Program de Nortel Networks, Microsoft a soutenu la formation de plus d'un million d'enseignants dans le monde entier. Ces précieux programmes de formation des enseignants ont fourni à des milliers d'éducateurs canadiens un accès à des tutoriels, ils leur ont permis d'échanger des idées sur les plans de leçon, de participer à des séminaires en ligne sur des sujets clés, comme la gestion de la technologie en classe et de découvrir des liens vers des ressources Web. Microsoft a aussi noué des relations avec les universités, les collèges et les ministères de l'Éducation afin d'offrir des ressources technologiques à l'intention des enseignants et des subventions appuyant les initiatives de perfectionnement professionnel. En plus de former les enseignants, Microsoft fait équipe avec des partenaires du secteur privé et du secteur public pour aider les écoles à augmenter l'accès à la technologie de tous les étudiants et les enseignants, ainsi que pour bâtir des infrastructures technologiques solides qui soutiennent l'apprentissage des étudiants et l'administration des écoles.

La *RBC Fondation* se concentre sur des initiatives qui aident les enfants à rester à l'école et à s'y épanouir. Depuis 1999, la RBC a investi plus de 5 millions de dollars dans des programmes de garde parascolaire partout au Canada qui offrent aux enfants et aux jeunes toute une gamme d'activités structurées, supervisées, après la fin de la journée de classe. RBC soutient aussi les programmes qui favorisent l'acquisition de connaissances financières, ainsi que l'emploi et l'employabilité des gens de tous les âges. À titre de commanditaire d'Avantage Carrière, programme national de stages pour jeunes qui donne à de récents diplômés universitaires l'occasion d'apprendre et d'acquérir une expérience de travail pratique, RBC a placé plus de 250 stagiaires, dont plus de 200 sont jumelés à des petites entreprises clientes de la Banque Royale RBC.

Bell

LEARNING

GE Fund

KRAFT

Microsoft

RBC
Banque Royale

Don de RBC Fondation